

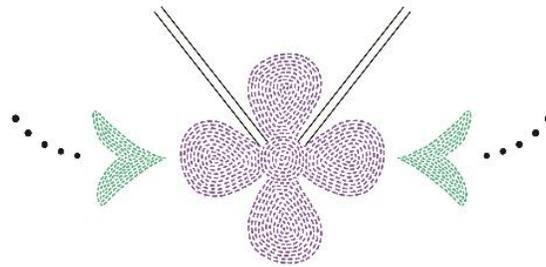
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Centre culturel des Kwanlin Dün  
Whitehorse (Yukon)**



**TRADUCTION**

**Mardi 30 mai 2017  
Audience publique Volume No. 1**

**La commissaire en chef Marion Buller  
La commissaire Qajaq Robinson  
La commissaire Marilyn Poitras  
La commissaire Michèle Audette  
Le commissaire Brian Eyolfson**

**VERBATIM WORDS WEST LTD.**

260 – 13711, 72<sup>e</sup> Avenue, Surrey, C.-B. V3W 2P2  
t. 604-591-6677 f. 604-591-1567

## II

### TABLE DES MATIÈRES

Mot d'ouverture de la commissaire en chef Marion Buller.....	4
Mot d'ouverture de la commissaire Michèle Audette.....	6
Mot d'ouverture du commissaire Brian Eyolfson.....	9
Mot d'ouverture de la commissaire Marion Poitras.....	13
Mot d'ouverture de la commissaire Qajaq Robinson.....	17
Mot d'ouverture de l'avocate principale Susan Vella.....	19

#### **Premier groupe**

**Témoins** : Frances Neumann, Tracy Camilleri et Darla-Jean Lindstrom (Famille de Mary Johns)

#### **Témoignages :**

Frances Neumann, Tracy Camilleri et Darla-Jean Lindstrom sous la conduite de Karen Showshoe (avocate de la Commission)..... 22

#### **Pièces pour le premier groupe..... 59**

Pièce P1 : Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po de femmes en chemise blanche portant des lunettes et tenant un jeune enfant : *This is my sister-in-law Mary and her son Charlie Peter* - Par Francis Neumann

Pièce P2. Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po d'une réunion de famille sur un divan de salon.

Pièce P3. Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po d'un bébé en combinaison blanche avec un cowboy, assis sur les genoux d'un homme.

Pièce P4. Vidéo de l'APTN :

<http://aptnnews.ca/2015/12/18/preparing-for-a-mmiw-inquiry-opening-old-wounds-for-one-family/>

### III

#### TABLE DES MATIÈRES

##### Deuxième groupe

**Témoins** : May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Famille d'Elsie Shorty)

##### Témoignages :

May Bolton, Ivan Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty et Crystal Bolton sous la conduite de Christa Big Canoe (avocate de la Commission)..... 60

Chanson écrite par Dennis Shorty et chantée en déné par la famille Shorty, en hommage à Elsie Shorty 66

##### Pièces pour le deuxième groupe 112

Pièce P1 : Trois diapositives en PowerPoint intitulées *Shorty pictures* et représentant : a) une femme portant châle et lunettes (désignée comme Elsie Shorty) avec un motif de rose en bordure; b) un homme et une femme endimanchés se tenant debout devant une porte en bois; c) une femme et une jeune fille en extérieur.

Pièce P2 : Vidéo en couleur d'époque de la famille sur ses terres, en été, tournée par George Eastman.

Pièce P3 : Carte du territoire traditionnel des Dénés kaska comportant deux cercles tracés à l'encre bleue, l'un autour de Ross River et l'autre autour de Lower Post.

Pièce P4 : Diapositive couleur en PowerPoint intitulée *3 Shorty Cabin* et présentant une cabane enneigée.

## IV

### TABLE DES MATIÈRES

#### Troisième groupe

**Témoins** : Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(Family de May Stewart)

#### Témoignages :

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
Sous la conduite de Christa Big Canoe (avocate de  
la Commission)..... 113

**Pièces pour le troisième groupe**..... 156

Pièce P1 : Copie recto verso de trois pages de la  
correspondance et du rapport du Service du  
coroner du Yukon.

#### Quatrième groupe

**Témoins** : Catherine Doctor et Cindy Allen (Famille de  
Mary Adele Doctor)

#### Témoignages :

Catherine Doctor et Cindy Allen  
sous la conduite de Karen Showshoe (avocate de la  
Commission)..... 157

**Pièces pour le quatrième groupe**..... 185

Pièce P1 : Imprimé du diaporama présenté le  
30 mai 2017; la légende de la première photo  
est : *Marie-Adele Doctor with beadwork at family  
cabin in 1990s*; six diapositives en tout, y  
compris des photos de Marie-Adele Doctor en train  
de gratter et de tanner des peaux.

Pièce P2 : Mémoire au sujet de Marie-Adele Doctor  
présenté par Cindy Allen à la Commission  
d'enquête sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées, à  
Whitehorse, Yukon, document signé par Cindy Allen

## V

### TABLE DES MATIÈRES

et préparé le 30 mai 2017; quatre pages, agrafées dans le coin supérieur gauche.

Pièce P3 : Mémoire au sujet de Marie-Adele Doctor présenté par Catherine Doctor à la Commission d'enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, à Whitehorse, Yukon, document signé par Catherine Doctor et préparé le 30 mai 2017; une page recto verso.

Pièce P4 : Article du *Yellowknifer* : « Ndilo elder dies following attack » par Cara Loverock, publié le mercredi 11 février 2009.

Pièce P5 : Article du *Yellowknifer* : « Woman accused of beating elder won't face manslaughter charge » par Cara Loverock, vendredi 1<sup>er</sup> mai 2009.

Pièce P6 : Article du *Yellowknifer* : « Accused in elder beating to stand trial » par Lauren McKeon, publié le mercredi 12 août 2009.

Pièce P7 : Article du *Yellowknifer* : « Fourteen month sentence for assaulting elder » par Lauren McKeon, publié le mercredi 30 septembre 2009.

Pièce P8 : Programme des obsèques de Mary Adele Doctor,  
*In Loving Memory of Mary Adele Doctor, October 1, 1924 - February 8, 2009*; une page recto verso avec photos en couleurs

Whitehorse (Yukon)

30 mai 2017

1  
2  
3  
4 AGNES : C'est la bénédiction de notre peuple et de  
5 tout ce qui est vivant. Créateur, pour tous les  
6 gens qui sont ici, Créateur, je prie pour qu'ils  
7 se serrent les coudes et qu'ils nous donnent  
8 l'énergie dont les gens ont besoin pour continuer  
9 et pour... faire de leur mieux pour les  
10 générations futures. C'est pourquoi nous sommes  
11 ici.

12 Je vous remercie, Créateur, pour cette belle  
13 journée. Je vous remercie, Grand-père Soleil, de  
14 ce que vous nous avez donné aujourd'hui. Je  
15 remercie les galaxies. Je vous remercie, Grand-  
16 père Lune, Grand-mère Lune, pour ce que vous nous  
17 avez donné. Je vous remercie pour notre mère la  
18 Terre, pour ce qu'elle nous a apporté. Et je  
19 prie, Créateur, pour que nous suivions les traces  
20 de nos ancêtres et prenions soin de notre terre,  
21 comme... ce qui est notre raison d'être.

22 Créateur, entends nos prières. Nous prions  
23 pour avoir les réponses nécessaires. Nous prions  
24 pour toutes les choses sacrées qui se produisent  
25 ici aujourd'hui, pour le feu sacré, pour les  
26 travailleurs, pour les gens du Yukon et pour ceux  
27 qui sont venus de si loin pour être ici avec nous  
28 aujourd'hui. Je prie pour que leur voyage soit  
29 sans danger.

30 Grand Esprit, pour ceux qui vivent des

1 moments difficiles aujourd'hui, et pour nos chers  
2 ancêtres, nous vous demandons de leur venir en  
3 aide. Grands-mères et Grands-pères, nous vous  
4 demandons de venir nous aider. Nous avons besoin  
5 de cette aide qui est nécessaire. Je vous  
6 demande... de nous guider dans la bonne direction  
7 pour que nous fassions ce qu'il faut.

8 Grand Esprit, veille sur tous les  
9 travailleurs, tous les gens qui sont ici  
10 aujourd'hui. Je prie aujourd'hui pour que les  
11 gens aient du courage. Et je prie aujourd'hui  
12 pour que les gens se tiennent ensemble. Et je  
13 prie aujourd'hui pour que nous soyons  
14 reconnaissants pour la raison de notre présence  
15 ici. Je vous remercie de tout ce qui nous a été  
16 donné. [S'exprime dans une langue autochtone],  
17 Grand Esprit. [S'exprime dans une langue  
18 autochtone] Grands-pères [S'exprime dans une  
19 langue autochtone] Grands-mères [S'exprime dans  
20 une langue autochtone].

21 LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER : Merci. En

22 l'honneur de nos sœurs du Nord, nous allumerons  
23 le qulliq, s'il vous plaît.

24 [Silence pendant que le qulliq est allumé par Barbara  
25 Sevigny, par l'aînée Louise Haulli et par Lillian  
26 Lundrigan].

27 BARBARA SEVIGNY : Je vais vous parler un peu de notre  
28 qulliq, la lampe à huile traditionnelle  
29 [inaudible/trop loin du micro].

30 Je vais vous expliquer un peu la raison pour  
31 laquelle nous appelons qulliq notre lampe à huile

1           traditionnelle. Aujourd'hui, nous l'utilisons  
2           comme outil cérémonial, mais avant c'était un  
3           outil très important pour notre peuple. Pour  
4           nous, c'était un outil de survie. Il nous aidait  
5           à faire fondre la neige pour avoir de l'eau à  
6           boire, à sécher les vêtements, à fournir de la  
7           lumière quand il fait nuit 24 heures sur 24, à  
8           produire de la chaleur, à sécher les vêtements et  
9           à raconter beaucoup de bonnes histoires autour  
10          de... autour du qulliq quand les chasseurs  
11          rentraient de leur expédition et racontaient  
12          leurs histoires avec... à leurs enfants et à  
13          leurs femmes. Il apportait beaucoup de calme.  
14          Beaucoup d'enfants ont vécu ça, vous savez, ils  
15          faisaient exprès pour faire pleurer leurs yeux  
16          pour voir des arcs-en-ciel danser dans les  
17          flammes. Donc... et ça a amené beaucoup de...  
18          beaucoup de gens se rassemblaient comme ça. C'est  
19          plus une taille pour le cérémonial. Avant, ils  
20          étaient beaucoup plus gros et il y avait  
21          plusieurs qulliq dans... dans les igloos. Il y en  
22          avait trois qui servaient aussi à cuisiner, à  
23          faire cuire les aliments. C'était donc très  
24          important pour nous. C'était un outil de survie.  
25          Aujourd'hui, on l'allume en mémoire de nos  
26          ancêtres parce qu'il n'y a pas très longtemps  
27          qu'ils ont cessé d'utiliser le qulliq comme outil  
28          de survie. Donc, on l'allume en mémoire de nos  
29          ancêtres, de ce qu'ils ont dû vivre dans les





1 solutions. Quand une femme ou une fille  
2 autochtone disparaît, est assassinée ou blessée,  
3 nous sommes tous plus faibles en tant que  
4 familles, que collectivités et que nation. Nous  
5 avons perdu quelqu'un qui donne la vie, une  
6 personne qui donne la vie a été blessée. Nos  
7 femmes et nos filles sont sacrées.

8 Dans tous ces récits de perte, il y aura des  
9 récits de courage et de résilience. Il y aura  
10 aussi des récits de guérison, de réconciliation,  
11 de croissance et d'innovation. Nous voulons aussi  
12 les entendre pour mieux comprendre la violence  
13 systémique.

14 En terminant, je m'attends à ce que les voix  
15 entendues et les récits racontés au long de cette  
16 enquête nationale réécrivent la conscience  
17 nationale au sujet de la violence systémique dont  
18 sont victimes les femmes et les filles  
19 autochtones, les transgenres et les personnes  
20 bispirituelles d'un océan à l'autre.

21 Merci beaucoup.

22 Commissaire Audette.

23 LA COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : [S'exprime en innu-  
24 aimun.]

25 Vraiment fière d'être auprès de vous.  
26 Aujourd'hui, je suis honorée de me tenir devant  
27 vous ici à titre de commissaire pour l'Enquête  
28 nationale pour les femmes et les jeunes femmes  
29 autochtones assassinées ou disparues.

30 C'est dans le regard de chaque femme, de

1           chaque jeune fille ou enfant, que depuis le tout  
2           début je réalise l'importance de ces travaux, de  
3           cette enquête nationale, et aussi, non seulement  
4           aux yeux de ces femmes et jeunes filles mais aux  
5           yeux de leurs proches, des gens qui les  
6           soutiennent et qui les appuient.

7           C'est aussi mes yeux, mon cœur qui  
8           ressentent toute cette vérité, toutes ces  
9           histoires, ces récits. Et il est de notre devoir  
10          de s'assurer de ne pas oublier, pour qu'elles ne  
11          tombent pas dans l'oubli et que ceci reste sans  
12          conséquence, surtout les sévices, les lésions,  
13          les injustices, les iniquités dont elles ont fait  
14          l'objet, pour celles qui sont disparues ou  
15          assassinées, que leur histoire soit vaine,  
16          qu'elles ne tombent pas dans l'oubli ou qu'elles  
17          se répètent.

18          Pour moi et mes collègues, les commissaires  
19          avec lesquels je siège, toutes ces vies pour  
20          toutes ces peines et pour toutes les larmes, le  
21          temps est venu après des mois de préparations,  
22          d'acharnement, de détermination, et de recherche  
23          aussi, de recevoir vos témoignages. Ceci est  
24          très, très, très important.

25          Il ne s'agit pas seulement de poser des  
26          questions. Il s'agit de poser les bonnes  
27          questions aux bonnes personnes. Ainsi, nous  
28          espérons obtenir des réponses. Mais si les  
29          réponses ne viennent pas, la force sera  
30          nécessaire.

1                   En ce moment ici à Whitehorse, nous  
2 franchissons une étape importante, un jalon très  
3 important au niveau de la démarche de l'enquête.  
4 Chaque victime, chaque famille, chaque  
5 communauté, chaque citoyen et citoyenne du Canada  
6 qui nous écoutent aujourd'hui ont les yeux rivés  
7 sur les travaux de cette enquête, une enquête  
8 historique.

9                   Enfin ces travaux mettront la lumière sur la  
10 vérité, votre vérité, puis la reconnaissance sur  
11 la violence faite aux femmes et aux jeunes femmes  
12 autochtones, parce que cette enquête doit mettre  
13 la lumière, oui, sur les faits, et surtout parce  
14 que nous croyons en la justice et l'équité, parce  
15 que la crédibilité exige la qualité, parce que la  
16 qualité exige le temps, parce que le lendemain du  
17 dépôt du rapport final est aussi important que le  
18 processus d'enquête.

19                  Alors, je me tiens devant vous aujourd'hui  
20 prête, enfin vraiment prête, à amorcer cette  
21 partie charnière des travaux de cette enquête, et  
22 du même coup je tiens à souligner, et surtout  
23 saluer, la contribution des organisations ici  
24 présentes et ceux et celles qui nous écoutent,  
25 les familles à travers le Canada, les  
26 survivantes, les leaders et les communautés,  
27 d'avoir exigé de nous, les commissaires et les  
28 employés de l'enquête, de la rigueur et surtout  
29 de la qualité envers cette enquête. Et c'est sûr  
30 que je partage ce degré d'exigence élevé.

1 Les yeux de ce pays, je dirai même la  
2 planète, nous regardent. L'histoire se souviendra  
3 de ce moment. L'histoire se souviendra de ces  
4 efforts, de ces pages, dont ces pages dans  
5 lesquelles la vérité aura émergé, la vérité qui  
6 émergera pour toujours.

7 Le travail qui m'attend fera la lumière sur  
8 la vérité et la connaissance, et je le fais pour  
9 vous. Et la violence dont sont victimes les  
10 femmes et les filles, les femmes et les filles  
11 autochtones, doit cesser. Cette enquête doit  
12 mettre en lumière les faits parce que nous  
13 croyons en la justice et en l'équité, parce que  
14 la crédibilité exige de la qualité, parce que la  
15 qualité exige du temps, parce que le lendemain du  
16 dépôt du rapport final sera... sera aussi  
17 important que le processus d'enquête lui-même. Je  
18 me présente devant vous aujourd'hui et je suis  
19 prête à commencer cette partie cruciale de notre  
20 travail. Les yeux du pays et du monde sont  
21 tournés vers nous. L'histoire se souviendra de ce  
22 moment. L'histoire se souviendra de ces efforts.  
23 L'histoire se souviendra de ces pages... ces  
24 pages dans lesquelles la vérité est apparue, la  
25 vérité qui sortira pour toujours, votre vérité.  
26 Merci.

27 LE COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Bonjour à tous. Je  
28 souhaite mentionner que nous sommes sur le  
29 territoire traditionnel des Kwanlin Dün, le Ta'an  
30 Kwäch'än.

1 C'est un plaisir et un honneur pour moi  
2 d'être parmi vous aujourd'hui alors que la  
3 Commission d'enquête nationale tient ses  
4 premières audiences communautaires dans le cadre  
5 du processus de consignation de la vérité.

6 J'aimerais dire quelques mots au sujet de  
7 nos audiences de cette semaine. Comme vous...  
8 comme vous le savez sans doute, notre mandat  
9 exige que nous fassions enquête et rapport sur  
10 les causes systémiques de la violence faite aux  
11 femmes et aux filles autochtones au Canada, de  
12 même que sur les politiques et les pratiques  
13 institutionnelles mises en œuvre en réponse à  
14 cette violence, y compris les pratiques qui ont  
15 permis de réduire la violence et d'accroître la  
16 sécurité.

17 On nous a également demandé de formuler des  
18 recommandations sur les mesures concrètes et  
19 efficaces pouvant être prises pour éliminer la  
20 violence systémique et accroître la sécurité des  
21 femmes et des filles autochtones, ainsi que sur  
22 les façons d'honorer et de commémorer la mémoire  
23 des êtres chers disparus.

24 Dans la planification des audiences, les  
25 commissaires et notre personnel ont été  
26 conscients du fait que les récits concernant des  
27 êtres chers disparus et ceux relatés par les  
28 victimes de violence peuvent être très difficiles  
29 à raconter, mais ils doivent l'être et ils  
30 doivent être entendus. Il est très important que

1           ces récits soient entendus dans le cadre de  
2           l'exécution du mandat d'une enquête nationale.

3           Notre mandat nous oblige aussi à considérer  
4           que le processus d'enquête vise à tenir compte  
5           des traumatismes dans la mesure du possible, ce  
6           qui a toujours été une considération très  
7           importante pour nous. Nous avons reçu des  
8           commentaires utiles de membres des familles et  
9           d'organismes, y compris d'organismes locaux, sur  
10          nos processus.

11          Nous avons bien compris que l'Enquête doit  
12          être souple quant aux options qui s'offrent aux  
13          gens qui désirent raconter leur histoire. Nous  
14          avons dit que ça pouvait se faire de plusieurs  
15          façons, par exemple, en nous parlant dans le  
16          cadre des audiences publiques, comme ce qu'on  
17          fait aujourd'hui. Les gens peuvent aussi nous  
18          parler en privé ou à huis clos, ou ils peuvent  
19          parler à quelqu'un qui prendra leur déclaration,  
20          qui consignera leur histoire. Et puis, ces récits  
21          peuvent aussi être exprimés par le biais d'une  
22          démarche artistique.

23          Cette semaine, nous tiendrons des audiences  
24          publiques tous les jours où nous siégerons, soit  
25          mardi, mercredi et jeudi. Nous tiendrons aussi  
26          certaines audiences à huis clos... en même temps  
27          que les audiences publiques et nous allons  
28          débuter ça cet après-midi même. Donc, deux  
29          commissaires tiendront des audiences ailleurs  
30          après la pause du dîner et trois autres resteront

1           ici pour poursuivre l'audience publique.

2           Nous avons aussi prévu un cercle familial  
3           qui se tiendra mercredi après-midi à huis clos,  
4           et nous avons réservé du temps pour deux cercles  
5           de partage, un plus tard aujourd'hui qui sera  
6           public et l'autre jeudi qui sera à huis clos. Il  
7           va aussi peut-être falloir modifier l'horaire à  
8           mesure que la semaine avance pour répondre aux  
9           besoins de tous ceux qui veulent nous faire part  
10          de leurs récits cette semaine. Cette semaine,  
11          nous aurons également du personnel sur place pour  
12          prendre des déclarations.

13          Alors que nous entreprenons ce travail  
14          difficile et important consistant à entendre vos  
15          récits dans ce contexte communautaire, nous  
16          voulons être certains que, si vous... si vous  
17          êtes ici et que vous voulez nous faire part de  
18          vos récits, vous pourrez vous prévaloir des  
19          options appropriées pour pouvoir le faire et pour  
20          faire entendre vos expériences.

21          Nous vous serions aussi très reconnaissants  
22          de nous faire part de vos réactions ou de vos  
23          suggestions sur la façon dont nous pouvons  
24          améliorer le processus afin que nous puissions  
25          faire des ajustements et continuer de faire  
26          preuve de souplesse et de répondre aux besoins de  
27          tous ceux et toutes celles qui veulent nous faire  
28          part de leurs expériences dans le cadre de ce  
29          travail très important. Et j'ai hâte de  
30          travailler avec vous toutes et tous cette

1            semaine. Merci. Miigwech.

2            LA COMMISSAIRE MARION POITRAS : Bonjour à tous. Il y a  
3            beaucoup de gens qui nous regardent et beaucoup  
4            de gens qui nous écoutent et je veux simplement  
5            ouvrir mon cœur et dire bonjour à tout le monde,  
6            à toutes les personnes présentes ici, à toutes  
7            celles qui nous regardent en ligne, à votre  
8            entourage qui vous soutient et qui vous aide à  
9            être ici aujourd'hui. Bonjour à tout le monde.

10            Je tiens d'abord à souligner le fait qu'on  
11            nous a demandé de participer à ce que je  
12            considère comme une très grande cérémonie  
13            nationale pour notre pays. Je dirais que le  
14            travail de l'Enquête nationale a été rendu  
15            possible grâce à vous tous et toutes, à toutes  
16            les femmes de partout au pays et aux personnes  
17            qui les appuient, à leurs maris, à leurs enfants,  
18            à leurs partenaires, pour que l'on dise ici que  
19            la voix autochtone est importante. Je sens dans  
20            mon cœur que les êtres chers qui nous ont quittés  
21            ou qui souffrent guident tout ce que cette  
22            commission a le potentiel de faire. C'est ce que  
23            je veux honorer, d'abord et avant tout.

24            Je suis reconnaissante envers les gardiens  
25            et gardiennes du feu, à l'extérieur, qui ont  
26            commencé cette cérémonie pour nous à Whitehorse,  
27            quand nous sommes arrivés il y a quelques  
28            semaines. Ils sont de retour. Je suis  
29            reconnaissante envers le qulliq dont vous avez  
30            parlé, car le feu est le symbole ultime de la

1           renaissance et je pense que c'est ce que nous  
2           sommes en train de faire ici. C'est un élément  
3           sacré pour chaque communauté autochtone de notre  
4           pays.

5           Je suis reconnaissante pour les prières :  
6           les prières qui nous ont guidés, les prières que  
7           nous avons reçues aujourd'hui, et les prières qui  
8           ont été dites quotidiennement par des gens qui  
9           nous ont dit leur soutien et leur foi en nous. Je  
10          vous suis éternellement reconnaissante. Je tiens  
11          à rendre hommage aux personnes qui ont eu le  
12          courage d'être les premières à nous parler  
13          aujourd'hui. Merci.

14          Je veux... Je tiens à souligner que nous  
15          n'existons pas sans le symbolisme qui est devenu  
16          réalité ici, le feu qui nous fait renaître, l'eau  
17          dont on dépend tous et qui nous donne la vie; la  
18          terre sur laquelle nous sommes, à laquelle nos  
19          femmes sont liées pour toujours et qui symbolise  
20          nos relations avec le monde. Les couvertures que  
21          vous voyez dans la salle, ces couvertures de  
22          coton, sont un autre symbole de la terre, le  
23          coton. Elles ont été créées par des femmes à  
24          cette fin... c'est un groupe de femmes qui s'est  
25          réuni et qui a offert la couverture pour nous  
26          réconforter. On utilisait les couvertures pour le  
27          transport. On les utilise pour porter les bébés,  
28          pour nous garder au chaud. J'aimerais que vous  
29          preniez le temps de lire les messages qui se  
30          trouvent sur ces couvertures de résidentes

1 d'Elizabeth Frye, du pavillon de ressourcement  
2 Enaahtig (transcription phonétique) dans le Sud  
3 de la Saskatchewan, également de membres de  
4 familles en Saskatchewan, d'anciens agents de  
5 police qui sont venus occuper des locaux avec des  
6 membres des familles, de députés provinciaux, de  
7 personnes LGBTQ2S de Saskatoon. On les trouve  
8 partout, tout au long du processus. Elles se  
9 retrouveront en fait dans tous les espaces que  
10 nous utiliserons. Prenez le temps d'y jeter un  
11 coup d'œil.

12 Regardez le panier devant nous, cet autre  
13 symbole de notre lien avec la terre. Il est en  
14 osier rouge. Selon une tradition crie, l'osier  
15 rouge a été la première... la première plante, le  
16 premier plant à nous dire... qu'il pouvait nous  
17 guérir. L'osier rouge et ce panier rouge, avec  
18 son tissu rouge, nous apportent protection et  
19 guérison; il a été symboliquement remis en cadeau  
20 à l'Enquête comme moyen de recueillir vos récits,  
21 et nous l'offrons dans le respect de cette  
22 tradition honorable pour dire que nous respectons  
23 ce que vous nous avez offert.

24 Je tiens à souligner que nous appelons la  
25 terre notre mère pour une bonne raison. Nous  
26 dépendons d'elle pour la vie. Cette enquête  
27 découle de la disparition et de l'assassinat de  
28 femmes et de filles autochtones. Et quand nos  
29 femmes et nos filles sont honorées et prises en  
30 charge et soutenues par nos hommes, et quand nous

1           soutenons nos hommes et que nous avons nos  
2           garçons dans nos cœurs, tout le monde gagne.

3           Nos femmes donnent la vie et dispensent les  
4           soins. La façon dont nous traitons les femmes  
5           dans ce pays nous dit comment nous traitons tout  
6           le monde. La façon dont nos femmes et nos filles  
7           autochtones sont traitées montre au monde comment  
8           nous nous traiterons les uns les autres. Et je  
9           veux que nous en fassions quelque chose de sacré  
10          à mesure que nous progressons. C'est ce que nous  
11          honorons, c'est ce qui fait notre nation, au fur  
12          et à mesure que les gens nous racontent leurs  
13          récits, que ces femmes nous parlent et que les  
14          hommes nous parlent.

15          Je tiens à souligner que nous sommes près  
16          d'une rivière. Beaucoup de larmes ont et vont  
17          couler au cours de cette enquête, des larmes  
18          nécessaires que nous voulons recueillir aussi.

19          Je veux... Je veux vous dire à quel point je  
20          suis reconnaissante d'être accueillie sur ce  
21          territoire, de commencer ici et du bon pied,  
22          d'être envoyée à travers ces beaux paysages que  
23          nous appelons notre chez-nous et d'agir de la  
24          bonne façon partout où nous passerons. Mais ma  
25          plus grande gratitude va aux femmes qui racontent  
26          leurs récits depuis toujours dans ce pays, que  
27          personne n'a voulu écouter, que personne ne veut  
28          entendre. On se retrouve les unes les autres et  
29          on se raconte nos histoires et elles sont  
30          importantes. Nous avons maintenant un processus

1           qui vous permet de venir faire part de votre  
2           vérité et je suis vraiment reconnaissante d'y  
3           participer. Merci beaucoup.

4           LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : [S'exprime en  
5           inuktitut.]

6           Bonjour. Merci de nous accueillir chez vous,  
7           dans votre territoire. Merci de m'avoir enseigné,  
8           comme vous venez de le faire.

9           Je suis très honorée d'être à vos côtés  
10          aujourd'hui en tant que commissaire à l'Enquête  
11          nationale.

12          Récemment, une femme m'a raconté comment  
13          elle avait découvert la violence à un très jeune  
14          âge. Elle m'a dit qu'elle savait qu'elle devait  
15          se protéger, déjà toute petite. Elle savait les  
16          maisons qu'elle devait éviter, les personnes avec  
17          qui elle ne devait pas se trouver seule. Elle a  
18          grandi en mode survie. Je refuse de croire que  
19          nous vivons dans une société où nous laissons nos  
20          femmes, nos filles, nos personnes transgenres ou  
21          bispirituelles vivre de cette façon. L'Enquête  
22          nationale vise à découvrir la vérité par le biais  
23          d'une étude approfondie. Une partie de cette  
24          enquête porte sur ce qui a du sens. Il s'agit de  
25          ce qui s'est vraiment passé, de ce qui se passe  
26          vraiment chaque jour. Il s'agit de recevoir cette  
27          information de vous, des familles, des familles  
28          du cœur et des survivantes. Il n'est pas question  
29          de vous tirer les vers du nez, mais d'accueillir  
30          ce que vous déclarez comme un cadeau. Nous vous

1 en sommes très reconnaissants.

2 Nous allons écouter des gens qui, depuis des  
3 années, passent inaperçus, ne sont pas entendus,  
4 ne sont pas compris et ne sont même pas reconnus.  
5 Nous voulons vous entendre et vous comprendre et  
6 vous reconnaître dans vos paroles, dans votre  
7 langue et sur votre territoire.

8 Nous sillonnons le pays pour recueillir des  
9 preuves... des preuves qui nous mèneront à la  
10 vérité, des preuves qui nous conduiront à la  
11 connaissance, des connaissances qui nous  
12 conduiront à des solutions... parce que, pour  
13 progresser, il faut comprendre le passé et le  
14 présent, parce qu'on ne peut pas améliorer une  
15 situation si on n'en prend pas acte, parce que  
16 cette femme est vous, cette femme c'est moi,  
17 cette femme c'est toutes les femmes autochtones,  
18 cette femme c'est toutes les Canadiennes.

19 Je crois qu'un jour, les femmes, les filles,  
20 les personnes transgenres et bispirituelles  
21 vivront dans des milieux sûrs, pourront grandir  
22 dans des milieux sains et sécuritaires. Je crois  
23 en la justice et en l'équité. Je crois que chaque  
24 petit changement peut mener à un grand  
25 changement.

26 Après ces audiences, j'espère que vous  
27 rentrerez chez vous, dans vos communautés, dans  
28 vos nations, sachant que cette réalité peut et  
29 sera changée, et que vous y participerez. Je  
30 crois fermement à ce travail. Le Canada a besoin

1 de ce travail. Le Canada a besoin de ce travail  
2 pour être la nation qu'il aspire et qu'il prétend  
3 être : une nation que nous voulons et en laquelle  
4 nous pouvons croire. Je demande d'espérer... je  
5 vous demande de vous accrocher à cette lueur  
6 d'espoir, de garder cette croyance en l'humanité.  
7 Tout ne se ramène pas à une seule commission, à  
8 un moment unique. Il s'agit de ce que nous  
9 sommes, de ce que nous sommes fondamentalement en  
10 tant que société, de ce que nous serons et des  
11 changements que nous apporterons.

12 Je m'appelle Qajaq Robinson. [S'exprime en  
13 Inuktitut.] Je suis prête à trouver la vérité, à  
14 honorer la vérité et à donner vie à la vérité.  
15 [S'exprime en inuktitut.] Merci.

16 SUSAN VELLA : Bonjour tout le monde. Avant de donner  
17 la parole aux premiers membres des familles  
18 représentées, nous sommes heureux de pouvoir  
19 faire une brève déclaration préliminaire.

20 La principale raison d'être des enquêtes  
21 publiques au Canada est de rétablir la confiance  
22 du public à l'égard des institutions, confiance  
23 qui a été gravement endommagée en raison d'une  
24 révélation, d'un incident ou d'une série  
25 d'incidents. Les enquêtes publiques cherchent à y  
26 parvenir en faisant la lumière sur les  
27 circonstances ayant présidé à la tragédie et en  
28 proposant des recommandations pour éviter que la  
29 même chose se reproduise.

30 L'enquête publique vise un autre objectif

1 important qui est de promouvoir... plutôt  
2 d'exiger la responsabilité sociale des  
3 institutions au service de la société. Je tiens à  
4 souligner la douleur des familles des êtres chers  
5 disparus et de leurs... et des survivantes de la  
6 violence qui sont parmi nous aujourd'hui, d'où  
7 qu'ils soient. Mais je veux rendre hommage à la  
8 force, à la détermination et à la résilience des  
9 familles et des survivantes qui sont venues nous  
10 faire part de leurs récits.

11 Aujourd'hui, nous entreprenons le processus  
12 de quête de la vérité en écoutant les familles  
13 qui ont perdu des êtres chers, morts d'une mort  
14 violente, injustifiée ou suspecte, et les  
15 survivantes qui ont été victimes de violence et  
16 qui, dans certains cas, continuent de l'être.  
17 Comme vous le verrez au cours des trois prochains  
18 jours, les femmes et les filles autochtones sont  
19 vulnérables à la violence, qui se manifeste sous  
20 de nombreuses formes et dans de nombreux milieux.  
21 Les survivantes et les familles vous raconteront  
22 des histoires de violence sexuelle, de violence  
23 familiale et de violence psychologique. Elles  
24 vous feront part de leur expérience du système  
25 d'application de la loi, du système d'enquête par  
26 un coroner, du système de protection de  
27 l'enfance, du système de santé et d'autres  
28 systèmes institutionnels qui, selon elles, ont  
29 contribué à vulnérabiliser grandement les femmes  
30 et les filles autochtones face à la violence et

1           aux conséquences de la violence. Elles vous  
2           parleront de la façon dont la pauvreté, la  
3           violence familiale, la violence sexuelle et le  
4           manque de ressources disponibles pour les aider  
5           ont mené de nombreuses personnes à adopter un  
6           mode de vie à risque élevé menant à la violence  
7           sous une forme ou une autre.

8           Vous entendrez également parler des effets  
9           de la colonisation qui a perturbé et, dans  
10          certains cas, presque détruit les traditions  
11          familiales, sociales, culturelles, spirituelles,  
12          économiques et juridiques des Autochtones. Vous  
13          entendrez des familles et des survivants de  
14          diverses réalités et origines autochtones. Vous  
15          entendrez des aînés, des jeunes, des mères, des  
16          pères, des grands-parents, des sœurs, des frères,  
17          des cousins et des membres des communautés  
18          bispirituelles et LGBTQ. Vous entendrez parler  
19          non seulement des défis personnels auxquels les  
20          survivantes et des êtres chers ont été  
21          confrontés, mais aussi de leur force, de leurs  
22          dons et de leur résilience. Vous entendrez parler  
23          non seulement de leurs problèmes, mais aussi des  
24          solutions qu'ils ont à offrir.

25          Vous entendrez les témoignages de familles  
26          et de survivantes, à différents égards, qui  
27          respectent les traditions juridiques autochtones  
28          et canadiennes. Vous participerez à des échanges  
29          dans des cercles familiaux, vous observerez et  
30          écouteriez les récits racontés à travers

1 l'expression artistique. Vous écouterez les  
2 personnes qui vous feront part de leur  
3 expérience, de leur savoir et de leurs conseils.  
4 Même si nous sommes à l'écoute des familles  
5 et des survivantes, il y aura aussi des occasions  
6 pour ceux et celles qui souhaitent faire faire  
7 consigner leurs récits par des personnes chargées  
8 de consigner les déclarations.

9 C'est le début du processus de collecte de  
10 la vérité auprès des familles et des survivantes,  
11 un processus qui mènera la Commission dans de  
12 nombreuses collectivités, partout au Canada, au  
13 cours des prochains mois. Les avocats de la  
14 Commission sont honorés et privilégiés de jouer  
15 un rôle en facilitant le dialogue qui est sur le  
16 point de s'amorcer.

17 Sur ce, je demande à ma consœur avocate de  
18 la Commission, Me Karen Snowshoe, de faire appel  
19 aux premiers membres des familles. Miigwech.

20

21 **Premier groupe**

22 **Frances Neumann, Tracy Camilleri et Darla-Jean**

23 **Lindstrom (famille de Mary Johns) sous la conduite de**

24 **Karen Snowshoe (avocate de la Commission)**

25

26 Me KAREN SNOWSHOE : Merci, Susan.

27 Frances, pourriez-vous commencer par une  
28 prière?

29 FRANCES NEUMANN : Mon Dieu, guide-moi, protège-moi et  
30 fais de moi une lampe brillante et une étoile

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           éclatante. Tu es tout-puissant. [S'exprime dans  
2           une langue autochtone.]

3 Me KAREN SNOWSHOE : Merci.

4           Commissaire en chef, Commissaires, c'est un  
5           honneur pour moi de vous servir aujourd'hui en  
6           qualité d'avocate de la Commission. Je suis  
7           d'autant plus honorée de vous présenter Frances  
8           Neumann et sa fille, Tracy Camilleri...  
9           Camilleri.

10           J'aimerais aussi vous présenter leurs  
11           soutiens qui se trouvent actuellement dans cette  
12           tente pour soutenir Frances et Tracy. Derrière  
13           moi se trouve l'époux de Tracy, Jordan Camilleri.  
14           Marilyn Jensen, nièce de Frances Neumann, est  
15           assise à côté de Jordan. À côté de Marilyn se  
16           trouve Megan Jensen, une autre nièce de Frances  
17           Neumann. Je tiens aussi à saluer Shirley McLean,  
18           qui est aussi dans la tente, je crois, et qui est  
19           à l'arrière, merci! Elle est aussi un membre de  
20           la famille venu apporter son soutien à la  
21           famille.

22           Bryan, pouvez-vous recueillir les  
23           affirmations?

24 BRYAN ZANDBERG : Oui. Bonjour. Je suppose que nous  
25           allons commencer par Frances ce matin. Bonjour,  
26           Frances.

27           Affirmez-vous solennellement que le témoignage  
28           que vous allez rendre sera la vérité, toute la  
29           vérité et rien que la vérité?

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 FRANCES NEUMANN : [inaudible/trop loin du micro]

2

3

FRANCES NEUMANN, assermentée

4

5

BRYAN ZANDBERG : C'est bien. Merci beaucoup.

6

Et, Tracy, vous pouvez rester assise si vous

7

le voulez, ou... ou vous tenir debout, c'est

8

comme vous voulez. Même question pour vous :

9

Affirmez-vous solennellement que le témoignage

10

que vous allez rendre sera la vérité, toute la

11

vérité et rien que la vérité?

12

TRACY CAMILLERI : Oui.

13

BRYAN ZANDBERG : Bien! Merci.

14

15

TRACY CAMILLERI, assermentée.

16

17

Me KAREN SNOWSHOE : Commissaires, la famille a demandé

18

à présenter le premier élément de preuve

19

aujourd'hui, une vidéo de six minutes de l'APTN.

20

Peut-être qu'en attendant la mise en place

21

technique... l'aspect technique de la vidéo, la

22

famille... les commissaires, la famille aimerait

23

aussi présenter trois photos en preuve. Frances,

24

pouvez-vous décrire qui se trouve dans ces... sur

25

cette photo en particulier?

26

FRANCES NEUMANN : Voici ma belle-sœur, Mary, et son

27

fil, Charlie Peter. Ça a été pris quand Charlie

28

avait environ six mois. On vient d'une famille

29

très unie. Mon fils avait un mois de moins que

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 Charlie Peter. On était tellement proches que les  
2 deux garçons, les deux bébés, partageaient une  
3 chambre d'hôpital avec juste une fenêtre qui les  
4 séparait. Un était là pour une amygdalite et  
5 l'autre pour une varicelle, mais ils passaient  
6 tout leur temps ensemble et ils communiquaient en  
7 tapant sur le carreau. Et c'est une photo de Mary  
8 et de Charlie.

9 Me KAREN SNOWSHOE : Merci Frances. La famille...  
10 Commissaires, la famille a aussi deux autres  
11 photos à soumettre. Et la deuxième photo,  
12 contenue ici, est en fait fournie en format plus  
13 grand ici. Donc, Frances, si vous n'y voyez pas  
14 d'inconvénient, je vais vous remettre ceci. Et ça  
15 va vous permettre de mieux voir sur la deuxième  
16 photo, qui est en haut. Frances, pouvez-vous nous  
17 parler de cette photo?

18 FRANCES NEUMANN : C'était une fin de semaine que mes  
19 sœurs, qui, cinq filles ont passée avec leurs  
20 parents et nos enfants; on était toutes des  
21 jeunes mères à l'époque. Mon frère, Peter, était  
22 très stri... très strict, mais il plaisantait  
23 toujours avec nous, les filles. On était toutes  
24 les cinq en chandails et jeans pendant la fin de  
25 semaine avec nos parents, sauf que mon frère est  
26 allé chercher notre grande sœur et lui a dit :  
27 « Pour l'amour, habille-toi. Le *Whitehorse Star*  
28 va être là-bas pour prendre des photos. »  
29 Inutile de dire qu'elle est venue avec ses

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           cheveux bouclés, toute bien arrangée et  
2           maquillée. Quand elle est entrée, on a dit :  
3           « Qu'est-ce que tu fais tout habillée comme ça?  
4           On... on prend juste des photos de famille. » Et  
5           elle a dit : « Bien, Peter m'a dit que le  
6           *Whitehorse Star* allait être ici. » Et tout le  
7           monde a bien ri.

8                       Ça, c'est ma belle-sœur, Mary et ici, c'est  
9           son fils, Charlie Peter. C'est mon frère, Peter.  
10          C'était ma famille.

11       Me KAREN SNOWSHOE : Et, Commissaires, la dernière  
12          photo que la famille aimerait soumettre est cette  
13          photo ici, qui est la même que celle-ci. Frances,  
14          pouvez-vous nous parler un peu de cette dernière  
15          photo?

16       FRANCES NEUMANN : La photo a été prise en même temps.  
17          Et mon fils... Je... veuillez m'excuser. Mon  
18          neveu, Charlie Peter, a été un cadeau spécial  
19          pour mon frère qui était déjà âgé quand il l'a  
20          eu. C'était un cadeau spécial. Merci.

21       Me KAREN SNOWSHOE : Merci.

22       LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Madame... Madame  
23          Snowshoe, nous allons marquer la première photo  
24          de Mary et Charlie comme pièce 1; la grande photo  
25          de famille sera la pièce 2, et la troisième photo  
26          de Charlie sera la pièce 3. S'il vous plaît.

27       Me KAREN SNOWSHOE : Donc, Monsieur le Registrare, je  
28          vais... je vais maintenant vous remettre ces  
29          photos.

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 D'accord. Merci.

2 Frances, pouvez-vous nous dire encore une  
3 fois qui est cette femme?

4 FRANCES NEUMANN : C'est Mary Johns.

5 Me KAREN SNOWSHOE : OK. Et était-ce son nom de fille?

6 FRANCES NEUMANN : Son nom de jeune fille était Mary  
7 Smith.

8 Me KAREN SNOWSHOE : OK. Et pouvez-vous nous dire  
9 encore une fois qui est le bébé en train de  
10 regarder...

11 FRANCES NEUMANN : Que...

12 Me KAREN SNOWSHOE :... Mary?

13 FRANCES NEUMANN : Celui qui regarde sa mère avec plein  
14 d'amour, c'est Charlie Peter Johns.

15 Me KAREN SNOWSHOE : Merci.

16 Frances, pouvez-vous dire aux commissaires  
17 quelles étaient vos impressions quand vous avez  
18 rencontré Mary pour la première fois? D'abord,  
19 pouvez-vous dire aux commissaires quelle était  
20 votre relation avec Mary?

21 FRANCES NEUMANN : Mary était ma belle-sœur. Je l'ai  
22 rencontrée pour la première fois en 1970. On  
23 avait toutes les deux appris au... à une visite,  
24 qu'on attendait toutes les deux notre premier  
25 enfant. Mon frère et moi on avait ce lien au  
26 point que nos enfants allaient naître à un mois  
27 d'écart. Mon fils avait un mois de moins que  
28 Charlie Peter. En grandissant, Charlie disait  
29 toujours à mon fils, Dale, « Souviens-toi,

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           respecte ton aîné », et je suppose que 30 jours  
2           font une grande différence d'âge.

3           J'étais sa tante, mais il était plus comme  
4           un fils pour moi. J'ai vu Charlie grandir jusqu'à  
5           ce qu'il soit ce jeune homme qui venait souvent  
6           faire un tour chez nous.

7           Mary était une jeune mère pleine de vie et  
8           de promesses. Elle adorait rire. Et quand elle  
9           riaait, tout son corps s'agitait et tout le monde  
10          riaait. Elle était tellement pleine de vie et on  
11          se moquait toujours d'elle parce qu'elle était  
12          plus jeune que moi. Quand on allait au bingo, on  
13          avait pour règle que le plus jeune devait aller  
14          chercher les rafraîchissements. De temps en  
15          temps, on voulait lui donner une pause et on  
16          tirait à pile ou face pour savoir qui irait  
17          chercher les boissons, mais d'une façon ou d'une  
18          autre, ça finissait toujours par retomber sur  
19          Mary... qui devait nous servir. Et elle disait :  
20          « C'est toujours à moi de le faire. » Mais, vous  
21          savez, leur avenir était si prometteur. Pourtant  
22          [inaudible.] Mary et Peter ont perdu un enfant à  
23          cause de la mort subite du nourrisson, en 1973,  
24          ça a été le début de la fin de leur mariage. Ils  
25          ne se blâmaient pas, mais les paroles non dites  
26          sont celles qui font le plus mal.

27          En 1975, Mary a décidé d'aller à Vancouver à  
28          la recherche d'une vie meilleure. On peut  
29          regarder la vidéo et elle va tout vous expliquer.

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1           Merci.

2           Me KAREN SNOWSHOE : Oui. Donc, maintenant, pour... la  
3           famille voudrait proposer...

4

5                     [Début de la vidéo]

6                     >>Hé, maman, regarde.

7                     [Vidéo arrêtée]

8

9           Me KAREN SNOWSHOE :... une vidéo de six minutes, une  
10           vidéo de l'APTN qui établit le contexte de ce  
11           dont ils parlent.

12                    [Vidéo de l'APTN du 18 décembre 2015  
13                    intitulée « Preparing for a MMIW inquiry  
14                    opening old wounds for one family »]

15                    >>Frances Neumann : ... Je crois.

16                    >> Narratrice Shirley McLean : *Le temps a  
17                    laissé ses marques sur ce vieux portrait de  
18                    famille où l'on voit Frances Neumann, alors  
19                    très jeune.*

20                    >> Frances Neumann : Nous sommes tous venus  
21                    passer la fin de semaine avec vos grands-  
22                    parents.

23                    >> Shirley McLean : *C'est aussi l'une des  
24                    dernières photos où l'on voit la belle-sœur  
25                    de Frances, Mary Johns, encore vivante.*

26                    >> Frances Neumann : Elle était jeune alors.  
27                    Charlie Peter regarde sa mère avec beaucoup  
28                    d'amour. Mary était toujours pleine de vie  
29                    et toujours en train de rire et de

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1 plaisanter.

2 >>> Je porte cette blessure en moi depuis  
3 des années. Je n'en ai jamais parlé.

4 >> Shirley McLean : *Mary Johns était une*  
5 *jeune mère en 1975, lorsqu'elle a fui du*  
6 *Yukon pour tenter sa chance à Vancouver.*  
7 *Comme tant d'autres, elle a abouti dans le*  
8 *quartier Downtown Eastside, le quartier le*  
9 *plus connu du Canada, en quête d'une*  
10 *nouvelle vie, pour oublier l'ancienne et*  
11 *vivre une histoire semblable à celle*  
12 *d'autres femmes autochtones qui ont fui leur*  
13 *famille et leur foyer.*

14 >> Frances Neumann : Pendant de nombreuses  
15 années, nous n'avons aucune idée de ce qui  
16 était arrivé à Mary.

17 >> Shirley McLean : *En juillet 1982, le*  
18 *corps de Mary a été retrouvé couché face*  
19 *contre terre sur un matelas en mousse à cet*  
20 *endroit, avenue Kingsway, son taux*  
21 *d'alcoolémie de 0,71. Avant d'être un lieu*  
22 *de grâce, c'était le Slocan Barber Shop,*  
23 *propriété de Gilbert Paul Jordan, un*  
24 *alcoolique connu sous le nom de « The*  
25 *boozing Barber, » le coiffeur alcoolique.*  
26 *Non seulement il aimait l'alcool, mais en*  
27 *plus il attirait les femmes par l'alcool*  
28 *dans le quartier Downtown Eastside.*

29 >> Larry Campbell, sénateur libéral,

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1                   Colombie-Britannique [au téléphone] : Je le  
2                   décrirais comme un tueur en série. Nous  
3                   savons qu'un certain nombre de femmes ont  
4                   été retrouvées mortes dans son entreprise,  
5                   tant au salon de barbier Slocan qu'à  
6                   l'hôtel. Et il ne fait aucun doute selon moi  
7                   qu'il a tué ces... ces femmes avec l'alcool.

8                   >> Shirley McLean : *Le sénateur Larry*  
9                   *Campbell était coroner à Vancouver dans les*  
10                   *années 1980 et, pendant cette période, de*  
11                   *nombreuses femmes mortes présentaient trois*  
12                   *fois la quantité mortelle d'alcool dans leur*  
13                   *sang.*

14                   >> Larry Campbell [au téléphone] : Il les  
15                   payait ou les incitait à faire des culs  
16                   secs, ce qui ferait grimper leur taux  
17                   d'alcoolémie... très rapidement et  
18                   provoquerait chez elle une détresse...  
19                   respiratoire, suivie de la mort.

20                   >> Shirley McLean : *Jordan a été lié à au*  
21                   *moins huit décès de femmes au cours des*  
22                   *20 dernières années, toutes des femmes de*  
23                   *Premières Nations sauf une, mais le coiffeur*  
24                   *a évité une enquête criminelle -- jusqu'à ce*  
25                   *qu'il soit finalement reconnu coupable*  
26                   *d'homicide involontaire en 1988 pour la mort*  
27                   *de Vanessa Lee Buckner. C'est la première*  
28                   *fois au Canada que l'alcool était évoqué*  
29                   *comme instrument d'un crime.*

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1 >> Larry Campbell [au téléphone] : Je pense  
2 qu'il voulait voir les gens mourir. Je pense  
3 que c'est ce qu'il voulait. Il était  
4 méchant. C'est la seule façon de le décrire.  
5 Il était tout simplement méchant.

6 >> Shirley McLean : *Mary est enterrée dans*  
7 *une tombe non marquée à quelques minutes de*  
8 *l'endroit où elle est morte. Sa concession*  
9 *se trouve dans une section du cimetière*  
10 *Mountain View baptisée par la police « champ*  
11 *du potier », pour rappeler qu'il y repose*  
12 *des personnes mortes seules et dont le corps*  
13 *n'a pas été réclamé. En 1987, Frances vivait*  
14 *à Vancouver et s'efforçait de trouver Mary*  
15 *pour essayer de réparer le cœur brisé de*  
16 *l'enfant qu'elle avait laissé derrière elle.*

17 >> Frances Neumann : Je sais qu'il était  
18 très perturbé de ne pas savoir pourquoi elle  
19 était partie. Il avait toujours l'impression  
20 qu'il manquait quelque chose à sa vie.

21 >> Shirley McLean : *Mary a reposé ici,*  
22 *incognito, jusqu'à ce que Frances lise un*  
23 *article sur sa mort, six ans plus tard.*

24 >> Frances Neumann : J'ai été renversée  
25 parce qu'on avait tout fait pour retrouver  
26 Mary. J'ai dû aller dire à mon neveu que les  
27 recherches étaient finies, et le faire  
28 souffrir davantage.

29 >> Shirley McLean : *Malheureusement, le fils*

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1                    *de Mary, Charlie Peter Johns, allait aussi*  
2                    *finir dans les rues de Vancouver.*

3                    >> Frances Neumann : Il était sur Skid Row,  
4                    où le corps de sa mère avait été retrouvé.  
5                    Charlie est mort d'une surdose. C'est la  
6                    seule fois où...

7                    >> Shirley McLean : *La semaine dernière a*  
8                    *été émouvante pour Frances. Pendant des*  
9                    *années, elle a gardé en elle la douleur de*  
10                   *l'histoire de Mary, mais elle croit*  
11                   *maintenant qu'il est temps de la partager*  
12                   *avec d'autres.*

13                   >> Frances Neumann : Je ne comprends pas  
14                   comment il a pu continuer pendant tant  
15                   d'années sans avoir à répondre à qui que ce  
16                   soit. Ces femmes n'étaient pas protégées  
17                   parce qu'elles vivaient dans la rue. Ces  
18                   femmes avaient des êtres chers qui se  
19                   préoccupaient d'elles et nous les avons  
20                   laissés tomber.

21                   >> Shirley McLean : Frances dit qu'elle peut  
22                   être en paix maintenant que l'histoire de  
23                   Mary et le leg qu'elle a laissé feront  
24                   partie de l'Enquête nationale sur les femmes  
25                   autochtones assassinées et disparues. Elle  
26                   dit qu'elle peut aussi être en paix en  
27                   sachant que Mary est en sécurité et que  
28                   personne ne peut plus la blesser. Quant au  
29                   « boozing Barber », il est décédé en 2006.

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1                    Shirley McLean, APTN National News,  
2                    Whitehorse.

3                    [Fin de la vidéo]

4                    Me KAREN SNOWSHOE : Frances, quel est... pouvez-vous  
5                    dire aux commissaires... qu'est-ce qui vous vient  
6                    à l'esprit maintenant après avoir vu la vidéo?

7                    FRANCES NEUMANN : Ça a fait remonter beaucoup de  
8                    sentiments pas réglés. Il ne peut pas y avoir de  
9                    justice pour Mary. Elle est... elle est en paix  
10                   maintenant, mais moi, grand-mère, mère et  
11                   arrière-grand-mère... Mary et moi aurions dû  
12                   partager ce privilège. Ce... ce sera à jamais  
13                   impossible parce que Mary et toute sa famille  
14                   sont parties.

15                   Mon frère a quitté ce monde sans avoir  
16                   recollé les morceaux avec Mary. Il est mort en  
17                   1988 après m'avoir demandé de découvrir ce qui  
18                   était arrivé à Mary. J'ai dû communiquer avec mon  
19                   frère pour lui dire que Mary avait finalement été  
20                   retrouvée. On avait passé de nombreuses heures à  
21                   chercher sur l'île de Vancouver, dans le  
22                   Eastside. Mon frère vient de Carcross, au Yukon,  
23                   d'une population d'environ 250 personnes si on  
24                   compte les animaux. Il est venu à Vancouver à la  
25                   recherche de Mary et a passé de nombreuses heures  
26                   à chercher dans le Eastside. Il ne savait rien de  
27                   la ville. Il a stationné son camion dans un  
28                   stationnement et, comme son temps était écoulé,  
29                   il a dû le déplacer. Inutile de dire qu'il a

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           ensuite passé toute la journée à le chercher  
2           parce qu'il ne se rappelait plus où il l'avait  
3           stationné. Ce soir-là, quand il est rentré, il  
4           pouvait à peine marcher parce qu'il avait cherché  
5           Mary dans les rues. Et c'est assez difficile de  
6           marcher sur du dur avec des bottes de cowboy  
7           Dayton. On en a tous bien ri, puis on a continué  
8           le lendemain avec nos deux tantes.

9           Avec ma tante du côté de mon père et celle  
10          du côté de ma mère, on est allés sur l'île de  
11          Vancouver pour chercher aux différents endroits  
12          où on pensait que Mary vivait peut-être. On ne  
13          l'a pas trouvée, mais en 1988, en lisant le  
14          journal, j'ai vu que c'était en deuxième page, le  
15          nom « Mary Smith ». Et je me suis dit : « Est-ce  
16          que ça pourrait être notre Mary? » J'ai donc  
17          appelé le service de police de Port Moody et j'ai  
18          dit : « Peut-être que cette Mary Smith qui est  
19          dans le journal pourrait être ma belle-sœur, je  
20          n'en suis pas sûre. » Ils sont donc venus chez  
21          moi; mon mari était avec moi. Et ils m'ont  
22          demandé si j'avais des photos de famille de Mary.  
23          J'ai sorti ces photos qui sont devant vous. Et on  
24          a identifié Mary en comparant nos photos de  
25          famille avec celles de la morgue. Au moins, on  
26          savait où elle était.

27          Ensuite, j'ai appelé mon frère, je lui ai lu  
28          le journal et il m'a demandé si je pouvais lui  
29          envoyer des coupures de presse. À l'époque, il

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           était très malade.

2                   En 1989, mon frère est mort. J'ai dû aller  
3           rencontrer mon neveu, Charlie Peter Johns, qui  
4           s'était retrouvé en détention juvénile à  
5           Vancouver. Je lui ai dit qu'on avait retrouvé sa  
6           mère, que je savais où elle était et où elle  
7           était enterrée.

8                   Ce qui est triste, c'est qu'en 1980, en  
9           1981, Mary avait un fils qui s'appelait Billy.  
10          Elle a ramené Billy chez elle avant de mourir en  
11          1982. Alors, Billy, qui est maintenant adulte,  
12          vit à Whitehorse.

13          Me KAREN SNOWSHOE : Merci Frances.

14                   Frances, pouvez-vous me dire, cette photo  
15          ici avec Mary... avec Mary et son bébé, Charlie  
16          Peter qui la regarde, où cette photo a-t-elle été  
17          prise?

18          FRANCES NEUMANN : Cette photo a été prise dans le  
19          salon de mes parents en 1976.

20          Me KAREN SNOWSHOE : Dans quelle ville?

21          FRANCES NEUMANN : Ou 197... 1972, désolée.

22          KAREN, RAQUETTE : 1972. Et dans quelle ville?

23          FRANCES NEUMANN : À Carcross.

24          Me KAREN SNOWSHOE : À Carcross, OK. Et quel âge avait  
25          Peter Charlie sur cette photo?

26          FRANCES NEUMANN : Je crois que Charlie avait environ  
27          cinq mois.

28          Me KAREN SNOWSHOE : OK. Et vous avez mentionné dans  
29          la... la vidéo que Mary avait abouti dans le

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           quartier Downtown Eastside. Pouvez-vous nous dire  
2           comment elle s'y est retrouvée... elle vivait à  
3           Carcross. Comment s'est-elle retrouvée dans le  
4           quartier Downtown Eastside de Vancouver?

5       FRANCES NEUMANN : En 1975, elle a accouché d'un petit  
6           garçon, Howard Clifford. En 1973, plutôt. Howard  
7           Clifford est mort du syndrome de la mort subite  
8           du nourrisson à l'âge de six mois. Ça a été un  
9           coup dur pour la famille et c'est ce qui a brisé  
10          le mariage. Mary ne pouvait pas supporter le  
11          blâme silencieux, alors en octobre 1973... en  
12          1975, désolée, Mary est partie pour la ville.  
13          Elle n'a passé que sept ans dans la rue avant de  
14          mourir.

15       Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Et pouvez-vous me dire un  
16          peu... excusez-moi, pouvez-vous me parler un peu  
17          de la vie de Mary avant sa mort? Quelle était sa  
18          vie dans la rue? Avez-vous une idée?

19       FRANCES NEUMANN : Je n'en ai aucune idée. Je ne peux  
20          qu'imaginer ce que c'était parce que j'ai cherché  
21          dans le Eastside de Vancouver, à Granville. Je  
22          n'ai pas bu, je n'ai pas fumé et je n'ai pas pris  
23          de drogue, mais il était important pour moi de  
24          chercher Mary pour essayer de trouver et d'aider  
25          à réparer la famille. Je suis allée dans  
26          plusieurs hôtels : le Cecil, le Blackstone, le  
27          Balmoral et le California, où personne ne devrait  
28          jamais aller. J'ai rencontré des amis de  
29          Carcross, des hommes, à qui... à qui j'ai dit :

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           « Je veux aller à cet hôtel. » Alors, on a marché  
2           et tout le monde surveillait ce qu'on faisait,  
3           mais c'était important pour moi, pour essayer de  
4           refaire l'unité de la famille de mon neveu, avec  
5           mon frère. Ce n'était pas facile et j'ai eu très  
6           peur, mais quelqu'un devait le faire. Quelqu'un  
7           devait chercher Mary. J'ai toujours cru que je la  
8           croiserais dans un de ces hôtels ou peut-être  
9           dans la rue.

10        Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Merci, Frances. Vous avez  
11        mentionné que... vous avez aussi mentionné dans  
12        la vidéo que, pendant que vous étiez à la  
13        recherche de Mary Johns dans le quartier Downtown  
14        Eastside, au centre-ville de Vancouver, vous avez  
15        lu un article de journal à son sujet. Pouvez-vous  
16        nous dire ce qui était... sur quoi portait  
17        l'article?

18        FRANCES NEUMANN : Un type de Toronto a écrit un  
19        article sur les femmes disparues mortes sous  
20        l'effet de l'alcool. Après qu'elles avaient déjà  
21        leur dose, il les incitait à faire des culs  
22        secs : « Je te donne 20 \$, je te donne 50 \$, je  
23        te donne 75 \$ pour boire plus. » Je crois que...  
24        il avait trouvé une façon de se débarrasser de  
25        ces femmes. Quand je suis allée en cours dans  
26        cette affaire, on lui a posé cette question :  
27        « Pourquoi avez-vous attiré ces femmes? » et il a  
28        répondu : « Parce que j'ai été exclu par les  
29        miens. »

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1            Ces femmes étaient vulnérables, elles  
2            n'avaient aucune protection, elles étaient  
3            perdues, mais chacune d'elles avait une famille  
4            qui l'aimait. On les a laissées tomber. On ne les  
5            a pas protégées parce qu'elles étaient faibles.  
6            Et parce qu'elles étaient faibles, aucune justice  
7            n'est venue à leur secours. C'est ce que je  
8            recherche... non pas pour ma belle-sœur  
9            maintenant parce que personne ne peut plus lui  
10           faire de mal, mais pour que ma fille, ma petite-  
11           fille, mes arrière-petites-filles puissent  
12           marcher dans les rues en toute sécurité, mes  
13           nièces aussi, pour qu'aucun mal ne leur arrive.  
14           Il faut rendre justice aux femmes qui nous ont  
15           précédées. Ça dure depuis plusieurs années, et je  
16           remercie le Canada de soutenir nos familles, nos  
17           êtres chers, de leur donner une voix qui a été si  
18           injustement enlevée. Nous avons besoin de votre  
19           aide et nous vous la demandons. Je vous prie  
20           d'appuyer toutes les femmes qui se sont succédé.  
21           Nous sommes les porte-parole qui feront avancer  
22           le dossier.

23           Je ne suis pas une femme courageuse, mais je  
24           veux que justice soit faite. Mon frère est parti,  
25           mon neveu est parti, mais j'ai promis que j'irais  
26           jusqu'au bout. Et chaque fibre de mon corps est  
27           secouée jusque dans mes bottes. S'il vous  
28           plaît... faites-le. On a attendu plusieurs années  
29           pour voir les résultats. Ne balayez pas ça sous

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 le tapis. Il n'y a pas eu de justice pour ma  
2 belle-sœur. Il n'a même pas... même pas été  
3 inculpé. Elle a été la quatrième à mourir à cause  
4 de cet homme. Toutes étaient des femmes des  
5 Premières Nations, sauf une, et c'est pourquoi il  
6 a été inculpé parce que la dernière n'était pas  
7 dans la rue, qu'elle n'était pas une prostituée.  
8 On préjuge pourquoi ces femmes se retrouvent là  
9 dans ces situations. Il y a beaucoup d'histoires  
10 comme celle de Mary. Elle avait une famille  
11 aimante. Mais parce qu'elle avait été élevée loin  
12 de sa famille, dans des pensionnats, elle n'avait  
13 pas les outils de la rue.

14 Je vous demande d'aider les autres femmes,  
15 pour qu'elles puissent marcher en toute sécurité  
16 et ne pas avoir à s'inquiéter. [S'exprime dans  
17 une langue autochtone.]

18 Me KAREN SNOWSHOE : OK. Maintenant, Tracy, que voulez-  
19 vous que les commissaires sachent au sujet du cas  
20 de Mary?

21 TRACY CAMILLERI : Parce que je n'avais qu'une couple  
22 de mois quand ma tante est partie, j'ai cheminé à  
23 travers tout ça par mon oncle Peter, qui est mon  
24 oncle préféré -- il est toujours sur mon écran de  
25 cellulaire -- et mon frère. Charlie Peter était  
26 comme un frère pour moi. J'ai été témoin de sa  
27 douleur et de sa souffrance, du fait qu'il  
28 n'avait pas de mère et que ma grand-mère l'avait  
29 élevé. Et l'ayant perdue quand il avait 14 ans,

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1 il n'a jamais trouvé sa place et a toujours  
2 cherché ce sens dans sa vie.

3 À cause des obstacles qu'il a dû surmonter  
4 dans sa jeune vie, Charlie a eu des ennuis plus  
5 tard. Il a mis ses énergies dans des choses  
6 improductives. Il s'est retrouvé au centre de  
7 détention Willingdon de Burnaby pas longtemps  
8 après le décès de ma grand-mère. Et, mon Dieu,  
9 j'avais 10 ans quand ma mère remplissait des  
10 demandes pour elle, pour moi... et pour mon frère  
11 afin qu'on puisse lui rendre visite. Je me  
12 souviens d'avoir eu très peur. C'était vraiment  
13 effrayant d'être là, juste pour le visiter.  
14 C'était déchirant d'aller là-bas pour lui rendre  
15 visite, mais il avait besoin de nous, il avait  
16 besoin de cette connexion, qu'il avait toujours  
17 cherchée avec sa mère.

18 Charlie a continué sur ce chemin difficile  
19 et, à l'âge de 18 ans, il s'est retrouvé au  
20 pénitencier de Matsqui, et ma mère a rempli  
21 d'autres demandes. J'avais 14 ans à l'époque. En  
22 entrant dans un pénitencier fédéral, *man*, j'ai  
23 trouvé que Willingdon était effrayant. Mais ma  
24 mère s'est assurée qu'on comprenait à quel point  
25 la famille était importante, et le lien, pour  
26 Charlie Peter, et on faisait une heure de route  
27 pour aller à Matsqui, une couple de fois par  
28 semaine. Ils avaient tellement hâte. On s'est  
29 amusés dans la cafétéria du pénitencier fédéral

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1            pendant les visites, quand on racontait des  
2            histoires et on parlait de -- vous savez -- de ce  
3            que serait la vie quand il sortirait, de retour à  
4            Carcross, à faire ce qu'on faisait quand on était  
5            des enfants. Vous savez, on avait tous beaucoup  
6            de plans pour sa sortie.

7            J'ai obtenu mon diplôme en 1993. J'ai eu 18  
8            ans cet été-là et lui devait sortir et aller au  
9            Yukon. Quand mes parents ont déménagé du Yukon  
10           avec nous en 1981, quand j'avais 6 ans, mon frère  
11           a toujours dit qu'après avoir fini l'école, on y  
12           retournerait. Et donc quand j'ai obtenu mon  
13           diplôme, j'ai pris un mois, j'ai fait ma valise  
14           et j'ai déménagé de la banlieue de Vancouver à  
15           Carcross, au Yukon. À mon retour, Charlie avait  
16           brisé une de ses conditions et était retourné au  
17           Centre correctionnel de Whitehorse. Encore une  
18           fois, je l'ai manqué pendant qu'il était dehors.  
19           Au solstice d'automne, il m'a invitée et, encore  
20           une fois, je lui ai rendu visite en prison, mais  
21           c'était très confortable alors. On était chez  
22           nous. Il y a eu une cérémonie. Son mental était  
23           plus fort. Il savait ce que l'alcool et les  
24           drogues avaient fait à sa vie et il voulait  
25           changer, il voulait la paix.

26           Ce Noël-là, je suis rentrée à Port Moody  
27           pour rendre visite à mes parents pour Noël et  
28           j'allais rester, je crois que je suis restée  
29           jusqu'en février. J'ai donc manqué sa sortie.

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1           Alors on s'est parlé et je lui ai dit : « Écoute,  
2           je suis... Je reviens, dans deux semaines à  
3           peine. » Puis, j'ai eu un appel de Charlie Peter  
4           de l'aéroport de Whitehorse qui m'a dit :  
5           « Salut, peux-tu venir me prendre à l'aéroport de  
6           Vancouver? Je prends l'avion. » J'étais comme :  
7           « Quoi? » Après toutes ces années, on allait,  
8           comme, enfin être dehors ensemble, et liberté,  
9           j'avais l'auto de maman.

10           Et je... je suis allée le ramasser. Il était  
11           déprimé -- c'était un artiste incroyable - parce  
12           que ses outils de sculpteur avaient été  
13           confisqués à l'aéroport pendant le voyage. Je  
14           l'ai emmené rencontrer notre cousin, Nathan, qui  
15           avait été confié à l'adoption. Après ça, il a  
16           dit : « Je veux aller au... au Eastside  
17           maintenant. » Et je lui ai dit : « Demain ou  
18           dans quelques jours? » Même s'il savait que  
19           tante Mary était partie, il cherchait des  
20           réponses qu'il n'avait pas eues. Il ne voulait  
21           pas venir à Port Moody avec moi. Il m'a rassurée;  
22           il a dit, « Trix » -- je n'aime pas ce surnom,  
23           mais... -- « Trix » il a dit, « Regarde où j'ai  
24           passé mon temps ces dernières années. Je vais  
25           m'en sortir. » Et de la façon dont il me l'a  
26           expliqué, j'ai dit, comme, « OK, tu vas  
27           probablement être correct. » C'était vraiment  
28           naïf vu ce qu'était vraiment le Eastside de  
29           Vancouver. Je savais que c'était effrayant, je

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1 savais qu'on fermait les portes. Je savais  
2 qu'elle... que ma mère passait toujours par là,  
3 pas de détour, au cas où.

4 Je suis allée à... vous savez, je pense à ma  
5 mère qui allait dans ces hôtels et, *man*, j'avais  
6 peur. Avant les médias sociaux, avant les  
7 cellulaires, quand il fallait se dire une heure  
8 et calculer le temps de Moody à Vancouver, il m'a  
9 dit : « Tu passes Balmoral dans la voie de  
10 gauche, tu tournes à gauche, il y a une petite  
11 rue là. » Et puis : « Tu te trouves une place de  
12 stationnement là, tu gardes les portes  
13 verrouillées et tu ne sors pas avant que je sois  
14 là. » Et il était là, au coin de la rue, quand  
15 je suis arrivée et que j'ai klaxonné, et il... il  
16 m'a assuré qu'il serait correct. Il m'a fixé des  
17 règles : je devais rester avec lui. Si je voulais  
18 aller aux toilettes, je devais lui dire et il me  
19 trouverait une copine pour m'accompagner. Je me  
20 sentais étrangement en sécurité avec lui. Il  
21 était protecteur. C'était un grand frère très  
22 aimant qui cherchait des réponses, et il ne  
23 partirait pas avant d'avoir ces réponses.

24 Comme je m'apprêtais à retourner au Yukon,  
25 je lui ai dit : « Je vais... je vais te rendre  
26 visite une autre fois. » Un ami de Vancouver est  
27 remonté avec moi cette fois-là et on est restés  
28 tous les trois au Regent. Quand on est restés au  
29 Balmoral, c'est probablement l'hôtel qui a été le

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 plus épeurant pour moi. C'est celui où je devais  
2 être escortée si je voulais de l'eau, si je  
3 devais aller aux toilettes. Mais je me souviens  
4 quand le temps est venu pour moi de partir que  
5 c'était comme... c'était un peu... ça a traîné  
6 pendant plus d'une heure. « Une autre boisson  
7 gazeuse. » Et j'ai dit : « Charlie, il y a  
8 tellement de choses qu'on avait planifiées.  
9 Toutes ces années, toutes ces visites, toutes ces  
10 choses qu'on allait faire, s'il te plaît, reviens  
11 chez nous. S'il te plaît, finis tes choses et  
12 suis-moi à la maison. » Il a promis qu'il ne  
13 serait pas loin derrière, mais ce soir-là, c'est  
14 la dernière fois que je l'ai vu.

15 J'étais chez moi à Whitehorse en mars 1994  
16 quand on a appris qu'il avait fait une surdose au  
17 Regent. C'est pour moi, ma présence ici, c'est  
18 pour lui, pour tourner sa page. On attend cette  
19 journée depuis longtemps, depuis 35 ans, depuis  
20 la mort de ma tante Mary.

21 Bien que ma présence ici soit vraiment  
22 importante et que je sente que ma tante, mon  
23 oncle et Charlie Peter peuvent maintenant reposer  
24 en paix en tournant cette page, les choses ne  
25 s'arrêtent malheureusement pas ici pour notre  
26 famille. Mes grands-parents ont eu neuf enfants,  
27 beaucoup de petits-enfants, des arrière-petits-  
28 enfants et des arrière-arrière-petits-enfants. Il  
29 n'y a pas une seule personne dans notre lignée

Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)

1 qui ne souffre pas d'un traumatisme énorme. Et on  
2 a connu toute la gamme des souffrances dans notre  
3 famille. Même, vous savez, les cousins qui ont  
4 vraiment réussi, les cousins pleins de ressources  
5 qui ont fait des études, eh bien certains...  
6 certains sont des prostitués, et tout ce qui a  
7 entre les deux. Il faut un soutien à long terme  
8 pour ce traumatisme.

9 Pas plus tard que la semaine dernière, quand  
10 on a rencontré Karen... on l'a rencontrée un  
11 lundi et, vous savez, je pense qu'on l'a prise au  
12 dépourvu. Elle a dit qu'on était très... qu'on  
13 paraît bien. Eh bien, quand on est rentrés à la  
14 maison, on avait l'air pitoyable. Aucun de nous  
15 n'a pu travailler cette semaine-là. Le lendemain,  
16 je me suis effondrée. On ne parle pas de ça tous  
17 les jours. Ce n'est pas un sujet de conversation.

18 Heureusement, j'ai pu appeler un numéro de  
19 soutien et je me suis mise en rapport avec les  
20 survivants de pensionnats indiens. J'ai réussi à  
21 être acceptée même si je n'avais droit qu'à un  
22 maximum de 1 000 dollars... de 1 000 dollars par  
23 an pour du counseling... et j'étais pas loin de  
24 ça. J'ai réalisé à ce moment-là à quel point  
25 c'est intense, à quel point tout ça est énorme, à  
26 quel point c'est une responsabilité et à quel  
27 point il est important de raconter l'histoire de  
28 ma famille. Mon guérisseur m'a fait une séance de  
29 soins énergétiques au téléphone, il m'a sortie de

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 mon état, m'a remise sur pied, après une séance  
2 de quatre heures avec moi. Deux jours plus tard,  
3 les services de soutien, ici à Whitehorse, ont eu  
4 le droit de me donner 15 séances de counselling.  
5 Ce n'était donc pas un problème. Vous savez,  
6 je... je suis une femme assez débrouillard. J'ai  
7 rempli le bol de purification pendant quatre  
8 heures. J'ai pleuré pendant quatre heures  
9 d'affilée. Mon pauvre mari n'était pas tout à  
10 fait sûr de ce qu'il fallait faire de moi, sinon  
11 me faire du thé, un smoothie, me donner des  
12 vitamines, mais... J'ai des dépendances d'un tout  
13 autre niveau. Je croyais avoir compris. Je  
14 croyais avoir trouvé. C'est à ce moment-là que  
15 j'ai eu un soutien extraordinaire et les  
16 ressources intérieures pour trouver de l'aide. Je  
17 n'allais pas me laisser aller à me précipiter en  
18 bas d'une falaise, à tomber dans la boisson ou  
19 dans la drogue. Ce n'est pas tout le monde qui a  
20 ça en lui, pour aller chercher de vrais appuis.  
21 Et de toujours avoir une bouteille là, toujours  
22 là, ce n'est peut-être pas le choix le plus sain,  
23 mais c'est... c'est un soulagement momentané de  
24 cette douleur intense. Je ne suis pas allée au  
25 pensionnat, mais mon agresseur lui avait  
26 fréquenté un pensionnat. Je ne veux plus de cette  
27 douleur, de toute cette colère, de toute cette  
28 honte que j'ai... que j'avais en moi et que  
29 j'allais transmettre à mes enfants, à mes nièces

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 et à mon neveu.

2 Je crois vraiment qu'une grande partie de ce  
3 qui doit se faire, c'est d'institutionnaliser  
4 l'éducation partout au pays. Les Autochtones du  
5 Canada sont émotionnellement au bout du rouleau  
6 d'être les éducateurs. Ça doit se faire à tous  
7 les niveaux... des jeunes enfants aux adultes, en  
8 passant par les systèmes scolaires, les systèmes  
9 gouvernementaux. Je crains que nos enfants soient  
10 confrontés aux stéréotypes, au racisme que j'ai  
11 dû subir quand j'étais petite. La femme adulte  
12 que je suis -- je vais avoir 42 ans cet été -- se  
13 heurte encore à ça au gouvernement du Yukon.  
14 C'est... c'est partout. Ce n'est pas seulement le  
15 racisme flagrant qu'on peut voir et toucher du  
16 doigt, c'est le racisme sophistiqué, ignorant,  
17 bas, rusé qui existe. Et il y a de bonnes  
18 personnes qui... qui veulent savoir, qui n'en ont  
19 tout simplement pas l'occasion, qui n'ont pas eu  
20 l'occasion, les gens des Premières Nations n'ont  
21 pas reçu d'éducation. Il n'est pas étonnant que  
22 j'aie entendu des remarques comme : « Eh bien,  
23 moi, j'ai fait mes études, j'ai payé pour ces  
24 études. Je suis revenu ici et j'ai postulé un  
25 emploi que j'ai eu au mérite », ce qui laisse  
26 entendre que moi je... je n'ai pas payé mes  
27 études et que mon emploi m'a été donné sur un  
28 plateau d'argent, ce genre de choses. Ça doit  
29 arrêter.

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 Me KAREN SNOWSHOE : Merci, Tracy. J'ai deux autres  
2 questions à vous poser. Je me demande si vous  
3 pourriez nous parler de deux choses.  
4 Premièrement, pouvez-vous... je voudrais d'abord  
5 savoir si vous avez des remarques à faire ou  
6 quelque chose à dire aux commissaires sur les  
7 raisons pour lesquelles Mary était vulnérable à  
8 la violence? Deuxièmement, avez-vous des  
9 recommandations à faire aux commissaires sur la  
10 façon d'assurer la sécurité des femmes et des  
11 filles autochtones? Donc, la première question  
12 concerne les vulnérabilités particulières de  
13 Mary, les problèmes systémiques sous-jacents à sa  
14 vulnérabilité à la violence.

15 TRACY CAMILLERI : Eh bien, la grande question... la  
16 question c'est qu'elle a été dans un pensionnat  
17 indien. Elle était jeune quand elle a perdu son  
18 deuxième fils, Howard Clifford, sans outils pour  
19 faire face à la situation, sans communication  
20 entre elle et mon oncle. Ma mère les décrit comme  
21 très heureux, très heureux et entiers dans cette  
22 famille. Et je sais que mon oncle l'a cherchée  
23 pour s'excuser, pour tourner la page.

24 Je... je pense qu'elle n'était pas  
25 consciente des dangers de la rue. Je ne peux pas  
26 imaginer à quel point elle a été bouleversée,  
27 effrayée et craintive, elle qui avait grandi dans  
28 une petite collectivité du Yukon et qui a atterri  
29 dans le Eastside de Vancouver. Ma mère dit que ma

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 tante Mary ne buvait pas avant Vancouver. Et  
2 puis, là-bas, sans soutien, sans famille,  
3 essayant d'échapper à tant de souffrances, elle a  
4 dû trouver du réconfort dans ces gens qui étaient  
5 tous là et qui souffraient des mêmes choses et  
6 plus encore. Elle a dû y trouver une famille. Je  
7 pense que ce qui a été vraiment injuste, vous  
8 savez -- et une grande partie de notre colère --  
9 c'est qu'on ne savait pas qu'elle était décédée.  
10 On l'a cherchée pendant six ans et elle était  
11 déjà morte. Notre peuple fait une cérémonie quand  
12 un proche décède. Et pendant six ans, elle est  
13 restée dans une tombe anonyme, numérotée, à  
14 Vancouver, là où elle devait recevoir une forme  
15 de soutien quelque part, de l'aide sociale. Où  
16 était le chèque? Quand elle n'a pas ramassé son  
17 chèque, est-ce que quelqu'un a été appelé? Est-ce  
18 que... est-ce qu'il existait une procédure pour  
19 savoir pourquoi elle ne l'avait pas pris?

20 Me KAREN SNOWSHOE : Tracy ou Frances, est-ce que l'une  
21 d'entre vous ou les deux avez des recommandations  
22 à faire aux commissaires sur la façon dont nous  
23 pouvons protéger les femmes et les filles  
24 autochtones contre la violence?

25 TRACY CAMILLERI : Comme je l'ai dit, l'éducation est  
26 très importante. J'ai eu des conversations très  
27 ouvertes avec des gens que j'ai dû mettre assez à  
28 l'aise pour qu'ils me posent des questions  
29 stupides, et parfois je pense, wow! que certaines

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 de ces questions étaient vraiment rudimentaires.  
2 Les non-Autochtones du Canada ne comprennent pas  
3 la véritable histoire des Premières Nations du  
4 pays où ils vivent. Ils ont appris de leurs  
5 parents, qui ont appris eux-mêmes de leurs  
6 parents. Rappelez-vous ce qui se passait il y a  
7 quelques décennies, quand on ne pouvait pas  
8 voter, alors que, vous savez, il fallait passer  
9 par une entrée séparée ou qu'on était perçus  
10 comme des êtres inférieurs.

11 J'ai été enchantée en septième année, parce  
12 qu'on allait enfin parler des Autochtones du  
13 Canada. Moi, j'allais montrer sur la carte où  
14 vivaient les Tlingit. La classe commence, on nous  
15 demande d'ouvrir les livres, puis un garçon dit :  
16 « Tous les Indiens sont stupides et ivres. » Ça  
17 m'a coupé le souffle, je ne savais pas ce que ça  
18 voulait dire, et le professeur ne l'a jamais  
19 corrigé. C'était des choses comme ça. Ce garçon  
20 de 7 ans avait... ça ne venait pas de lui. Il y a  
21 des générations de non-Autochtones qui... je ne  
22 sais pas ce qu'il faudra. Je pense que les  
23 réponses vont venir de nombreux domaines  
24 différents, la vérité et la réconciliation, la  
25 justice, toutes ces choses qui sont nécessaires  
26 au changement, mais je crois que raconter nos  
27 histoires, raconter ce qui s'est vraiment passé,  
28 être ouvert au partage de qui on est vraiment et  
29 partager notre culture, tout ça fait partie de,

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           vous savez, on est des humains, on n'est pas  
2           moins que... on n'est pas des sauvages. On a  
3           beaucoup à offrir. On a une riche histoire et une  
4           riche culture à partager et on veut la partager  
5           avec le Canada.

6           Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Dernière question. Que  
7           pourrait faire l'Enquête pour honorer la vie de  
8           Mary Johns et de son fils, Charlie Peter?

9                   Excusez-moi, quel est votre nom, s'il vous  
10          plaît?

11          DARLA-JEAN LINDSTROM : Mon nom de Première Nation est  
12          Adax Ayamdagoot. Mon nom anglais est Darla-Jean  
13          Lindstrom. Voici ma tante, Frances Neumann, et  
14          mes cousins.

15          Me KAREN SNOWSHOE : Merci.

16          DARLA-JEAN LINDSTROM : Alors...

17          Me KAREN SNOWSHOE : Merci et bienvenue.

18          DARLA-JEAN LINDSTROM : Merci.

19          Me KAREN SNOWSHOE : Avant que vous preniez la parole,  
20          si vous êtes d'accord, nous allons... nous devons  
21          juste vous faire faire une déclaration solennelle  
22          ou prêter serment, si vous êtes d'accord.

23          DARLA-JEAN LINDSTROM : [Inaudible.] homme blanc.

24          Me KAREN SNOWSHOE : Bryan.

25          BRYAN ZANDBERG : Il y a plusieurs possibilités. Je  
26          veux dire, nous... nous avons une plume d'aigle  
27          que vous pourriez utiliser pour faire une  
28          affirmation, et nous avons une Bible.

29          DARLA-JEAN LINDSTROM : Je vais utiliser la plume.

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 BRYAN ZANDBERG : Excellent. Qu'est-ce que...

2 DARLA-JEAN LINDSTROM : Alors...

3 BRYAN ZANDBERG :... prénom? Pourriez-vous me dire quel  
4 est votre nom?

5 DARLA-JEAN LINDSTROM : Mon nom?

6 BRYAN ZANDBERG : Oui.

7 DARLA-JEAN LINDSTROM : Mon nom autochtone est Adax  
8 Ayamdagoot, et mon prénom... mon nom non  
9 autochtone est Darla-Jean Lindstrom.

10 BRYAN ZANDBERG : OK. Adax Ayamdagoot, affirmez-vous  
11 solennellement que le témoignage que vous  
12 présenterez aujourd'hui sera...

13 DARLA-JEAN LINDSTROM : Oui.

14 BRYAN ZANDBERG :... la vérité, toute la vérité et rien  
15 que la vérité?

16 DARLA-JEAN LINDSTROM : Rien d'autre que la vérité.

17 BRYAN ZANDBERG. Merci.

18

19 DARLA-JEAN LINDSTROM, assermentée.

20

21 Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Et pouvez-vous dire aux  
22 commissaires comment... de quelle manière cette  
23 enquête peut honorer... la vie de Mary John et de  
24 son fils, Charlie Peter?

25 DARLA-JEAN LINDSTROM : Je crois que ce que vous faites  
26 en ce moment, c'est d'aider les gens à surmonter  
27 leur douleur. Je crois que c'est une bonne  
28 première étape. Je pense qu'il faut rendre  
29 hommage à nos gens, qui sont aux prises avec des

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           traumatismes. Nous devons les aider et les  
2           soutenir par nos coutumes, nos cérémonies, les  
3           cérémonies de la naissance à la mort que Tracy a  
4           mentionnées plus tôt. Cette Autochtone assassinée  
5           ou disparue... ces femmes et ces enfants  
6           autochtones... c'est un symptôme du racisme dans  
7           toute l'arène politique, dans le système de  
8           justice, dans le système d'éducation. En tant  
9           qu'Autochtones, nous sommes presque devenus des  
10          colonisateurs de notre propre peuple. Le  
11          gouvernement fédéral a fait de nous des pupilles  
12          de l'État par la *Loi sur les Indiens* et nous a  
13          enseigné l'impuissance. Nous avons eu honte de  
14          nous-mêmes. Nous sommes devenus... nous avons cru  
15          ce que la société nous disait.

16                 Depuis le début des années 1970, on  
17          progresses lentement vers l'autonomie  
18          gouvernementale ici au Yukon et on en a besoin de  
19          plus. On a besoin de plus de nos langues. Il faut  
20          se concentrer sur notre... sur la roue de la vie,  
21          sur les cérémonies de la naissance à la mort, sur  
22          les cérémonies de la maturité que ma famille a  
23          pratiquées, il faut apprendre nos chansons et nos  
24          légendes. Vous savez, on sait... on a tous  
25          travaillé notre capacité mentale, émotionnelle et  
26          physique, mais il faut qu'on se concentre sur  
27          notre capacité spirituelle. Et on se dit que  
28          c'est en attendant de renforcer notre condition  
29          spirituelle qu'on peut gérer le reste de nous-

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           mêmes. Et la spiritualité a un peu ou beaucoup à  
2           voir avec la religion, selon le point de vue et  
3           la pratique de chacun. La spiritualité pourrait  
4           signifier être sur le territoire, apprendre sa  
5           langue. Tout ce qui est a été créé... tout ce qui  
6           est créatif nous vient du Créateur, qu'il  
7           s'agisse de jouer de la guitare, de chanter ou de  
8           danser, que notre famille essaie de se tenir et  
9           de se soutenir dans tout ce que nous faisons.  
10          J'ai beaucoup de chance d'avoir une famille qui  
11          m'appuie.

12                 J'espère et je prie pour que, quoi que  
13           fassent les commissaires, ça ne finisse pas sur  
14           des tablettes, comme tant d'autres rapports et  
15           enquêtes. Ne nous laissez pas sur les tablettes.  
16           Aidez-nous, accompagnez-nous. Je ne devrais pas  
17           dire « aider » parce que ça veut toujours dire  
18           que quelqu'un est inférieur à l'autre, alors je  
19           change pour dire « accompagnez-nous » dans notre  
20           douleur et notre peine. Et aidez-nous à trouver  
21           les ressources nécessaires pour nous aider nous-  
22           mêmes, parce que personne ne nous sauvera sauf  
23           nous.

24          Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Et, Frances, voulez-vous  
25           terminer par une prière?

26          DARLA-JEAN LINDSTROM : Oui.

27          Me KAREN SNOWSHOE : Bien.

28                 Ah! toutes mes excuses. Je crois comprendre  
29           que les commissaires ont des questions.

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 LA COMMISSAIRE POITRAS : Tout d'abord, merci, merci,  
2 merci. Nous allons prendre ensemble une grande  
3 inspiration parce que vous venez de faire quelque  
4 chose de très difficile, et je voulais vous en  
5 remercier.

6 Il y a quelques questions que j'aimerais  
7 vous poser pour bien comprendre l'époque, les  
8 gens et ce que vous avez vécu. L'une de mes  
9 questions est la suivante : avez-vous déjà appelé  
10 la police au sujet de Mary, ici ou à Vancouver ou  
11 à Victoria?

12 FRANCES NEUMANN : Je l'ai appelée en 1976, je crois. À  
13 ce moment-là, ma mère était très fatiguée, et je  
14 prenais mon neveu, Charlie Peter, avec moi, les  
15 jours fériés et les fins de semaine pour  
16 permettre à ma mère âgée de se reposer. J'ai  
17 appelé le détachement de Vancouver et je n'ai  
18 rien appris.

19 LA COMMISSAIRE POITRAS : Avez-vous parlé à quelqu'un?  
20 Avez-vous laissé un message? Vous souvenez-vous  
21 de ce que vous deviez faire?

22 FRANCES NEUMANN : Je... J'ai parlé à un policier qui  
23 travaillait dans le quartier Eastside, je crois.

24 LA COMMISSAIRE POITRAS : Merci. J'ai une autre  
25 question : où est la famille de Mary?

26 FRANCES NEUMANN : Mary a un fils qui vit ici...

27 LA COMMISSAIRE POITRAS : Oui.

28 FRANCES NEUMANN : ... sous la responsabilité du  
29 gouvernement du Yukon. Il est pupille du

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           gouvernement.

2           LA COMMISSAIRE POITRAS : OK. Et ses parents?

3           FRANCES NEUMANN : Ses parents sont décédés.

4           LA COMMISSAIRE POITRAS : OK.

5                    J'essaie d'imaginer la période où vous avez  
6           frappé aux portes et fait le tour des bars pour  
7           demander aux gens s'ils l'avaient vue. Qu'est-ce  
8           que vous auriez aimé avoir à ce moment-là, à quoi  
9           auriez-vous voulu avoir accès?

10          FRANCES NEUMANN : Parce que je n'avais pas  
11          l'information sur là où elle vivait -- j'ai vécu  
12          à Port Moody, j'ai déménagé là-bas en 1985 -- et  
13          pendant mes moments libres ou en soirée, je  
14          descendais dans le quartier Eastside pour aller  
15          dans ces bars. Ceux qui me connaissent ne  
16          croiront jamais... les endroits où je suis allée.  
17          Mais je n'ai jamais eu peur parce que je savais  
18          que les gens qui vivaient là-bas savaient que je  
19          n'étais pas à ma place et ils faisaient attention  
20          à moi.

21          LA COMMISSAIRE POITRAS : OK. Je pense que... Je pense  
22          que ce sont là toutes mes questions. Qajaq.

23          LA COMMISSAIRE ROBINSON : Merci... Merci beaucoup.

24                    J'ai une question complémentaire. Avez-vous  
25          communiqué avec quelqu'un d'autre dans d'autres  
26          organismes ou avec des personnes pour vous aider  
27          à retrouver Mary?

28          FRANCES NEUMANN : Pendant de nombreuses années, on a  
29          eu un... groupe de femmes des Premières Nations

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           qui a organisé un dîner de Noël pour les membres  
2           des Premières Nations vivant en milieu urbain, à  
3           l'extérieur de la région de Vancouver, et on a  
4           fait ça pendant 10 ans, les Premières Nations du  
5           Yukon. On se réunissait à différents endroits  
6           dans le quartier Eastside. On avait des réunions,  
7           et c'est là que je me rendais, autour de  
8           Hastings, pour Mary.

9           TRACY CAMILLERI : Le groupe dont parle ma mère est...  
10           beaucoup de Yukonnais se retrouvent dans le  
11           quartier Eastside, malheureusement, et ma mère  
12           est très axée sur la famille et sur la  
13           communauté, alors elle et d'autres Yukonaises  
14           ont mis sur pied une société pour aller dans ce  
15           quartier, où elles distribuaient des dépliants et  
16           à Noël... Tout a commencé par un Noël, avec une  
17           dinde, et elles rencontraient nos compatriotes  
18           des Premières Nations du Yukon qui étaient dans  
19           le Eastside, des gens de Port Moody. On préparait  
20           des sacs de bonbons et... et c'était tellement...  
21           c'était un mélange de gens, mais on avait notre  
22           territoire en commun. Et je l'aidais à écrire des  
23           lettres aux 14 chefs des Premières Nations du  
24           Yukon pour qu'ils contribuent à aider leurs gens  
25           qui se trouvaient dans le quartier Eastside, pour  
26           créer ce lien, que les gens puissent se réunir,  
27           venir partager la dinde, le souper de Noël. Et  
28           c'est dans ce forum que ma mère a trouvé... a pu  
29           trouver... la possibilité de parler, vous savez,

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 de tante Mary et faire savoir à d'autres membres  
2 de Premières Nations du Yukon qu'on avait  
3 perdu... perdu la trace d'une de nos femmes.

4 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Merci. Pour que tout  
5 soit bien clair, la vidéo sera la pièce 4, s'il  
6 vous plaît.

7 Merci. Merci. C'est très touchant. Merci  
8 beaucoup.

9 FRANCES NEUMANN : J'aimerais remercier... merci à ma  
10 fille. Je n'aurais pas pu le faire seule.  
11 J'aimerais remercier mes nièces et, surtout, mon  
12 gendre qui représente les hommes de la famille  
13 qui ne pouvaient pas être ici. Je remercie la  
14 Commission de nous avoir permis de raconter notre  
15 cas.

16 Je voudrais dire une prière pour toutes les  
17 femmes... pour que leurs familles continuent, se  
18 tiennent debout et soient fortes. Ô Dieu de  
19 miséricorde, merci pour ce que tu es, car en  
20 m'ouvrant les yeux et en me faisant prendre  
21 conscience, tu as ouvert ma conscience et m'as  
22 comblée de faveurs. Tu m'as entendue et m'as  
23 conduite vers ton Royaume en me montrant le  
24 chemin. Tu m'as montré la voie et m'as fait  
25 entrer dans l'Arche de la délivrance.

26 Ô Dieu, fais que je demeure ferme, ferme et  
27 résolue. Épargne-moi les épreuves violentes et  
28 garde-moi en sécurité dans ta citadelle, selon  
29 ton Alliance et ton testament. Tu es tout

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1           puissant, tu vois tout et tu entends tout.

2           Ô Dieu de passion, donne-moi un cœur qui,  
3           comme éclairé par l'éclat sur un verre, baigne  
4           dans ton amour et domine mes pensées pour  
5           transformer ce monde en jardin de roses par ta  
6           grâce divine. Tu es Dieu de compassion et de  
7           miséricorde. Tu es un bienfait divin. [S'exprime  
8           dans une langue autochtone.] Merci.

9           UNE INTERLOCUTRICE : Au nom de la Commission, nous  
10          allons vous remettre un petit paquet de graines  
11          de la commissaire Audette. C'est notre espoir...  
12          nous espérons suivre les lois de la réciprocité  
13          et de rendre quelque chose aux familles après  
14          qu'elles nous ont fait don de leurs récits et de  
15          leurs larmes. Alors merci beaucoup.

16          BRYAN ZANDBERG : Juste une brève annonce. Nous allons  
17          faire une pause d'une dizaine de minutes avant de  
18          reprandre nos travaux. Donc, pause de dix  
19          minutes.

20

21          **Pièces pour le premier groupe**

22          **Frances Neumann, Tracy Camilleri et Darla-Jean**  
23          **Lindstrom (famille de Mary Johns) sous la conduite de**  
24          **Christa Big Canoe (avocate de la Commission)**

25

26          Pièce P1 : Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po de  
27          femmes en chemise blanche portant des lunettes et  
28          tenant un jeune enfant : *This is my sister-in-law*  
29          *Mary and her son Charlie Peter* - Par Francis  
30          Neumann

**Frances Neumann, Tracy Camilleri et  
Darla-Jean Lindstrom  
(Mary Johns)**

1 Pièce P2. Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po d'une  
2 réunion de famille sur un divan de salon.

3 Pièce P3. Photo en noir et blanc de 4 po x 8 po d'un  
4 bébé en combinaison blanche avec un cowboy, assis  
5 sur les genoux d'un homme.

6 Pièce P4. Vidéo de l'APTN :

7 [http://aptnnews.ca/2015/12/18/preparing-for-a-  
9 mmiw-inquiry-opening-old-wounds-for-one-family/](http://aptnnews.ca/2015/12/18/preparing-for-a-<br/>8 mmiw-inquiry-opening-old-wounds-for-one-family/)

9

10

(L'AUDIENCE EST LEVÉE À 11 H 35.)

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1

2

(L'AUDIENCE REPREND À 12 H 11.)

3

4

LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Bon après-midi. Nous

5

sommes l'après-midi, n'est-ce pas?

6

Maître Big Canoe, veuillez nous présenter la  
prochaine famille.

7

8

Bonjour à tous. Nous reprenons nos travaux.

9

Maître Big Canoe, veuillez nous présenter la  
prochaine famille.

10

11

**Deuxième groupe**

12

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty (famille  
d'Elsie Shorty) sous la conduite de Christa Big Canoe  
(avocate de la Commission)**

13

14

15

16

17

Me CHRISTA BIG CANOE : Oui. Merci, Madame la

18

Commissaire en chef et Mesdames et Monsieur les  
Commissaires. Je vous présente les membres de la  
famille d'Elsie Shorty. J'ai, à côté de moi, May  
Bolton et son mari, Ivan Bolton. Nous entendrons  
Dennis Shorty, puis Marilyn Shorty. Ensuite,  
viendra le tour d'Yvonne Shorty et de Crystal  
Shorty [*sic*]. Je vais les laisser se présenter  
une fois qu'ils auront prêté serment, mais avant  
le serment, Dennis va prononcer une brève prière  
dénée kaska pour la famille.

19

20

21

22

23

24

25

26

27

DENNIS SHORTY : [S'exprime en déné.]

28

29

Me CHRISTA BIG CANOE : Les membres de la famille

30

peuvent maintenant... prêter serment, Monsieur

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 Zandberg. May va affirmer.

2 BRYAN ZANDBERG : OK. Bonjour, May.

3 MAY BOLTON : Bonjour.

4 BRYAN ZANDBERG : Déclarez-vous solennellement que le  
5 témoignage que vous allez rendre sera la vérité,  
6 toute la vérité et rien que la vérité?

7 MAY BOLTON : Oui.

8

9 MAY BOLTON, assermentée.

10

11 BRYAN ZANDBERG : D'accord. Merci.

12 Ivan?

13 Me CHRISTA BIG CANOE : Ivan affirmera sur la plume.

14 UN INTERLOCUTEUR : [Inaudible.]

15 BRYAN ZANDBERG : OK.

16 UN INTERLOCUTEUR : [Inaudible.]

17 BRYAN ZANDBERG : Bien sûr.

18 Bonjour, Ivan.

19 IVAN BOLTON : Bonjour.

20 BRYAN ZANDBERG : Déclarez-vous solennellement que le  
21 témoignage que vous allez rendre sera la vérité,  
22 toute la vérité et rien que la vérité?

23 IVAN BOLTON : Oui.

24

25 IVAN BOLTON, assermenté.

26

27 BRYAN ZANDBERG : Merci.

28 Bonjour, Dennis.

29 DENNIS SHORTY : Bonjour.

30 BRYAN ZANDBERG : Déclarez-vous solennellement que le





**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1                   Je suis un peu nerveuse, blessée et triste.  
2                   Ma mère... La plus grande chose que ma mère  
3                   m'a inculquée, a inculquée à toute la famille,  
4                   c'est de pardonner à ceux qui nous ont fait du  
5                   mal ou du tort. Et elle nous disait toujours de  
6                   ne jamais aller au lit en colère. Et mes grands-  
7                   parents et mes parents nous ont toujours dit  
8                   [s'exprime en déné]. Dans notre langue, ça  
9                   signifie que les personnes méchantes ne sont pas  
10                  bonnes ni bien. C'est ce qu'elle m'a appris.  
11                  Malgré tout ce qui s'est passé, je suis ici pour  
12                  moi-même et pour ma famille. Ce qu'elle nous a  
13                  appris... elle m'a appris à élever mes... mes  
14                  enfants. En tant que femme des Premières Nations,  
15                  elle m'a aidée à élever mes deux filles aînées  
16                  qui étaient proches de leur grand-mère. Elle nous  
17                  a appris à respecter tout le monde. Peu importe  
18                  qui... vous voyez, il faut essayer de les  
19                  respecter. C'est un héritage de ma mère. Elle n'a  
20                  jamais été en colère. C'était une personne  
21                  aimable, gentille, qui parlait à tout le monde...  
22                  à tous ceux qu'elle rencontrait. Et la plus  
23                  grande chose qu'elle m'a enseignée, et que je  
24                  vais perpétuer en rappel de son héritage, c'est  
25                  qu'elle m'a appris à... elle m'a appris comment  
26                  cueillir et préparer nos... comment sélectionner  
27                  et préparer nos remèdes traditionnels et aider  
28                  les gens. Je le fais aujourd'hui en son honneur  
29                  et en sa mémoire, en mémoire de ma mère.

30                  Me CHRISTA BIG CANOE : Merci de nous avoir parlé de

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           ses forces. Je vais vous passer le micro et vous  
2           demander à chacun, à l'exception de May -- la  
3           fille d'Elsie -- de se présenter brièvement aux  
4           commissaires. Alors, dites aux commissaires qui  
5           vous êtes et quel est votre lien de parenté avec  
6           Elsie.

7           IVAN BOLTON : Je m'appelle Ivan Bolton. Elsie était ma  
8           belle-mère. Je l'appelle « mère », et c'est comme  
9           ça que je vais l'appeler à partir de maintenant.

10                   C'était une femme bonne. Elle m'a enseigné  
11           leur langue, ce que je n'ai pas continué après sa  
12           mort. Elle ne sera jamais remplacée sur cette  
13           terre. Il n'y en a pas d'autres comme elle. Je me  
14           perds en paroles, ce qui est quelque chose de  
15           nouveau pour moi.

16                   Qu'est-ce qu'il faut que je fasse  
17           maintenant? Est-ce que je dois passer le micro ou  
18           voulez-vous savoir ce qui s'est réellement passé?

19           Me CHRISTA BIG CANOE : Ça va, Ivan, vous pouvez peut-  
20           être laisser le reste de la famille se  
21           présenter...

22           IVAN BOLTON : Très bien. Je vais...

23           Me CHRISTA BIG CANOE : ... et je reviendrai à vous.

24           IVAN BOLTON : Je pense que c'est un bon plan.

25           DENNIS SHORTY : Bonjour. Je m'appelle Dennis Shorty.

26           Je suis le fils d'Elsie Shorty et d'Alec. Et nous  
27           sommes ici et je suis ici pour parler de maman,  
28           de la façon dont elle nous a touchés par ses  
29           compétences, ses traditions, sa sagesse et sa  
30           spiritualité.

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 MARILYN SHORTY : Bonjour. Je m'appelle Marilyn Shorty.

2 Elsie était ma grand-mère. Quand j'étais petite,  
3 elle m'a donné le nom traditionnel [nom  
4 traditionnel incompréhensible], qui signifie  
5 « renard maigre ».

6 J'ai un... j'ai grandi avec mes grands-  
7 parents dans ma jeunesse, alors toutes mes tantes  
8 et tous mes oncles sont comme des sœurs et des  
9 frères pour moi. J'ai donc toujours été avec eux  
10 à apprendre les méthodes traditionnelles, à  
11 apprendre la culture, à apprendre à respecter, à  
12 aimer la terre, les gens, notre famille. Et puis,  
13 j'étais espiègle, comme on dirait, vous savez,  
14 j'étais le plus jeune et je voulais participer à  
15 tout, tout voir et toucher à tout. Donc, vous  
16 savez, après le départ de ma grand-mère, l'impact  
17 sur nous tous a été très important. Comme mon  
18 père l'a dit, il n'y aura jamais d'autre Elsie  
19 Shorty. Elle sera toujours la seule et unique.  
20 Merci.

21 YVONNE SHORTY : Bonjour. Elsie était ma grand-mère et  
22 ma mère. Elle m'a élevée moi aussi. Une des  
23 choses qu'elle m'a enseignées, c'est l'amour. Si  
24 ce n'avait pas été de ma grand-mère, je ne  
25 saurais même pas ce qu'est l'amour à cause de  
26 l'impact des pensionnats sur ma famille. C'est  
27 grâce à elle que je peux aimer tout le monde et  
28 que je peux m'aimer moi. Et... et la force de  
29 notre famille, il faut continuer à bâtir là-  
30 dessus parce qu'elle nous l'a enseigné aussi.

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           Quoi qu'il arrive, votre... une famille c'est une  
2           famille et il faut rester unis. Il faut se  
3           respecter et respecter tout ce qui nous entoure,  
4           la terre. Elle... j'ai aussi appris le mode de  
5           vie traditionnel que je vis aujourd'hui. Je suis  
6           ici dans l'espoir de changer les choses dans le  
7           système de justice qui a fait tort aux  
8           Autochtones pendant tant d'années, y compris à ma  
9           grand-mère. Je l'aime tellement. [S'exprime en  
10          déné.]

11       CRYSTAL BOLTON : Bonjour. Je m'appelle Crystal Bolton.  
12          Elsie était ma grand-mère. (Sanglote)

13       Me CHRISTA BIG CANOE : Ça va. Marilyn, pouvez-vous  
14          reprendre le micro?

15                Commissaires, je vous invite à regarder les  
16          écrans. Trois photos sont projetées en  
17          alternance, on pourrait dire. Je vais demander à  
18          Marilyn d'identifier ces photos pour vous parce  
19          que c'est elle qui les a fournies.

20                La photo actuellement à l'écran... oh,  
21          [inaudible]. Pouvons-nous faire une pause? La  
22          photo à l'écran, pouvez-vous s'il vous plaît  
23          identifier les personnes qui y figurent?

24       MARILYN SHORTY : Voici une photo de ma grand-mère,  
25          Elsie Shorty; derrière elle, c'est ma mère, May  
26          Bolton.

27       Me CHRISTA BIG CANOE : D'accord. Pouvons-nous voir une  
28          autre photo, s'il vous plaît? Pouvez-vous nous  
29          dire qui se trouve sur cette photo?

30       MARILYN SHORTY : Voici une autre photo de notre grand-

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           mère, Elsie Shorty.

2   Me CHRISTA BIG CANOE : Connaissez-vous... savez-vous  
3           son âge approximatif sur cette photo ou dans la  
4           période où elle a été prise?

5   MARILYN SHORTY : Euh...

6   Me CHRISTA BIG CANOE : Et si vous ne le savez pas,  
7           c'est très bien. Ça va.

8   MARILYN SHORTY : Non, je... je ne le sais pas.

9   Me CHRISTA BIG CANOE : Désolée. Et la prochaine photo,  
10          s'il vous plaît. Qui voit-on?

11   MARILYN SHORTY : C'est une photo de notre grand-  
12          père/père, Alec Shorty, et de sa femme, notre  
13          grand-mère/mère, Elsie Shorty.

14   Me CHRISTA BIG CANOE : Commissaire en chef et  
15          Commissaires, je veux déposer ces trois photos  
16          ensemble.

17   LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER : Ce groupe de  
18          photos sera la pièce 5, s'il vous plaît.

19   Me CHRISTA BIG CANOE : La famille a indiqué qu'elle  
20          aimerait montrer un petit clip, une vidéo, mais  
21          je vais demander à Crystal de vous expliquer ce  
22          qu'est la vidéo. Pouvez-vous le faire?

23   CRYSTAL BOLTON : C'est une vidéo de mes... de mes  
24          grands-parents, de toutes mes tantes et de tous  
25          mes oncles. Ils étaient... ma mère et les enfants  
26          plus âgés revenaient tout juste du pensionnat et  
27          ils déménageaient leur camp à Beautiful Lake pour  
28          pratiquer la chasse et la cueillette  
29          traditionnelles, entre autres, avant que les  
30          enfants n'aient à retourner... avant qu'ils ne

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           soient renvoyés au pensionnat.

2       Me CHRISTA BIG CANOE : Projetons la vidéo. C'est une  
3           courte vidéo de deux minutes.

4

5                        [Début de la vidéo]

6           >> Le narrateur : ... Ross River, la fin la  
7           route où nous rencontrons cette famille  
8           indienne avec tous ses chiens et tous ses  
9           enfants. Tout le monde porte une charge.

10                    [Début d'un air de musique western  
11           (instrumental) en arrière-plan]. Les chiens  
12           portent une quarantaine de livres. Même ce  
13           petit garçon de 4 ans environ porte un tuyau  
14           de poêle. Tout le monde a une grosse charge.  
15           Le groupe fait route vers les hauteurs où il  
16           va passer l'été, pêcher, chasser, faire  
17           sécher la viande et trapper, jusqu'à la fin  
18           de l'automne, quand il rentrera avant  
19           l'hiver. Tout le monde porte une charge.  
20           Maman enveloppe le bébé de trois mois. La  
21           fille aînée a le petit bébé d'un an et demi  
22           dans le dos. Papa, lui, a tout un  
23           chargement. Il a une douzaine de livres de  
24           tabac, et c'est tout. Ils ont tous l'air  
25           heureux. Oui, ils n'ont pas de souci. Ils  
26           n'ont pas de paiements à faire. Ils n'ont  
27           pas d'hypothèque. Le garçon de 12 ans a une  
28           .22; son père le regarde et lui dit : « Ça?  
29           C'est une vieille arme à feu décrépite. »  
30           J'essaye de faire un plan serré sur le bébé

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1                   de 18 mois dans le dos et sa sœur qui  
2                   commence à pleurer. Elle sait que la caméra  
3                   et moi n'avons pas notre place ici. Je  
4                   crains qu'elle ne nous aime pas. Avez-vous  
5                   déjà vu un groupe plus heureux? Ces gens  
6                   n'ont pas de souci. Ils ne connaissent pas  
7                   les pressions que nous subissons dans le  
8                   monde d'aujourd'hui où tout va vite. Même  
9                   les chiens sont heureux. Même chose, ils  
10                  vont vers les hauteurs pour passer l'été et  
11                  vivre de la terre. Ah, quelle belle façon de  
12                  vivre. [La musique de fond reprend.]

13

14                Me CHRISTA BIG CANOE : Merci de nous avoir montré ça.

15

16                                [Fin de la vidéo.]

17

18                Me CHRISTA BIG CANOE : Dennis, puis-je vous poser deux  
19                  questions au sujet de la vidéo? Pouvez-vous dire  
20                  aux commissaires qui a participé à cette vidéo?

21                DENNIS SHORTY : Toutes nos familles. Comme Crystal l'a  
22                  dit, nous revenions tout juste de l'école des  
23                  missionnaires, où on m'avait emmené à l'âge de  
24                  5 ans, et nous étions juste... nous venions de  
25                  rentrer. Nous étions en route vers les hauteurs  
26                  où on nous enseignerait les valeurs  
27                  traditionnelles et spirituelles du peuple dena.  
28                  Il y avait papa et maman. Ma mère enveloppait  
29                  notre petite sœur, Brenda. Et Theresa, elle,  
30                  emballait notre sœur Linda. Ils ont dit que

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 c'était un petit garçon, mais ce n'était pas un  
2 garçon, c'était notre sœur Emily. Elle  
3 transportait un tuyau de poêle. Ian portait cette  
4 tuque... notre petit frère. J'ai mis ma casquette  
5 dans mon sac. Mon frère, Frank, était... avait  
6 une .22. Et May, ma sœur May, était là aussi. Et,  
7 vous savez, en tant que famille, nous avons  
8 toujours voyagé ensemble comme ça. Et chaque fois  
9 qu'on voyait maman, elle nous disait : « maman  
10 amour » ou « bébé amour ». C'est ce qu'elle  
11 disait parce qu'elle ne parlait pas beaucoup  
12 anglais; mon père ne le parlait pas du tout.  
13 Donc, maman traduisait habituellement comme elle  
14 pouvait. Voilà, c'est ce que nous sommes en tant  
15 que famille, oui.

16 Me CHRISTA BIG CANOE : Je vais vous demander de passer  
17 le micro à Marilyn.

18 Marilyn, pouvez-vous s'il vous plaît dire à  
19 la commissaire... aux commissaires certaines des  
20 choses qui, selon vous, constituaient les forces  
21 et les contributions de la façon traditionnelle  
22 de vivre ou d'apprendre la façon traditionnelle  
23 de votre grand-mère et de votre grand-père?

24 MARILYN SHORTY : Ce que nous a apporté le fait de  
25 vivre à la façon traditionnelle des Dénés kaska  
26 avec notre grand-mère, comme je l'ai dit tout à  
27 l'heure, c'est que notre grand-mère/mère n'a  
28 jamais hésité à enseigner à qui que ce soit... la  
29 façon de vivre de la terre, l'art des perles, les  
30 applications culturelles de l'art et de

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 l'artisanat, et la langue. Elle était toujours  
2 avec nous à nous enseigner à tous. Comme ma sœur,  
3 Yvonne, et moi étions les plus jeunes, notre  
4 tante et nos oncles ne nous incluait jamais, et  
5 notre grand-mère... notre grand-mère incluait  
6 toujours tout le monde pour nous apprendre à  
7 vivre de la terre. C'était une excellente guide.  
8 Je l'ai beaucoup aimée. Comme vous le savez,  
9 aujourd'hui je... je vis cette culture, je vis  
10 cette façon de respecter tout le monde et  
11 d'enseigner la même chose à mon fils. Voilà, je  
12 pense que c'est tout. Il y en a tellement  
13 d'autres choses qu'elle nous a enseignées. Et  
14 aussi, vous savez, avec son enseignement, nous  
15 avons aussi... nous avons aussi appris de notre  
16 mère, May. May nous a enseigné beaucoup de choses  
17 et a réinstillé toutes les valeurs et toutes les  
18 traditions chez ses enfants, petits-enfants et  
19 arrière-petits-enfants. C'est attribuable à notre  
20 grand-mère, Elsie. Merci.

21 Me CHRISTA BIG CANOE : Merci.

22 Yvonne, pouvez-vous me parler un peu de...  
23 Dennis a déjà dit que votre... que votre grand-  
24 mère aidait en traduisant, mais qu'elle parlait  
25 surtout... qu'elle parlait dans la langue.  
26 Pouvez-vous nous parler un peu de la langue dans  
27 votre famille?

28 YVONNE SHORTY : Je me souviens de l'époque où nous  
29 étions plus jeunes, où notre grand-mère nous  
30 racontait des histoires, où notre grand-père et

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           notre grand-mère étaient assis et où nous...  
2           notre grand-père parlait kaska, et notre grand-  
3           mère nous traduisait ce qu'il... ce qu'il disait.  
4           C'était toujours comme ça. Je n'ai jamais oublié  
5           qu'elle traduisait tout le temps, peu importe ce  
6           qu'on faisait, sur la terre, qu'elle nous  
7           enseignait. Elle traduisait toujours. C'était  
8           merveilleux de les voir fonctionner ainsi.

9           Me CHRISTA BIG CANOE : Dennis, pouvez-vous nous en  
10          dire un peu plus... pouvez-vous en dire plus aux  
11          commissaires au sujet de vos parents? Je ne parle  
12          pas seulement de la langue, mais pouvez-vous nous  
13          dire qui ils étaient et... et comment ils...  
14          comment ils agissaient dans la communauté et avec  
15          la famille, s'il vous plaît?

16          DENNIS SHORTY : Vous savez, nos parents s'aimaient.  
17          C'étaient des gens formidables. Il y a beaucoup  
18          de gens qui ne savent pas que... il y avait des  
19          pères, des oncles, des mères, des tantes. Vous  
20          savez, quand ils ont... ils dansaient et ils  
21          étaient toujours les premiers, vous savez, à  
22          encourager les autres à danser, à aller danser.  
23          Et quand, par exemple, ils racontaient des  
24          histoires, ils... ils finissaient toujours  
25          l'histoire de l'autre, vous savez. Leur façon  
26          d'aller était incroyable.

27                   Et... quand ils se sont vus la première  
28          fois, maman était arrivée de Pelly Lakes dans un  
29          canot en peau d'orignal, avec ses parents  
30          adoptifs, McKay (transcription phonétique) et

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 Kitty (transcription phonétique). Mon père se  
2 tenait sur la berge, Pelly Banks. Maman a dit :  
3 « Oh, j'ai levé les yeux et j'ai vu ce gars en  
4 train de me regarder. » Papa a dit : « J'ai vu un  
5 canot en peau d'orignal qui descendait la rivière  
6 avec votre mère dedans. » À ce moment-là, elle  
7 avait environ 13 ans, presque 14. Pendant que le  
8 canot s'éloignait, maman s'est retournée : « J'ai  
9 continué... Je voyais encore [s'exprime en déné],  
10 votre père qui était toujours sur la berge à nous  
11 regarder. » C'est... c'est comme ça qu'ils  
12 étaient. C'étaient des gens formidables. Et  
13 notre... notre père et notre mère.

14 Maman était toujours là pour nous, tout le  
15 temps. Vous savez, même quand elle traversait des  
16 moments difficiles, elle était toujours là. Et  
17 quand on voulait parler en mal des autres,  
18 [s'exprime en déné], ma mère disait : « Ne parlez  
19 pas en mal des gens. Les choses tournent mal  
20 quand on parle des gens comme ça. » Et c'est  
21 comme ça qu'on nous a élevés, on ne... on ne  
22 parle pas des gens mauvais ou quoi que ce soit  
23 d'autre. Et elle aimait tout le monde. Quand on  
24 était jeunes, elle accueillait toujours des  
25 enfants chez nous, pour la nuit, et ils  
26 l'appelaient « grand-mère » ou « maman ». C'est  
27 comme ça qu'elle était. D'autres enfants... des  
28 enfants venaient la voir et restaient à la  
29 maison, et ils l'appelaient « maman ». Et il y  
30 avait maman qui disait toujours « maman amour »,

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 et « bébé amour ».

2 Me CHRISTA BIG CANOE : Je vais demander que le... que  
3 le deuxième document soit déposé, s'il vous  
4 plaît. Et j'aimerais que la commissaire en chef  
5 et les commissaires regardent l'écran quand ça  
6 s'affichera. Ce n'est qu'une aide visuelle. Je ne  
7 vais pas demander que ce premier document soit  
8 déposé en pièce. Je veux juste vous mettre en  
9 contexte.

10 Dennis, est-ce que... qu'est-ce que vous  
11 voyez à l'écran? Pouvez-vous... pouvez-vous voir  
12 l'écran?

13 DENNIS SHORTY : Oui.

14 Me CHRISTA BIG CANOE : Et pouvez-vous nous dire ce que  
15 vous voyez à l'écran?

16 DENNIS SHORTY : Ross River.

17 Me CHRISTA BIG CANOE : Alors... désolée. Que  
18 représente cette carte?

19 DENNIS SHORTY : C'est une carte du Yukon.

20 Me CHRISTA BIG CANOE : Bien. Merci.

21 DENNIS SHORTY : Ouais.

22 Me CHRISTA BIG CANOE : Je veux simplement... je  
23 voulais nous situer par rapport à la prochaine  
24 carte. Pouvons-nous afficher la prochaine carte,  
25 s'il vous plaît? Et pouvez-vous zoomer un coup  
26 seulement, s'il vous plaît? Ah! Voilà.

27 Pouvez-vous voir ça?

28 DENNIS SHORTY : Oui.

29 Me CHRISTA BIG CANOE : Je peux vous remettre une copie  
30 papier. Je... je vais vous en donner une copie

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 papier pour que vous puissiez voir. Et je peux  
2 aussi vous donner un stylo -- je vous en prie --  
3 pour que vous puissiez écrire. Peut-être... là.  
4 Je peux prendre [Inaudible].

5 D'accord. Et d'après l'écran... ou... ou  
6 l'imprimé, pouvez-vous identifier Ross River là?  
7 Premièrement, savez-vous ce que représente la  
8 carte?

9 DENNIS SHORTY : C'est une... carte du territoire  
10 traditionnel kaska.

11 Me CHRISTA BIG CANOE : Et vous avez encerclé le...  
12 Ross River?

13 DENNIS SHORTY : Oui.

14 Me CHRISTA BIG CANOE : Puis-je avoir ça un instant?  
15 Merci. Je vais juste le montrer aux commissaires  
16 parce que je vais lui demander d'identifier autre  
17 chose. [Inaudible]

18 Bryan.

19 Merci, Qajaq.

20 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Pendant que nous  
21 faisons ça, pour que nos dossiers soient clairs,  
22 la vidéo sera la pièce 6.

23 Me CHRISTA BIG CANOE : Oui.

24 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : La carte sera la  
25 pièce 7.

26 Me CHRISTA BIG CANOE : Merci, Madame la Commissaire en  
27 chef.

28 Dennis, je vous rends l'imprimé, et je vais  
29 aussi vous demander d'encercler Lower Post.

30 Ensuite je remettrai encore une fois la

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           carte aux commissaires pour qu'ils voient ce qui  
2           est encerclé.

3                   [S'entretient avec le personnel hors micro.]

4           Aux fins du compte rendu, Monsieur Zandberg,  
5           pourriez-vous nous indiquer le premier cercle que  
6           Dennis a tracé autour de Ross River? Merci.

7           Ensuite, pouvez-vous simplement indiquer Lower...  
8           Lower Post. D'accord. Merci. C'est bien.

9                   Donc, Dennis, pouvez-vous me parler un peu  
10          du territoire kaska?

11         DENNIS SHORTY : C'est le territoire traditionnel de la  
12         Nation kaska. C'est là que nous voyageons, et  
13         donc... en fait, c'est notre patrie. Ma mère, mon  
14         père et mes grands-parents nous ont raconté  
15         qu'ils ont voyagé partout dans cette région et  
16         qu'ils ont vécu ça... ce mode de vie de l'époque,  
17         avant même les fusils. Ils chassaient avec des  
18         arcs et des flèches à l'époque. C'est l'histoire  
19         que mon grand-père et mes grands-parents m'ont  
20         racontée, papa et maman, oui.

21         Me CHRISTA BIG CANOE : Merci. Maintenant, quelle est  
22         l'importance de Lower Post? Disons que, si on  
23         retirait ce lieu du contexte du territoire des  
24         Kaskas, pourquoi feriez-vous sans doute un cercle  
25         autour... pourquoi... pour quelle raison la  
26         plupart de vos relations connaîtraient Lower  
27         Post?

28         DENNIS SHORTY : C'est là que les missionnaires, les  
29         missionnaires catholiques, avaient ouvert des  
30         pensionnats. Ils m'ont enlevé quand j'avais 5 ans

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 et j'y suis resté sept... sept ans, et nous ne  
2 pouvions rentrer chez nous qu'au milieu de l'été.  
3 Eh bien, j'ai appris très rapidement comment...  
4 comment survivre là-bas et parler l'anglais, très  
5 vite. Parce que quand je suis arrivé là-bas, je  
6 ne parlais que le déné. [S'exprime en déné.]  
7 Chaque fois que je le parlais, ils me  
8 punissaient. C'est très loin de la maison et  
9 personne ne sait ça. Vous savez, j'étais là-bas,  
10 seul, en train de dormir et de pleurer et, vous  
11 savez, il m'est arrivé beaucoup de mauvaises  
12 choses. Ma mère, mes parents et mes grands-  
13 parents n'étaient pas au courant. Je n'en ai  
14 jamais parlé, pas avant récemment où j'ai  
15 commencé à en parler, oui.

16 Me CHRISTA BIG CANOE : Puis-je vous demander si vous  
17 avez aussi fréquenté le pensionnat de Lower Post,  
18 l'école de la mission?

19 MAY BOLTON : Oui, mais j'ai été... j'y ai été... quand  
20 j'avais sept ans; je pense que j'ai été une des  
21 chanceuses parce que ma mère... mes parents m'ont  
22 cachée... ils m'ont caché parce que la mission  
23 cherchait les enfants de cinq, six ans, mais moi  
24 j'étais cachée. Mes parents ont eu le courage de  
25 me protéger. Et beaucoup d'affaires, beaucoup de  
26 mauvaises affaires me sont aussi arrivées au  
27 pensionnat. J'ai été traumatisée, j'ai perdu les  
28 compétences parentales traditionnelles que mes  
29 parents m'avaient enseignées. Tout a explosé en  
30 mille morceaux. Non... je... je suis devenue la

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 superviseure de mes enfants. À mon insu, j'ai  
2 créé quatre... quatre produits de pensionnat :  
3 mes quatre enfants. Je pensais que je leur  
4 enseignais comment aimer, mais je ne le faisais  
5 pas. Je leur apprenais comment me haïr. Je n'ai  
6 plus rien à dire, c'est trop difficile.

7 Me CHRISTA BIG CANOE : Yvonne, aimeriez-vous faire  
8 part de quoi que ce soit aux commissaires au  
9 sujet de votre expérience?

10 YVONNE SHORTY : Les pensionnats ont eu des  
11 répercussions sur toute notre famille et c'est à  
12 cause de ça qu'il y a beaucoup de violence,  
13 beaucoup de traumatismes dans notre famille.  
14 J'étais... ma mère a raison, on m'a enseigné...  
15 ce qui lui est arrivé au pensionnat, elle me l'a  
16 bien enseigné et j'ai été traumatisée encore et  
17 encore. Mais sans rien savoir ni comprendre sur  
18 les pensionnats, je me suis souvent demandé  
19 pourquoi elle me traitait comme ça. Je n'ai  
20 jamais pensé à mes frères et sœurs ni à quoi que  
21 ce soit. C'est juste que... c'est parce que  
22 j'étais très jeune. Et... et je l'ai fait, je  
23 haïssais ma mère.

24 Et... et je suis devenue alcoolique à cause  
25 de tous les traumatismes que j'ai subis, mais  
26 j'ai arrêté de boire en novembre 1992? Ou...  
27 j'oublie de toute façon. Et de toute façon, j'ai  
28 arrêté de boire. J'ai eu un fils et je l'ai fait  
29 souffrir moi aussi. Et il a beaucoup de colère  
30 contre moi maintenant à cause de ces

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           traumatismes. Et, vous savez, je pourrais  
2           m'asseoir ici aujourd'hui et dire, oui, j'ai fait  
3           mal à mon fils parce que je ne savais pas.

4           J'ai fait beaucoup de séances de counseling.  
5           J'ai visité beaucoup de... j'apprends encore.

6           J'ai arrêté de maltraiter mon enfant, de lui  
7           faire mal quand il a eu 3 ans, parce que je le  
8           frappais comme ma mère m'avait frappée. Il

9           s'était réfugié dans un coin et me regardait avec  
10          un regard effrayé. Et j'ai juste... Je me suis

11          arrêtée, je l'ai regardé, je suis tombée par  
12          terre et j'ai commencé à pleurer. Je me suis

13          dit : « Qu'est-ce que je suis en train de

14          faire? » Je me suis dit que je ne traiterais plus  
15          jamais mon enfant comme ça. J'ai pris le

16          téléphone et j'ai téléphoné aux Services de

17          traitement des cas de violence faite aux enfants,  
18          ici, à Whitehorse. J'ai supplié ces gens de ne

19          pas m'enlever mon enfant, mais que j'avais besoin  
20          d'aide. Et c'est là que j'ai dû commencer à mieux

21          comprendre les pensionnats et la façon dont ma

22          mère nous a élevés, et mes tantes et mes oncles.

23          Quand on commence à comprendre ce qu'ils ont

24          vécu, on apprend à aimer ses parents, comme moi.

25          J'aime tellement ma mère maintenant et mes tantes  
26          et mes oncles parce que j'ai pris le temps de

27          comprendre et je voulais mettre fin à cette

28          violence envers mes enfants. J'ai deux garçons.

29          Et ils sont comme le jour et la nuit. Mon aîné a

30          été traumatisé. Mon plus jeune, lui, est... quand

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 j'ai appris qui j'étais en dedans.

2 Merci.

3 Me CHRISTA BIG CANOE : May, je ne vais pas vous poser  
4 d'autres questions sur votre expérience, mais je  
5 me demande si vous pourriez dire aux commissaires  
6 quelles ont été, selon vous, les répercussions  
7 quand votre frère, votre sœur et vous-même avez  
8 été retirés des soins d'Elsie et d'Alec.

9 MAY BOLTON : Pourriez-vous répéter?

10 Me CHRISTA BIG CANOE : Comment... pouvez-vous  
11 expliquer aux commissaires quelles répercussions  
12 ont eu sur vos parents le fait que vos frères et  
13 sœurs et vous-même ayez été envoyés à l'école?

14 MAY BOLTON : Quand... Avant notre départ pour le  
15 pensionnat, nos parents étaient des parents  
16 aimants qui étaient toujours là pour nous. Mais  
17 quand on nous a pris pour aller à l'école, ils se  
18 sont retrouvés sans rien, ils n'avaient plus  
19 rien. Alors à cause de ça, ils ont commencé à  
20 boire. Et ils ont commencé à boire et à abuser de  
21 l'alcool parce qu'ils n'avaient plus de but, ils  
22 n'avaient plus personne de qui prendre soin. Ils  
23 ne pouvaient pas aller sur la terre parce que,  
24 avec qui ils l'auraient fait étant donné que tous  
25 leurs petits-enf... tous leurs enfants étaient  
26 partis. Je suis celle du milieu. On était neuf.  
27 Il y avait... il y avait 12, mais trois sont  
28 morts et nous sommes restés neuf.

29 Juste à regarder le visage de ma mère, ça  
30 fait... ça fait très mal. C'est la solitude,

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 c'est probablement à cause de la solitude  
2 qu'ils... qu'ils ont... qu'ils n'ont pas pu  
3 supporter. Les rires de leurs enfants avaient  
4 disparu. Parce que mon père... ma... ma mère était  
5 une mère aimante. Elle... elle nous racontait des  
6 histoires autour du feu de camp. Elle jouait même  
7 avec nous. Tout ça a été perdu. Les répercussions  
8 des pensionnats ont été graves, si graves qu'ils  
9 ont commencé à abuser de l'alcool et qu'il y a eu  
10 ensuite toute cette violence. [S'exprime en  
11 déné.]

12 Me CHRISTA BIG CANOE : Est-ce que d'autres membres de  
13 la famille veulent parler de la façon dont, selon  
14 eux, les pensionnats indiens ont eu une incidence  
15 sur la famille? Non? Bien. OK.

16 À l'origine, la famille devait rester  
17 environ deux heures. Plutôt que de commencer à  
18 poser des questions sur les circonstances de la  
19 mort, je pense que c'est le bon moment de faire  
20 une pause pour... oui, certainement.

21 LA COMMISSAIRE POITRAS : Je veux comprendre la vidéo.  
22 Que... qu'est-ce qu'on vous a dit qu'ils  
23 faisaient? Pourquoi cette vidéo? Quand on est  
24 venu vous voir, vous a-t-on dit pourquoi on  
25 faisait une vidéo?

26 Me CHRISTA BIG CANOE : Si vous me le permettez, je  
27 vais remettre la vidéo à Crystal pour qu'elle  
28 puisse mieux vous expliquer le contexte ou le fil  
29 des événements.

30 Merci pour... merci, Madame la Commissaire,

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           pour cette question. Si vous me permettez...

2           Crystal, où avez-vous pris cette vidéo?

3           CRYSTAL BOLTON : Je l'ai vue pour la première fois  
4           quand j'étais enfant. Mon père l'avait sur VHS.  
5           Et j'ai trouvé incroyable de voir mes grands-  
6           parents quand ils étaient... et ma mère et toutes  
7           mes tantes et oncles quand ils étaient tout  
8           jeune. Et puis, je l'ai trouvée sur Amazon.  
9           Alors, je l'ai commandée et... ouais. Mais quand  
10          nous l'avions regardée, quand nous étions  
11          enfants, il était seulement question de ce type  
12          qui voulait braver les Territoires du Nord-Ouest.  
13          C'est le titre de la vidéo. Ce n'était qu'un  
14          documentaire, mais qui a servi à saisir un peu de  
15          l'histoire de ma famille là-bas, c'est génial.

16          Me CHRISTA BIG CANOE : Donc... alors, Crystal, peut-  
17          être... peut-on dire que la vidéo... la vidéo est  
18          assez vieille et donc...

19          CRYSTAL BOLTON : Oh, oui, certainement.

20          Me CHRISTA BIG CANOE : Et vous... vous ne savez pas  
21          quand les cinéastes sont allés là-bas... pour  
22          rencontrer votre famille? Vous ne savez pas dans  
23          quel contexte la situer, sauf...

24          CRYSTAL BOLTON : Non. Je pense qu'ils étaient juste...  
25          ils ont descendu... comme, cette vidéo commence  
26          au début de la route South Canol, qu'ils se sont  
27          rendus là-bas et sont venus... il y a un autre  
28          clip qui montre ma... la sœur de mon grand... de  
29          mon grand-père et sa famille qui pêchent sur la  
30          rivière Lapie. C'est juste... c'est probablement

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           là qu'ils allaient.

2       LA COMMISSAIRE POITRAS : Merci, Crystal.

3           Donc, Dennis ou May, vous souvenez-vous de  
4       cette journée? Vous souvenez-vous de la vidéo?  
5       Est-ce que vous... Vous l'ont-ils montré? Le gars  
6       l'a-t-il déjà vu... quel âge aviez-vous quand  
7       vous l'avez vue?

8       DENNIS SHORTY : J'avais environ 8 ans, je crois 8 ans  
9       à l'époque.

10       LA COMMISSAIRE POITRAS : Et la personne qui a filmé la  
11       vidéo savait-elle que vous étiez au pensionnat,  
12       mais en vacances chez vous?

13       DENNIS SHORTY : Non, il ne le savait pas.

14       LA COMMISSAIRE POITRAS : Vous ne faisiez que camper  
15       sur vos terres, selon votre mode de vie simple...

16       DENNIS SHORTY : On ne faisait que camper.

17       LA COMMISSAIRE POITRAS : ... selon lui, ouais.

18       DENNIS SHORTY : Sans souci, ouais.

19       LA COMMISSAIRE POITRAS : Ouais. OK.

20       DENNIS SHORTY : Et je me souviens qu'ils ont donné 5 \$  
21       à papa pour ça. Je m'en souviens.

22       LA COMMISSAIRE POITRAS : Vous vous souvenez qu'il a...

23       DENNIS SHORTY : Ouais.

24       LA COMMISSAIRE POITRAS : ... 5 \$ pour ça. OK. OK.

25       Était-ce un cameraman ou toute une équipe?

26       DENNIS SHORTY : Il y avait quatre personnes.

27       LA COMMISSAIRE POITRAS : Il y avait quatre personnes.

28       DENNIS SHORTY : Ouais, quatre, ouais.

29       LA COMMISSAIRE POITRAS : OK. Peut-être vous souvenez-  
30       vous de ce jour-là?

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 MAY BOLTON : Oui. Notre famille était heureuse d'aller  
2 là-haut. Ouais, comme vous pouvez le voir,  
3 j'ai... j'ai 10 ans et je suis curieux. Je veux  
4 toujours être devant... et je gênais tout le  
5 monde. Je me souviens très bien de cette journée.  
6 Toute la famille était heureuse parce qu'on  
7 venait juste de rentrer du pensionnat, et on  
8 était très heureux de faire cette sortie. C'est  
9 seulement sur la terre que nous guérissons. C'est  
10 notre hôpital traditionnel. Tous les traumatismes  
11 et toutes les blessures des pensionnats, nous les  
12 avons oubliés, nous les avons laissés là-bas. Ça  
13 a été un moment heureux pour moi ce jour-là parce  
14 que j'étais avec mes parents et mes frères et  
15 sœurs. Et ces gars sont arrivés et ont fait ce  
16 documentaire de Gordon Eastman « Challenging [of]  
17 the Northwest [Territories] ». Ils ont demandé la  
18 permission à mon père avant de tourner le film.  
19 Mon père a dit : « Pourquoi pas, allez-y. » Et le  
20 gars lui a offert 5... 5 \$. Et il... il a dit à  
21 papa : « Voilà 5 \$, tu pourras... acheter plus de  
22 tabac. »

23 [Rires dans l'auditoire.]

24 MAY BOLTON : Papa a accepté avec joie et c'est tout ce  
25 dont je me souviens de ce film. Ça a été un  
26 moment heureux pour moi.

27 LA COMMISSAIRE POITRAS : Merci beaucoup. Je veux  
28 simplement vous rappeler que le commissaire  
29 Eyolfson et moi devons partir après le déjeuner,  
30 mais ce n'est pas par manque de respect que nous

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 ne voulons pas entendre le reste de votre  
2 histoire. Nous allons bien sûr parler avec nos  
3 collègues pour connaître le reste de votre  
4 histoire. Nous avons des rencontres à huis clos  
5 auxquelles il faut aller. Merci beaucoup.

6 Me CHRISTA BIG CANOE : Donc, Commissaire en chef et  
7 Commissaires, si vous me le permettez, je suggère  
8 que nous prenions notre pause dîner maintenant et  
9 que nous reprenions après avec les membres de la  
10 famille Shorty. Merci.

11 BRYAN ZANDBERG : OK. Nous reprendrons donc nos travaux  
12 à 14 heures cet après-midi. 14 heures.

13  
14 (L'AUDIENCE EST AJOURNÉE À MIDI)

15 (L'AUDIENCE REPREND À 14 H 16)

16  
17 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Bonjour. Continuons.

18 Et, Maître Big Canoe, la famille est-elle prête à  
19 continuer?

20 Me CHRISTA BIG CANOE : Oui, la famille est prête à  
21 continuer, Commissaire en chef.

22 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Merci.

23 Me CHRISTA BIG CANOE : Je tiens juste à mentionner et  
24 à expliquer qu'une couverture et des tambours  
25 appartenant à la famille ont été déposés sur la  
26 chaise à côté de moi, c'est pour rappeler la  
27 disparition d'Elsie Shorty et pour l'honorer,  
28 pour qu'elle soit ici avec eux en esprit.

29 Et je vais vous demander, Ivan, de bien  
30 vouloir regarder les moniteurs, et je vais aussi

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           vous demander de dire aux commissaires ce que  
2           vous voyez sur cette photo.

3   IVAN BOLTON : À... en avant de la cabine, on ne le  
4           voit pas sur l'image, mais c'est là, dehors, tout  
5           droit devant la cabine, il y a une rangée de  
6           saules d'environ deux pieds et demi de haut.  
7           Ce... je le dis maintenant parce que ça aura de  
8           l'importance dans mon récit. C'est donc la photo  
9           de [inaudible].

10   Me CHRISTA BIG CANOE : Pouvez-vous me dire ce qu'il y  
11           a dans cette photo et où elle a été prise?

12   MAY BOLTON : C'est la photo de la cabane chez ma mère,  
13           sur notre terre natale. Ça s'appelle « Beautiful  
14           Lake », d'où viennent les gens magnifiques.

15   [Rires de l'auditoire.]

16   UNE INTERLOCUTRICE : Vous pouvez le dire.

17   MAY BOLTON : Oui. C'est là... c'est l'endroit où ils  
18           vivaient sur leurs terres. Et c'est une très  
19           belle cabane.

20   IVAN BOLTON : Un emplacement magnifique [inaudible].

21   Me CHRISTA BIG CANOE : Commissaire en chef et  
22           Commissaires, puis-je demander que cette photo  
23           soit versée au dossier?

24   LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Oui.

25   Me CHRISTA BIG CANOE : Merci.

26   LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Numéro 8, s'il vous  
27           plaît.

28   Me CHRISTA BIG CANOE : May, pouvez-vous expliquer aux  
29           commissaires pourquoi nous regardons cette photo  
30           d'une cabane et... et pourquoi elle est

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1            importante pour raconter l'histoire d'Elsie?

2            MAY BOLTON : C'est la cabane où j'ai trouvé le corps  
3            de ma mère.

4            Je vais... je n'oublierai jamais, jamais, ce  
5            jour du 16 juillet 1992, quand ma belle et  
6            adorable mère m'a été enlevée par des inconnus.  
7            C'était... ce jour-là, ma vie a changé pour  
8            toujours parce que c'est moi qui ai téléphoné...  
9            qui avait téléphoné à notre mère, avec ma belle-  
10           sœur, Margaret, pour être... c'était une belle  
11           journée ensoleillée après la fin de mon travail.  
12           Et très tôt, nous sommes allées voir nos parents  
13           en ville. Margaret, ma belle-sœur, s'inquiétait  
14           pour ses chevaux qu'elle avait confiés à mes  
15           parents. Il y avait un enclos, non... à votre  
16           droite, où on gardait les chevaux. Mes parents  
17           aimaient vraiment les animaux et ils... ils ont  
18           accepté de surveiller... de garder les chevaux  
19           pour mon frère, Frank, et ma belle-sœur,  
20           Margaret.

21           En tout cas, Margaret m'a demandé de la  
22           conduire à Beautiful Lake parce que mon frère  
23           travaillait et qu'elle s'inquiétait pour ses  
24           chevaux. On est allées en pensant que mes parents  
25           étaient encore en ville. En route, on a ri et  
26           parlé, vous savez, ri, parlé et pensé à des  
27           choses qu'on faisait avant. On est allés jusqu'à  
28           la maison, jusqu'à la cabane. La porte était  
29           entrouverte. J'ai appelé pour leur faire savoir,  
30           s'ils étaient là, qu'on arrivait, mais tout était

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           calme. Tout était calme. Je suis entrée et j'ai  
2           vu que ma mère dormait sur le lit. J'ai pensé...  
3           j'ai pensé qu'elle dormait, mais en m'approchant,  
4           j'ai su que quelque chose n'allait pas. Je me  
5           suis approchée un peu, je me suis penchée sur  
6           elle et je lui ai dit : « Maman ». Alors j'ai vu  
7           du sang dans son cou. Elle avait une blessure au  
8           cou. J'ai vu tout le sang.

9           Ma belle-sœur est arrivée après moi. Quand  
10          elle a vu ma mère -- elle appelle ma mère sa  
11          grand-mère, sa belle-mère; elle aimait sa grand-  
12          mère -- elle a perdu le contrôle pendant quelques  
13          minutes. Elle s'est mise à crier pour que ma mère  
14          se réveille, qu'elle se réveille, et elle a  
15          essayé de grimper sur le lit. J'étais... j'étais  
16          en état de choc. J'étais complètement  
17          anesthésiée, debout, triste, blessée, tous mes  
18          traumatismes sont remontés, mais j'ai dû faire  
19          quelque chose. Il fallait que je fasse quelque  
20          chose, que je reprenne le contrôle de la  
21          situation. C'est à ce moment-là... c'est à ce  
22          moment-là que j'ai appliqué mes techniques de  
23          survie dans les pensionnats, que je les ai  
24          utilisées, que j'ai tout bloqué. J'ai tout bloqué  
25          pour pouvoir soutenir ma belle-sœur et aussi mes  
26          frères et sœurs plus vieux et plus jeunes. Comme  
27          je l'ai déjà dit, j'étais celle du milieu.  
28          C'était vraiment, vraiment difficile à voir pour  
29          moi. Je pouvais encore l'imaginer dans cette  
30          cabane. Je ne sais juste pas pourquoi ça a pu

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 arriver à ma belle maman. J'ai tout perdu quand  
2 elle est morte. Ma vie a été ruinée. Ma guide, ma  
3 mère, la grand-mère de nos enfants, et le pire,  
4 c'est que je me demande si elle a... si elle a  
5 ressenti de la douleur quand on lui a tiré  
6 dessus. Ça me dérange encore aujourd'hui.

7 Me CHRISTA BIG CANOE : Ivan, pouvez-vous dire aux  
8 commissaires ce qui s'est passé après que May a  
9 découvert le corps de votre mère?

10 IVAN BOLTON : May a oublié de vous dire une chose.  
11 Quand elle a pris les choses en main, elle est  
12 allée chez le voisin à quelque cinq milles de là  
13 et a téléphoné à la GRC. L'homme qui possédait  
14 la... la propriété m'a téléphoné à Ross River et  
15 m'a dit qu'il y avait eu un accident grave à  
16 Beautiful Lake. J'ai alors sauté dans le camion  
17 et je me suis dirigé vers Beautiful Lake, passant  
18 devant la GRC à environ six milles de... de  
19 l'endroit où se trouve la cabine. J'ai guidé les  
20 agents au lac parce que le policier qui  
21 conduisait le véhicule ne savait pas où était  
22 Beautiful Lake, c'est parce que c'est loin de la  
23 route.

24 Je suis arrivé sur place quelques minutes  
25 avant les policiers, disons trois ou quatre. Et  
26 puis... et ensuite ils... J'ai pu voir par la  
27 porte entrebâillée, j'ai pu voir ma mère allongée  
28 sur le lit, avec du sang partout. J'ai alors dit  
29 au policier : « Je vais retourner pour voir si  
30 May va bien. » Donc, je suis allé chez le voisin

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           pour prendre May et retourner à Beautiful Lake.  
2           On a parlé avec les policiers pendant quelques  
3           minutes, et ils nous ont dit qu'on pouvait  
4           retourner en ville.

5                        Puis, le lendemain matin, je suis retourné  
6           au lac où se trouvait l'équipe de médecine légale  
7           de Whitehorse. Je ne sais pas, il était  
8           probablement 9 heures ou 9 h 30 avant que  
9           j'arrive. Et je... on ne m'a bien sûr pas laissé  
10          entrer dans la cabane, parce qu'ils faisaient  
11          leur enquête, mais j'ai entendu un policier  
12          dire : « C'est juste une autre Autochtone. » En  
13          fait, il a vraiment dit : « Bah! ce n'est qu'une  
14          autre Autochtone », en agitant sa main. Ensuite,  
15          ils... on m'a demandé de dire ce que j'en savais,  
16          et je ne savais pas grand-chose à l'époque. Je  
17          vais donc m'arrêter ici.

18        Me CHRISTA BIG CANOE : Dennis, où étiez-vous quand  
19          c'est arrivé?

20        DENNIS SHORTY : Je rentrais du travail et je  
21          m'apprêtais à faire le plein pour monter sur nos  
22          terres. Quand j'ai pris le coin, j'ai aperçu...  
23          maman et les autres avaient une autre cabane à  
24          Ross. En la regardant, je me suis demandé s'ils  
25          étaient chez eux. Et Jack et Millie  
26          (transcription phonétique) se sont arrêtés en  
27          passant. Ils m'ont dit ce qui s'était passé :  
28          « Ta mère a été tuée, tuée. » À partir de là,  
29          tout s'est arrêté. Parce qu'à l'époque, j'étais  
30          en train de me remettre de mon passage à l'école

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 de la mission et de ce qui m'était arrivé. Encore  
2 aujourd'hui, mes parents ne savent pas ce qui  
3 m'est arrivé dans cette école. Maintenant, je  
4 pourrais en parler, mais ils ignoraient que  
5 j'avais été agressé sexuellement à l'âge de cinq  
6 ans. Je suppose qu'ils le savent maintenant.

7 Je suis resté longtemps renfermé sur moi.  
8 Je... je travaillais sur les routes, mais je ne  
9 pouvais plus continuer. Je suis allé voir mon  
10 patron et je lui ai dit : « Je ne peux plus  
11 travailler. Je pourrais tuer quelqu'un. Je  
12 pourrais passer sur quelqu'un. » Il s'est assis  
13 avec moi et m'a dit : « Prends deux ans de congé  
14 payé. » C'est ce que j'ai fait. Après deux ans,  
15 je ne pouvais toujours pas revenir. Pendant ce  
16 temps, j'ai fait de l'art. C'est ce qui m'a  
17 gardé... ce qui m'a évité de m'enfoncer, mes  
18 œuvres d'art et ma musique. Et c'est tout ce dont  
19 je me souviens.

20 Me CHRISTA BIG CANOE : Marilyn, pouvez-vous dire aux  
21 commissaires ce que... ce que vous... ce dont  
22 vous vous souvenez de cette période? Quels sont  
23 vos souvenirs et où vous étiez quand elle est  
24 morte?

25 MARILYN SHORTY : J'étais en fait... j'étais dans le  
26 camion de l'oncle Dennis. On s'en allait chercher  
27 de l'essence et avant d'aller... d'aller juste  
28 faire une petite balade et juste... je ne sais  
29 pas ce qu'on allait faire, mais on allait...  
30 aller quelque part. C'est à ce moment-là que

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 Millie nous a fait signe. Et... et je me souviens  
2 qu'oncle Dennis a dit : « Comment ça se fait que  
3 Millie conduise, vous savez, conduise si vite  
4 derrière nous? » On s'est arrêtés pour voir ce  
5 qui se passait. Elle nous l'a dit. Et à ce  
6 moment-là, je n'arrivais pas à le croire.  
7 J'étais, vous savez, jeune aussi et je me  
8 disais : « Comment... comment quelqu'un a pu  
9 faire ça? Comment quelqu'un a pu lui faire du  
10 mal? Est-ce vrai? » Je n'étais pas... vous savez,  
11 je pense que j'ai eu un autre type blocage. Je  
12 suis allée... je ne voulais pas le croire. Je ne  
13 voulais pas croire que quelqu'un ait pu faire du  
14 mal à notre grand-mère. Et puis... Je ne me  
15 souviens pas vraiment de ce qui s'est passé après  
16 parce que c'était comme dans un brouillard et que  
17 tout le monde souffrait et... vous savez,  
18 premièrement, on venait de perdre notre grand-  
19 mère aussi, elle avait été assassinée. On sentait  
20 la douleur, la souffrance, la douleur de tout le  
21 monde. Moi aussi, je me suis refermée sur moi. Je  
22 ne me souviens même pas d'être allée au... au  
23 service. Je ne me souviens pas même de qui  
24 avait... de qui a planifié tout le... tout  
25 l'enterrement. Maintenant, je sais. Je sais que  
26 c'était notre mère, May, mais à ce moment-là, je  
27 ne savais pas comment tout ça s'était passé, et  
28 encore moins si j'ai assisté au service ou même  
29 si j'ai été au cimetière. Même, genre, jusqu'à ce  
30 jour, j'ai de la difficulté à me rappeler le jour

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 de sa mort. Je pense qu'il y a encore une grande  
2 partie de moi qui est complètement bloquée. Je ne  
3 veux pas en parler. Je ne veux pas accepter  
4 l'idée que quelqu'un ait pu faire mal à une si  
5 belle âme.

6 Me CHRISTA BIG CANOE : Yvonne, pouvez-vous dire aux  
7 commissaires ce dont vous vous souvenez ou où  
8 vous étiez à l'époque?

9 YVONNE SHORTY : Comme je l'ai déjà dit, je suis  
10 alcoolique et, à l'époque, je buvais, et j'ai bu  
11 avec eux plus tôt ce jour-là. Parce que j'avais  
12 bu, je n'étais pas... je n'avais pas le droit  
13 d'être avec ma famille à cause de mon alcoolisme,  
14 et j'ai donc dû faire face à cette situation par  
15 mes propres moyens. Je n'avais pas été autorisée  
16 à entrer dans la maison, alors je suis partie.  
17 J'ai téléphoné à un ami et je suis partie et je  
18 ne suis pas retournée. Je n'ai même pas eu le  
19 droit d'aller aux funérailles, alors je... Je ne  
20 me souviens de rien. Je ne... de rien. Je me suis  
21 renfermée sur moi-même et j'ai fait ce que je  
22 faisais de mieux : boire. Mais maintenant qu'on  
23 vit tous avec ça, il est bon de faire mon deuil  
24 avec ma famille. C'est la première fois en 25 ans  
25 que je peux être avec elle et pleurer avec elle  
26 sans qu'on me dise : « Va-t'en. » C'est tout ce  
27 que j'ai à dire.

28 Me CHRISTA BIG CANOE : Crystal, je sais... oui, vous  
29 pouvez [inaudible]. Je sais que vous... que vous  
30 étiez jeune, mais pouvez-vous s'il vous plaît

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           dire aux commissaires de ce dont vous vous  
2           souvenez depuis cette époque, parler de votre  
3           situation et de tout ce qui s'y rattache.

4           CRYSTAL BOLTON : Ce jour-là, nous étions... j'étais  
5           chez ma tante et je faisais le lavage chez ma  
6           tante Linda... à la maison de ma tante Linda  
7           parce que le lendemain on était... notre famille  
8           - et personne n'en avait parlé --, on devait  
9           aller au lac Quiet pour camper et nous préparer à  
10          chasser et à cueillir des baies et... je faisais  
11          mon lavage, donc... vous savez, pour aller...  
12          pour me préparer à aller au camp, et puis mes  
13          deux cousins, mes... les enfants de ma tante  
14          Margaret -- elle était avec ma mère quand ils ont  
15          trouvé ma... ma grand-mère -- sont venus au...  
16          ils sont venus à la maison de ma tante Linda.  
17          J'étais par terre en train de plier mon linge. Et  
18          ma tante Linda est rentrée dans la pièce, et mes  
19          cousins Rose et Alex aussi, et ils... ils nous  
20          ont appris la nouvelle. Ils ont dit : « Grand-  
21          maman... grand-maman a été... on a tiré sur  
22          grand-maman. » Ma tante s'est effondrée. Elle est  
23          tout simplement tombée au sol, puis elle s'est  
24          levée et elle est sortie en courant, et elle a  
25          couru jusqu'à son mari en criant. Je n'étais  
26          pas... je n'ai pas pleuré ni rien parce que je...  
27          je ne le croyais pas alors.

28                 Mes cousins vivaient à... on vivait juste à  
29                 côté les uns des autres, alors on a marché... on  
30                 a marché jusque chez nous. Quand je suis arrivée,

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           il y avait des véhicules partout, des gens qui  
2           venaient offrir leurs condoléances à maman. Et  
3           quand je suis entré dans la maison, ma mère  
4           pleurait. C'est là que j'ai fini par m'effondrer  
5           et que j'ai commencé à pleurer. Et après ça, tout  
6           a été un tourbillon. Je ne m'en souviens pas. Je  
7           ne me souviens pas non plus de quoi que ce soit  
8           ensuite. On a tout bloqué en nous et on est  
9           passés en mode automatique. On faisait simplement  
10          ce qui devait être fait.

11        Me CHRISTA BIG CANOE : May ou Dennis, l'un de vous  
12          peut-il dire aux commissaires comment...  
13          comment... comment votre père, Alex, a réagi et  
14          ce qui s'est passé après que May... après  
15          qu'Elsie a été trouvée morte?

16        DENNIS SHORTY : Il s'est refermé sur lui. C'est à ce  
17          moment-là qu'on a aussi perdu notre père, notre  
18          chère mère. Il me répète tout le temps [s'exprime  
19          en déné] : « Je n'ai pas tué maman, mon fils »,  
20          vous savez? [S'exprime en déné] quand il parle ma  
21          langue. [S'exprime en déné] « Pourquoi aurais-je  
22          tué maman? », dans notre langue.

23        Me CHRISTA BIG CANOE : Pourquoi... pourquoi Alex  
24          disait ça? Qu'est-il arrivé à Alex pendant que la  
25          GRC enquêtait sur le décès?

26        DENNIS SHORTY : Eh bien, mon... mon père ne parlait  
27          que le déné. [S'exprime en déné.] Il ne nous  
28          parlait qu'en déné. [S'exprime en déné.] Maman,  
29          avec son peu d'anglais, traduisait pour nous. Et  
30          papa disait toujours : « Yes, sir. Yes, sir »,

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           et c'est ce qui lui a fait du tort.

2 Me CHRISTA BIG CANOE : C'est ce qui lui a donc fait du  
3 tort... ça a été sa perte et pourquoi? Que s'est-  
4 il passé quand la GRC est venue parler à votre  
5 père?

6 DENNIS SHORTY : Parce qu'on lui a demandé : « Alec,  
7 as-tu tué ta femme? » et qu'il a répondu : « Yes,  
8 sir. » « Sais-tu ce que tu dis? » « Yes, Sir. »  
9 comme il dit toujours. C'est ce qui est arrivé.

10 Me CHRISTA BIG CANOE : L'un des autres membres de la  
11 famille peut-il donner un peu plus de détails aux  
12 commissaires au sujet de l'enquête de la GRC et  
13 de ce qui s'est passé avec Alex?

14 MAY BOLTON : Il y avait... avant que je commence à  
15 vous parler de mon père, quand mon mari, Ivan,  
16 vous disait que les agents ont dit : « Bah! ce  
17 n'est qu'une autre Autochtone », ce n'était pas  
18 simplement une autre Autochtone. C'était ma mère.  
19 C'était une épouse. Elle était aussi grand-mère  
20 et sœur. Et elle était aussi une tante et l'amie  
21 de beaucoup qui... l'ont rencontrée. Je voulais  
22 simplement dire qu'elle était ma mère et pas  
23 simplement une autre Autochtone.

24           Mon père, comme le disait mon frère Dennis,  
25 ne comprend pas l'anglais. À cause de ça, on lui  
26 a mis sur le dos parce qu'il a dit : « Yes,  
27 Sir », mais il n'a pas compris. Rapidement, la  
28 GRC a... la GRC a fermé le dossier parce qu'elle  
29 avait eu une confession. Il n'y a jamais eu  
30 d'enquête sur... sur les empreintes digitales,

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 sur l'arme, comment pourrais-je dire? Rien.

2 L'affaire était entendue.

3 Mon père est parti maintenant. Il est avec  
4 ma mère. Il nous a toujours dit qu'il ne l'avait  
5 pas fait. « Comment aurais-je pu faire ça? » Bien  
6 sûr, ils avaient bu ce jour-là, mais mon père se  
7 souvient qu'il n'était pas... quand ils se  
8 disputaient, mon... mon frère, Dennis, a une  
9 maison quelques pieds plus loin, c'est là que mon  
10 père allait coucher pour laisser ma mère dormir.  
11 C'est pendant ce temps que quelque chose est  
12 arrivé et on lui a tout mis sur le dos, a dit mon  
13 père, à cause de sa méconnaissance de l'anglais.  
14 Et quand ils sont venus ici... pour l'arrêter, il  
15 y avait un... ils ont eu mis un gardien, un  
16 policier. Même lui a dit en anglais à la GRC :  
17 « Alec a besoin d'un interprète », mais on ne l'a  
18 pas écouté. Il a avoué en disant : « Yes. » Et on  
19 n'a pas écouté le gardien. Il a essayé plusieurs  
20 fois d'expliquer en anglais : « Alec a besoin  
21 d'un interprète. Alec ne parle pas. S'il vous  
22 plaît, ne leur parlez pas », mais il ne  
23 comprenait pas. Il croyait... il croyait que si  
24 quelqu'un lui posait une question, qu'il  
25 devait... dire : « yes », « yes ». C'est pourquoi  
26 ma mère lui servait toujours de traductrice.

27 Me CHRISTA BIG CANOE : Un membre de la famille peut-il  
28 dire aux commissaires pendant combien de temps  
29 Alec est resté en détention ou en prison? Combien  
30 de temps Alec a-t-il passé en prison?

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 MAY BOLTON : Je crois qu'il y a passé deux semaines.  
2 Comme je l'ai déjà dit, je m'étais refermée sur  
3 moi pour pouvoir répondre aux besoins de ma  
4 famille. J'étais insensibilisée. Je ne ressentais  
5 plus rien. Je suis entrée dans mon... mode de  
6 survie acquis dans les pensionnats. C'est moi qui  
7 ai rencontré son avocat. Je suis allée à la  
8 prison pour le voir. J'ai fait les magasins pour  
9 essayer de trouver un vêtement convenable pour ma  
10 mère. Mes sœurs m'avaient promis d'être avec moi,  
11 mais elles ne se sont jamais présentées, alors  
12 c'est moi qui ai tout fait. Elles ne savent pas  
13 comment je... elles ne savent pas comment je me  
14 sentais, j'ai tout gardé en dedans. Maintenant,  
15 elles savent, je veux qu'elles sachent comment je  
16 me suis sentie. J'étais tout simplement  
17 insensibilisée. J'ai fait ça parce que j'aime  
18 mes... mes frères et sœurs et mes... mes enfants,  
19 qui ne pensent jamais à moi. Et ça a vraiment  
20 pesé lourd dans ma vie. J'étais toujours malade.  
21 J'ai développé... J'ai développé le diabète.  
22 J'avais de l'embonpoint. Je me suis juste  
23 investie dans le travail en essayant de me dire  
24 que je pourrais régler les problèmes de tout le  
25 monde.

26 Il a passé deux, deux ou trois semaines en  
27 prison, je ne... je ne m'en souviens pas. C'était  
28 vraiment difficile... vraiment difficile à vivre  
29 parce que je ne sais pas si on l'a condamné ou  
30 pas, je ne me souviens pas, mais il était avec

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           moi parce qu'il avait... ils... à cause de sa  
2           confession, personne ne nous a jamais écoutés.  
3           L'enqu... l'enquête a été rapide. Mon père a vécu  
4           avec moi pendant 10 ans et pendant ces 10 années,  
5           il a dû se présenter à la GRC tous les soirs.  
6           Après le travail, je devais descendre là-bas. Ça  
7           m'a beaucoup affectée. Mes frères et sœurs ne  
8           l'ont jamais su. Si je devais l'emmener à  
9           Whitehorse avec moi, je devais aller au poste de  
10          la GRC pour... obtenir la permission. Et je crois  
11          mon père a dit de tout son cœur qu'il ne l'avait  
12          pas fait... « Je n'ai jamais tué votre mère. » Il  
13          disait : « Si je... si j'avais tiré sur votre  
14          mère, j'aurais - il disait -- j'aurais pu  
15          entendre le coup de feu. Je ne l'ai pas entendu.  
16          Je n'ai rien entendu. Je ne sais pas quoi dire  
17          d'autre. C'est trop... c'est trop difficile. »

18        IVAN BOLTON : Ce que May vient de dire est la vérité  
19        absolue. Elle l'a fait, on s'est occupés des  
20        enfants et on a fait tout le travail nécessaire  
21        pour nous assurer que tout allait bien. Et on  
22        s'est occupés de papa pendant plusieurs années,  
23        je ne me souviens plus combien, mais la première  
24        année, il devait aller au poste de police tous  
25        les jours. Après ça, c'était deux fois par  
26        semaine. Ça a duré neuf ou dix ans.

27                Pendant l'enquête, l'avocat et moi on a  
28        trouvé l'emplacement d'où le coup de feu a été  
29        tiré. Ce n'était pas dans la cabane, comme l'a  
30        dit la police. On l'a montré à l'avocat et c'est

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           pourquoi papa n'est pas allé en prison, c'est  
2           parce que la police... un policier nous a crus.  
3           Et l'avocat... parce qu'on lui a montré la preuve  
4           aussi, mais la Couronne avait déjà fait son  
5           plaidoyer et ne voulait pas le changer. Je vais  
6           m'arrêter ici.

7           Me CHRISTA BIG CANOE : Peut-on dire... c'est juste  
8           pour clarifier. Peut-on dire que personne dans la  
9           famille ne sait s'il y a eu un procès en bonne et  
10          due forme ou une condamnation?

11          CRYSTAL BOLTON : On ne sait rien. On n'a même jamais  
12          vu... le rapport de police. On n'a jamais rien vu  
13          de tel. Tout ce que sait notre famille, c'est que  
14          ma grand-mère a été abattue et c'est... c'est  
15          tout. On n'a pas pu faire notre deuil ou guérir  
16          parce qu'on n'a pas tourné la page... parce qu'on  
17          ne sait rien. On n'a eu connaissance de rien.  
18          Cette question concernant la police et les  
19          avocats et... personne n'est venu nous parler. Je  
20          n'avais que 11 ans, mais je rappel... ma famille  
21          m'aurait parlé... vous savez. On ne sait pas ce  
22          qui s'est passé.

23          Me CHRISTA BIG CANOE : Crystal, pouvez-vous dire aux  
24          commissaires si quelqu'un dans la famille a déjà  
25          essayé d'obtenir plus d'information ou a demandé  
26          plus d'information?

27          CRYSTAL BOLTON : Quand ça a commencé avec... quand  
28          vous êtes passés ici l'an dernier... ma sœur  
29          Marilyn et moi on a demandé à -- quel était son  
30          nom? -- Calista MacLeod?

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 MARILYN SHORTY : Oui.

2 CRYSTAL BOLTON : Je pense que c'était son nom. On lui  
3 a demandé si on pouvait obtenir le rapport de la  
4 police. Et elle a recontacté ma sœur Marilyn. Je  
5 devrais peut-être laisser Marilyn vous en parler  
6 maintenant.

7 MARILYN SHORTY : Oui, Calista nous a répondu qu'il y  
8 avait tellement longtemps que le dossier avait  
9 été archivé et... Je suppose qu'il s'agit d'un  
10 processus plus vaste pour... obtenir ces dossiers  
11 et voir où ils se trouvent et combien de temps il  
12 faudra. Elle a dit qu'un autre agent  
13 communiquerait avec nous, et on attend toujours.  
14 C'était il y a un an, alors... Ça fait peut-être  
15 un peu plus d'un an maintenant, mais oui, c'est  
16 juste... c'est difficile de faire bouger les  
17 choses et d'essayer d'obtenir des réponses, et  
18 encore plus d'obtenir des documents qui ont été  
19 archivés.

20 Me CHRISTA BIG CANOE : Crystal, pouvez-vous me dire  
21 quel a été l'impact d'avoir... de devoir vivre  
22 dans la communauté, quand on est enfant, où tout  
23 le monde croit que votre grand-père a tué votre  
24 grand-mère? Comment ça s'est passé pour vous?

25 CRYSTAL BOLTON : Je me souviens de la secrétaire à  
26 l'école, je passais devant et elle parlait à  
27 quelqu'un, et elle disait : « Oh, c'en est un  
28 autre. C'est juste un couple d'Indiens stupides,  
29 et Alec devrait passer le reste de sa vie en  
30 prison. Il ne devrait pas être libéré. » C'était

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           très difficile. J'avais 12 ans et c'était très  
2           dur d'entendre une secrétaire de l'école dire ça  
3           de mes grands-parents. Ils n'avaient pas le droit  
4           d'en parler comme ça, surtout pas de ma grand-  
5           mère.

6           Me CHRISTA BIG CANOE : Y a-t-il d'autres membres de la  
7           famille qui veulent parler aux commissaires des  
8           conséquences du fait que votre père a été accusé  
9           de la mort de votre mère ou de votre grand-mère?  
10          Eh bien, comment... quel a été l'impact de croire  
11          que votre père a tué votre mère?

12          DENNIS SHORTY : Ça a été vraiment difficile. C'est  
13          parce qu'on ne savait pas ce qui s'était passé.  
14          Je n'arrête pas de me dire que mon père ne  
15          pouvait pas... faire ça, au fond de moi, mais  
16          j'entends constamment dire : « Ton père a tué ta  
17          mère », et c'est vraiment difficile à gérer. Je  
18          ne m'en souviens pas beaucoup parce que je  
19          m'étais déjà fermé à tout. C'est la première fois  
20          que je pleure pour maman. Parce que j'étais  
21          tellement en état de choc que je ne pouvais pas  
22          pleurer. Et l'impact se fait toujours sentir chez  
23          moi, chez nous en ce moment. C'est pourquoi on  
24          est ici pour raconter notre histoire, pour que ça  
25          ne se reproduise plus jamais.

26          Me CHRISTA BIG CANOE : La famille a parlé de  
27          recommandations et d'idées. Y a-t-il des  
28          recommandations et des idées que vous aimeriez  
29          présenter aux commissaires, en fonction de votre  
30          expérience, sur ce qui aiderait les familles ou

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           avez-vous des recommandations?

2                    Avant de passer aux recommandations, May  
3           aimerait ajouter quelques commentaires sur la  
4           dernière question.

5   MAY BOLTON : Mais c'est... ce sera difficile à  
6           entendre, mais l'impact sur la condamnation de  
7           mon père et la mort de ma mère, je déteste... Je  
8           déteste faire ça, mais il faut que ça ressorte;  
9           il y a du racisme dans ces commentaires qui me  
10          fait vraiment mal, qui me touche. La Première  
11          Nation... Les gens de la Première Nation kaska de  
12          Ross River et certains autres à Watson Lake  
13          croient que mon père ne l'a pas fait, mais les  
14          non-Autochtones pensent que mon père aurait dû  
15          aller en prison à vie parce qu'il n'était qu'un  
16          Indien. C'est tout ce que j'ai à dire.

17   Me CHRISTA BIG CANOE : Merci. Y a-t-il des membres de  
18          la famille qui aimeraient faire part de leurs  
19          idées et recommandations aux commissaires?

20   MAY BOLTON : Ma première recommandation, en raison de  
21          l'inculpation de mon père, c'est d'avoir des  
22          interprètes. La GRC doit avoir des interprètes  
23          dans tous les cas ou dans toutes les enquêtes  
24          qu'elle mène. Les interprètes devraient connaître  
25          les lois et les protocoles des Premières Nations.  
26          Et aussi [inaudible] les aînés servant  
27          d'interprète ou tout autre aîné devraient être  
28          rémunérés, comme les enseignants. Formation et  
29          protocoles culturels pour tous ceux qui font  
30          respecter la loi ou les règles. Des camps

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1            culturels. Comme je l'ai dit, c'est notre  
2            hôpital. Les petites choses représentent  
3            beaucoup. Je pense qu'on devrait avoir ça pour  
4            notre guérison, parce que c'est là que les  
5            Premières Nations retrouvent leur identité, c'est  
6            sur la terre. Il pourrait y avoir des programmes  
7            après l'école avec des *lifts* aller-retour, de  
8            sorte qu'il n'y ait aucun risque de disparition  
9            de personnes ou de jeunes. Des agents de sécurité  
10           communautaire. Je ne sais pas ce que... je suis  
11           sûre que nous en avons d'autres, mais il est  
12           vraiment difficile de dire ce qui est une  
13           recommandation, c'est sûr. Peut-être que vous  
14           pourriez prendre... prenez-en quelques-unes en  
15           note pendant qu'on parle, et vous pourriez peut-  
16           être... extraire des informations de ce qu'on dit  
17           et d'après ce que vous avez entendu, ce serait  
18           une excellente recommandation qui découlerait de  
19           nos propos, de notre témoignage.

20           LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Je tiens à vous  
21           assurer que vous ou les membres de votre famille  
22           pouvez nous faire des recommandations en tout  
23           temps. En tout temps. Merci.

24           Me CHRISTA BIG CANOE : Commissaire en chef et  
25           Commissaires, aviez-vous des questions à poser à  
26           la famille?

27           LA COMMISSAIRE ROBINSON : Merci. Je voulais simplement  
28           confirmer ce que j'ai entendu et ce que je pense  
29           être une recommandation et savoir ce que vous en  
30           pensez. Je pense... ce que j'ai entendu, surtout

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 de votre part, Crystal, c'est que le manque  
2 d'information est l'un des aspects les plus  
3 difficiles et qu'une plus grande transparence et  
4 une meilleure communication avec... avec vous,  
5 avec la famille par le système de justice est  
6 quelque chose qui vous a fait défaut et dont vous  
7 aimeriez peut-être bénéficier pour vous-même,  
8 mais aussi pour d'autres familles.

9 CRYSTAL BOLTON : Oui.

10 LA COMMISSAIRE ROBINSON : Peut-on le dire? Je voulais  
11 juste apporter une précision. Merci. [S'exprime  
12 dans une langue autochtone.]

13 Me CHRISTA BIG CANOE : Bien sûr.

14 MARILYN BOLTON : Je voulais seulement... Je voulais  
15 simplement dire aussi, vous savez, genre, que les  
16 familles qui vivent des situations comme celle-  
17 ci, vous savez, doivent avoir le respect de la  
18 GRC ou de quiconque travaille dans le domaine de  
19 la justice, vous savez, qu'il y ait cette  
20 sensibilité que, oui, pour les familles qui  
21 vivent des traumatismes et des événements  
22 traumatisants et, vous savez, qu'on respecte ça.  
23 Vous savez, comme... on parle tous du fait que  
24 chacun de nous... ou on ne se souvient pas de  
25 certaines situations après le meurtre. C'est  
26 simplement d'avoir ce respect. Il faut parler à  
27 quelqu'un de la famille, peut-être à un ou deux,  
28 vous savez, avec la GRC, pour passer le message  
29 encore et encore afin qu'il y ait cette  
30 communication ouverte. Ainsi, l'un et l'autre

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           peuvent transmettre des messages sur la  
2           progression de l'enquête et ne pas se contenter  
3           de donner des réponses évasives et de dire :  
4           « Non. Votre grand-père est coupable », et c'est  
5           tout. Vous savez, le simple fait d'avoir du  
6           respect pour les familles. Communication ouverte.

7           LA COMMISSAIRE AUDETTE : [S'exprime en français.]

8           Merci. Merci. Merci pour le... pour votre  
9           courage, pour votre vérité, et j'ai entendu  
10          beaucoup de recommandations. Nous avons des gens  
11          extraordinaires, des professionnels qui  
12          travaillent avec nous et pour nous -- pour nous -  
13          - qui ont pris note avant cette réunion et aussi  
14          aujourd'hui. Donc, oui, c'est toujours ouvert,  
15          vous pouvez nous envoyer un courriel, nous  
16          appeler, nous trouver. Nous sommes ici. Et c'est  
17          le début d'une relation. Merci.

18          LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Merci à tous de nous  
19          avoir fait part de vos récits aujourd'hui. C'est  
20          très émouvant. Nous vous en sommes  
21          reconnaissants. Et nous sommes désolés de votre  
22          perte. Merci.

23          LA COMMISSAIRE ROBINSON : J'ai une autre question. On  
24          nous a notamment demandé de trouver des façons de  
25          rendre hommage aux êtres chers disparus. Comment  
26          pouvons-nous honorer votre mère, votre belle-  
27          mère, votre grand-mère, votre mère, comment les  
28          honorer? Seriez-vous à l'aise de nous en parler  
29          maintenant?

30          Me CHRISTA BIG CANOE : Si... si vous me le permettez,

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 Madame la Commissaire, la famille fera quelque  
2 chose pour rendre hommage à Elsie aujourd'hui,  
3 mais c'est probablement... veuillez répondre à la  
4 question de la commissaire si vous avez quelque  
5 chose à ajouter à la façon dont vous allez  
6 honorer Elsie aujourd'hui.

7 Et, chers commissaires, Ivan aimerait  
8 ajouter quelques mots. Ce n'est pas directement  
9 lié à votre question.

10 IVAN BOLTON : Nous... Il y a beaucoup à dire sur la  
11 façon de changer les choses pour que ce genre de  
12 situation ne se reproduise plus jamais, mais ce  
13 n'est ni l'endroit ni le moment de le dire parce  
14 que ce serait trop long et c'est trop compliqué.  
15 Donc, je suis... mais il faut le dire. Donc, à un  
16 moment donné, peu importe où on se trouve au  
17 Canada, il faut que les dirigeants se réunissent  
18 et qu'on discute de la situation pour que nos  
19 lois, autant les façons de faire territoriales  
20 que fédérales et autochtones locales puissent  
21 trouver une façon de travailler ensemble au lieu  
22 de se combattre. Je vais m'arrêter ici.

23 YVONNE SHORTY : Pour rendre hommage à ma grand-mère en  
24 tant que famille, pour tous les torts qui ont été  
25 causés à ma famille par le système de justice, on  
26 aimerait qu'un monument commémoratif pour ma  
27 grand-mère soit érigé pour nous et probablement  
28 pour d'autres familles qui vont aussi raconter  
29 leur histoire. Ça ne doit pas se produire. Ça ne  
30 peut pas continuer. Le système de justice nous

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1           laisse tomber chaque fois et ça se produit encore  
2           aujourd'hui. Ça doit cesser. Nous aussi on est  
3           des personnes. On a le même sang qui coule dans  
4           nos veines.

5           MARILYN SHORTY : Ce serait formidable si on plaçait  
6           quelque chose dans... l'école, vous savez, qui  
7           honore notre grand-mère et tous ses  
8           enseignements. Quelque chose pour honorer nos  
9           femmes.

10          DENNIS SHORTY : En tant que pères, oncles, grands-  
11          pères, jeunes hommes, on doit défendre nos  
12          femmes. Il faut mettre fin à ce qui arrive à nos  
13          femmes, à nos épouses, à nos mères. Il faut le  
14          faire. Nous, les hommes, devons avancer en tant  
15          que guerriers protégeant la terre et notre  
16          culture, et prendre la relève en tant que leaders  
17          et en tant qu'hommes. Pour honorer notre mère, il  
18          faut le faire. Pour honorer nos sœurs, il faut le  
19          faire. Assez, c'est assez. Tenons-nous debout en  
20          tant qu'hommes et protégeons nos femmes.

21          CRYSTAL BOLTON : Peut-être que du mentorat, aussi.  
22          Parce que, par exemple, j'étais jeune quand ma  
23          grand-mère est morte et que ma famille s'est  
24          refermée sur elle-même, dans le deuil, n'est-ce  
25          pas? Donc à l'âge de 12 ans, je me suis tournée  
26          vers l'alcool et les drogues, mais peut-être que,  
27          genre, un mentorat pour les jeunes pendant que  
28          leur famille est en deuil, quelque chose comme  
29          ça, des gens qui pourraient leur parler. Je...  
30          oui, j'ai commencé à boire quand j'avais environ

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1           12 ans, un an après la mort de ma grand-mère, et  
2           j'ai continué à boire jusqu'à ce que j'apprenne  
3           que j'étais enceinte de mon premier enfant à  
4           l'âge de 25 ans, mais j'ai arrêté en l'honneur de  
5           ma grand-mère parce que ma grand-mère nous a  
6           appris que, dans la famille, on prend soin de ses  
7           enfants, qu'on les aime, que la famille est tout,  
8           donc. Oui, mes bébés ont été mes petits sauveurs.

9   Me CHRISTA BIG CANOE : Maintenant... la famille  
10           aimerait faire quelque chose en la mémoire  
11           d'Elsie. Elle aimerait chanter un chant et je  
12           vais demander à Dennis de... l'expliquer  
13           brièvement.

14   DENNIS SHORTY : Je suis musicien et j'écris des  
15           chansons en langue dénée; celle que nous allons  
16           partager avec vous tous à travers le pays est une  
17           chanson que j'ai écrite au sujet de nos sœurs  
18           disparues. Je vais l'expliquer.

19  
20           Où sont nos sœurs? Elles sont là. Elles sont  
21           toujours là. Chantons pour elles. Chantons  
22           pour elles.

23           Où sont nos grandes sœurs? Elles sont là.  
24           Elles sont là aussi. Jouons du tambour pour  
25           elles. Jouons du tambour pour elles.

26           Où sont nos sœurs? Où sont nos grandes  
27           sœurs? Jouons du tambour... chantons pour  
28           elles, jouons du tambour pour elles.

29           Elles sont avec le Grand Esprit.

30

**May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)**

1 C'est ce que notre famille va faire pour vous.

2 Me CHRISTA BIG CANOE : Nous pourrions avoir besoin  
3 d'aide. Merci.

4 DENNIS SHORTY : Prêt? Prêt?

5 [S'exprime en déné.] Nous chanterons cette  
6 chanson pour nos sœurs, nos mères, nos pères, nos  
7 frères, nos oncles.

8

9 [chanson écrite par Dennis Shorty et chantée  
10 par la famille Shorty en déné, en l'honneur  
11 d'Elsie Shorty]

12

13 DENNIS SHORTY : [S'exprime en déné.]

14 [Applaudissements de l'auditoire.]

15 COMMISSAIRE AUDETTE : Oui. Oui. Merci... Merci  
16 beaucoup. Merci.

17 UNE INTERLOCUTRICE : Je veux... nous... Pour respecter  
18 les lois du don et de la réciprocité, nous avons  
19 des paquets de graines que nous voulons vous  
20 donner en cadeau pour exprimer notre  
21 reconnaissance du fait que... que vous avez  
22 partagé avec nous. Ces graines représentent la  
23 croissance et le renouveau de la vie. Et donc  
24 avec... avec ça nous allons vous donner quelques  
25 petits paquets de graines.

26 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Nous arrêterons  
27 pendant une quinzaine de minutes. Merci.

28

29 **Pièces pour le deuxième groupe**

30 **May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty (famille de**

May Bolton, Dennis Shorty, Marilyn Shorty  
(Elsie Shorty)

1 Elsie Shorty)

2

3 Pièce P1 : Trois diapositives en PowerPoint intitulées

4 *Shorty pictures* et représentant : a) une femme  
5 portant châle et lunettes (désignée comme Elsie  
6 Shorty) avec un motif de rose en bordure; b) un  
7 homme et une femme endimanchés se tenant debout  
8 devant une porte en bois; c) une femme et une  
9 jeune fille en extérieur.

10 Pièce P2 : Vidéo en couleur d'époque de la famille sur  
11 ses terres, en été, tournée par George Eastman.

12 Pièce P3 : Carte du territoire traditionnel des Dénés  
13 kaska comportant deux cercles tracés à l'encre  
14 bleue, l'un autour de Ross River et l'autre  
15 autour de Lower Post.

16 Pièce P4 : Diapositive couleur en PowerPoint intitulée  
17 *Shorty Cabin* et présentant une cabane enneigée.

18 Pièce 6 : Vidéo de la famille Shorty, extrait du film  
19 de Gordon Eastman *Challenging the Northwest*  
20 *Territories*.

21 Pièce 7 : Carte du territoire traditionnel des Dénés  
22 kaska, avec Ross River et Lower Post encerclés à  
23 l'encre bleue

24 Pièce 8 : Photo d'une cabane enneigée

25

26 (L'AUDIENCE EST AJOURNÉE)

27 (REPRISE DE L'AUDIENCE)

28

29 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Maître Big Canoe, la  
30 prochaine famille est-elle prête?

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1

2

3 **Troisième groupe**

4 **Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland (famille de**

5 **May Stewart) sous la conduite de Christa Big Canoe**

6 **(avocate de la Commission)**

7

8 Me CHRISTA BIG CANOE : Oui, Madame la Commissaire en

9 chef.

10 Bonjour, bonjour. Oui. Merci, Madame la  
11 Commissaire en chef. La famille suivante est  
12 prête et j'aimerais vous la présenter, c'est la  
13 famille de May Stewart. Donc, à côté de moi se  
14 trouve Terri Szabo, la petite-fille de May  
15 Stewart. À côté d'elle, il y a sa mère, Ann  
16 Szabo, la fille de May Stewart. Et à côté de  
17 celle-ci, Annette Ekland... Eikland, l'arrière-  
18 petite-fille de May Stewart.

19 Avant que la famille ne soit assermentée  
20 pour témoigner, Ann a demandé à faire une petite  
21 prière.

22 ANN SZABO : Je tiens à remercier toutes les personnes  
23 venues écouter le récit de ma mère et celles qui  
24 nous ont soutenus pour raconter notre histoire.  
25 Avant ça, je voudrais... dire une prière au Bon  
26 Dieu en haut.

27

28 Seigneur Dieu, Jésus, regarde ma fille ici-  
29 bas qui s'apprête à raconter comment ma mère a  
30 été assassinée et comment elle a été retrouvée.

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 Et plus encore ma petite-fille, Annette, que  
2 j'aime beaucoup. Bénis-la, elle et sa famille.  
3 Merci de son soutien. Et mes cousins en arrière,  
4 May et ses filles. Et le soutien de Vera et de  
5 son amie. Merci pour elles. Bénis tous ceux qui,  
6 dans l'auditoire, ont perdu des membres de leur  
7 famille, leur père et leur mère, et bénis notre  
8 famille à la maison. Merci, Seigneur Jésus. Je  
9 prie au nom de notre Seigneur Jésus. Amen.

10 BRYAN ZANDBERG : OK. Bonjour, Terri. Dans votre  
11 témoignage d'aujourd'hui, jurez-vous de dire la  
12 vérité, toute la vérité et rien que la vérité?  
13 Que Dieu vous vienne en aide.

14 TERRI SZABO : Oui.

15

16 TERRI SZABO, assermentée.

17

18 BRYAN ZANDBERG : OK. Merci. Faites passer.

19 Je crois que... on ne voit pas votre  
20 étiquette. Je crois que votre... votre nom est  
21 Ann?

22 ANN SZABO : Oui.

23 BRYAN ZANDBERG : Oui? OK. Bonjour, Ann. Dans votre  
24 témoignage d'aujourd'hui, jurez-vous de dire la  
25 vérité, toute la vérité et rien que la vérité?  
26 Que Dieu vous vienne en aide.

27 ANN SZABO : Oui.

28

29 ANN SZABO, assermentée.

30

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 BRYAN ZANDBERG : OK. Merci.

2 Annette, OK. Vouliez-vous jurer sur la Bible  
3 ou faire une affirmation? Ça va? OK. Annette,  
4 dans votre témoignage d'aujourd'hui, jurez-vous  
5 de dire la vérité, toute la vérité et rien que la  
6 vérité? Que Dieu vous vienne en aide.

7 ANNETTE EIKLAND : [Inaudible.]

8

9 ANNETTE EIKLAND, assermentée.

10

11 BRYAN ZANDBERG : C'est OK. Merci.

12 Me CHRISTA BIG CANOE : Ann, j'ai juste quelques  
13 questions au sujet de votre mère. Donc, tout  
14 d'abord, pouvez-vous dire aux commissaires de qui  
15 nous parlons aujourd'hui?

16 ANN SZABO : Nous sommes... nous sommes ici pour parler  
17 de ma mère, May Stewart, qui nous a été enlevée  
18 en 1972 de la façon la plus dure. Merci.

19 Me CHRISTA BIG CANOE : Ann, pouvez-vous me parler des  
20 membres de votre famille? Qui sont vos sœurs et  
21 frères? Qui... qui étaient les enfants de May?

22 ANN SZABO : J'ai beaucoup de membres de la famille qui  
23 me viennent à l'esprit en ce moment. J'ai perdu  
24 une sœur il y a environ trois semaines. Elle  
25 souffrait d'une maladie avant qu'on la perde.  
26 Elle s'appelait Mary. Puis j'ai eu... On a Lucy  
27 Stewart. Elle n'est pas avec nous. Et on a  
28 Rachel, qui n'est pas avec nous. Et maintenant on  
29 a... on a Cecelia. Elle est avec nous. Et Roy.  
30 Mon frère Robert, c'est l'aîné de la famille.

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 Roger et lui sont avec nous. Donovan est mort.  
2 Donc, on était assez nombreux, et puis il y a  
3 moi. Merci.

4 Me CHRISTA BIG CANOE : Y a-t-il autre chose que vous  
5 aimeriez ajouter au sujet de votre mère pour  
6 commencer?

7 ANN SZABO : On vivait à Frances Lake et je... c'est à  
8 une centaine de milles de Watson Lake. Il a fallu  
9 déménager à Liard, dans la région de Watson Lake,  
10 à cause du pensionnat. J'y suis allée quand  
11 j'avais 7 ans.

12 Ils nous ont simplement ramassés là où on  
13 jouait. On n'avait pas de veste. Certains d'entre  
14 nous n'avaient pas de mocassins parce qu'on  
15 jouait dans une flaque de boue. Je m'en souviens  
16 très bien. Et on essayait de... J'ai... J'ai  
17 essayé de me cacher derrière ma mère. Ils ont  
18 tenté de me pousser... de me faire rentrer dans  
19 la tente. Ils ont dit au prêtre et au frère de ne  
20 pas nous emmener; on se cachait, mais ils... ils  
21 ont menacé nos parents et ont dit qu'ils iraient  
22 en prison si... s'ils ne nous laissaient pas  
23 venir. Alors ils... ils m'ont ramassée et m'ont  
24 mise à l'arrière d'un grand camion de l'armée où  
25 il y avait de grandes boîtes et déjà d'autres  
26 petits enfants. Ils pleuraient tous. Et... et ils  
27 nous ont dit qu'on allait faire un petit voyage,  
28 et ce petit voyage n'a jamais... jamais pris fin.  
29 On était en route vers Lower Post. On ne savait  
30 pas où on était. Encore aujourd'hui, je vois les

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 premiers peupliers qui descendent là-bas. Chaque  
2 fois que je les vois, ça me brise le cœur d'aller  
3 les voir et voir, et la cruauté que j'ai vécue.

4 À cause du pensionnat, quand je suis sortie,  
5 j'étais assez vieille pour avoir des enfants...  
6 j'en ai eu, quatre... et je n'ai pas été une très  
7 bonne mère. Jusqu'à aujourd'hui, les gens se sont  
8 dit : « Oh, c'est une gentille dame. » Mais j'ai  
9 élevé mes enfants comme on m'a élevée. Je n'étais  
10 qu'une personne en colère. Et encore aujourd'hui,  
11 quand je regarde mes enfants... J'en ai eu  
12 quatre, mais j'en ai perdu un. Il était sur le  
13 point d'avoir 21 ans. On l'a perdu dans un  
14 accident. C'était mon bébé. Quand je regarde mes  
15 enfants aujourd'hui, je me demande comment j'ai  
16 pu être si cruelle, comment j'ai pu être si  
17 méchante? Mais c'est comme ça qu'on m'a traitée à  
18 l'école. On était punis quand on ne mangeait pas.  
19 Ils nous poussaient le... le visage dans  
20 l'assiette quand il y avait encore de la  
21 nourriture dedans. Il fallait tout manger. Même  
22 si on vomissait, ils nous mettaient le visage  
23 dedans et... ou ils nous versaient la nourriture  
24 sur la tête. Je ne sais pas comment le  
25 gouvernement a pu faire une telle chose à des  
26 enfants.

27 On a été élevés en pleine nature. On vivait  
28 de la terre, comme le disait mon cousin Dennis.  
29 Les Shorty sont mes cousins, mes cousins  
30 germains. Leurs mères étaient des sœurs. Ils ont

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 l'air identiques. Ce sont des gens aimants. Mais  
2 après le pensionnat, je n'ai pas été une bonne  
3 mère. Encore aujourd'hui, quand je regarde mes  
4 arrière-petits-enfants, ma petite-fille, je me  
5 dis que j'ai eu de beaux enfants et de beaux  
6 petits-enfants. Et je rends grâce à Dieu pour  
7 que, eux, aiment leurs propres enfants. Ma  
8 petite-fille a deux charmants enfants, les  
9 petits-enfants de ma fille. Et elle traite ses  
10 enfants magnifiquement et les traite avec... avec  
11 amour. J'ai vieilli et je sais ce qu'est l'amour.  
12 Parfois, ma colère monte, elle revient de temps  
13 en temps, mais j'ai aussi changé de foi et je me  
14 connais mieux, je suis une bonne personne. Il  
15 faut écouter toutes les personnes qui ont  
16 fréquenté les pensionnats, le genre de personnes  
17 qu'on était vraiment. Quand on y est entrés, on  
18 était de bons enfants et ils nous ont transformés  
19 en personnes qu'on n'était pas censées être. Ça  
20 me rend triste. Mon cœur se brise parfois. On  
21 était en colère, tout ça à cause de la façon dont  
22 on a été traités. C'est une histoire déchirante,  
23 mais je dois la dire. C'est tout ce que j'ai à  
24 dire. Merci de votre attention.

25 Me CHRISTA BIG CANOE : Terri, pouvez-vous dire aux  
26 commissaires ce dont vous vous souvenez de May ou  
27 des événements concernant May et de la période où  
28 ils sont arrivés?

29 TERRI SZABO : Je veux dire quelque chose avant de  
30 commencer. Je vois des gens, ici, parler au

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           téléphone, surtout quand ma mère pleure et  
2           raconte des choses qui nous ont vraiment  
3           traumatisés et qui sont systémiques. Je trouve ça  
4           vraiment irrespectueux. Et si vous ne pouvez pas  
5           rester assis ici, à écouter et à apprendre pour  
6           que la société change dans la façon dont nous  
7           nous traitons les uns les autres, vous devriez  
8           sortir de la tente. Merci.

9           [Applaudissements de l'auditoire.]

10          TERRI SZABO : Je n'avais que 8 ans quand ma grand-  
11          mère, May Stewart, est morte. On l'a retrouvée  
12          sur un remblai près du cimetière d'Upper Liard.  
13          Je ne sais pas si tout le monde connaît Upper  
14          Liard. Donc, quand vous faites face au cimetière,  
15          à l'extrême gauche il y a un remblai, mon...  
16          c'est mon père qui m'a dit ça. Les membres des  
17          Premières Nations de la communauté avaient  
18          l'habitude de faire un feu là-bas et ils buvaient  
19          autour du feu, et je suppose que c'était là que  
20          se trouvait ma grand-mère. De toute façon, quand  
21          ma tante Cecilia Stewart avait environ 14 ans, je  
22          pense, qu'elle était sous la garde des Services  
23          sociaux, mais... en tout cas, ils la cherchaient  
24          et la pourchassaient. Elle a couru jusqu'où était  
25          ma grand-mère et elle l'a trouvée morte, sans  
26          vêtements en bas, à partir de la taille. Et comme  
27          je le dis, je n'avais que 8 ans. Je me souviens  
28          de ma mère qui pleurait. Je me souviens de ma  
29          tante Rachel. On a le même âge. Et je me souviens  
30          que l'ambulance était là. Et je me souviens que

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 je voulais voir ce qui se passait parce que je  
2 n'étais pas sûr, alors je me suis tenue sur une  
3 souche et j'ai essayé de regarder dans  
4 l'ambulance, mais je n'ai rien vu. Et mon père et  
5 ma mère... ma mère a dit qu'elle n'avait pas été  
6 une bonne maman, mais je... je pense qu'elle  
7 l'était parce que j'ai entendu d'autres histoires  
8 et que j'ai eu une très bonne vie. Mais je suis  
9 simplement... j'ai toutes ces choses dans la tête  
10 auxquelles j'essaie de penser en même temps,  
11 alors mon cerveau est en quelque sorte débordé  
12 d'informations dont je veux parler.

13 Mais maman et papa ne nous ont jamais parlé  
14 de leurs problèmes... on était quatre. Vous  
15 savez, ils ne nous ont pas dit... en fait, je ne  
16 me souviens pas d'avoir entendu ma mère dire que  
17 ma grand-mère avait été violée et assassinée. Je  
18 ne m'en souviens pas. Je me souviens que quelque  
19 chose n'allait pas parce que ma mère pleurait et  
20 que mon père essayait de la soutenir, et je me  
21 souviens d'être allée aux funérailles.

22 Et, oui, des années plus tard, ma mère  
23 parlait toujours de ma grand-mère et je me suis  
24 dit, eh bien, vous savez, je suis... je vais voir  
25 ce qui s'est passé. Je suis donc allée au poste  
26 de police de Watson Lake et j'ai expliqué ce qui  
27 était arrivé à ma grand-mère en me fondant sur ce  
28 que ma mère et mon père m'avaient dit, c'est-à-  
29 dire qu'elle avait été violée et assassinée. La  
30 police a donc enquêté. Les policiers sont venus à

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           la maison et m'ont demandé où était la tombe de  
2           ma grand-mère et ils sont allés prendre une  
3           photo. Puis le groupe des crimes graves de  
4           Whitehorse m'a appelé et, vous savez, m'a demandé  
5           de leur dire ce que je... ce que je savais. Je ne  
6           me souviens pas si ces gens ont parlé à ma mère  
7           ou non, mais ils m'ont dit de téléphoner au  
8           coroner pour... voir s'il y avait eu une  
9           autopsie, et... et il y en avait eu une. J'ai...  
10          j'ai dit ça à... à Christa, qui a été vraiment  
11          formidable. Dans le rapport du coroner, il est  
12          dit que ma grand-mère a été retrouvée sans  
13          vêtements à partir de la taille, et que ses  
14          chaussures, ses vêtements, tout ce qu'elle avait  
15          de la taille en bas avait été éparpillé partout.  
16          Et, vous savez, d'après ce que je sais des femmes  
17          âgées des Premières Nations... d'après ma mère,  
18          elles sont très vieux jeu et elles ne retirent  
19          pas leurs vêtements. Je n'avais que 8 ans quand  
20          ma mère... quand ma grand-mère a été assassinée  
21          et je me souviens qu'il faisait très chaud. Ils  
22          ont dit qu'elle était morte de froid et je ne le  
23          crois pas, mais c'est ce qu'ils avaient décidé.  
24          Je vais donc continuer de parler.

25        Me CHRISTA BIG CANOE : Et je vais vous laisser  
26          continuer à parler, mais j'aimerais remettre aux  
27          commissaires une copie de... la lettre dont Terri  
28          parle. Si Bryan veut bien le faire, s'il vous  
29          plaît. Je vais juste poser quelques brèves  
30          questions pour que je puisse en faire un document

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1            officiel. Donc, vous nous dites que vous avez  
2            téléphoné pour demander ça et que vous l'avez  
3            reçu du bureau du coroner?

4            TERRI SZABO : Oui, c'est exact.

5            Me CHRISTA BIG CANOE : Et est-ce que ça représente  
6            tous les documents que vous avez reçus?

7            TERRI SZABO : Oui. Oui.

8            Me CHRISTA BIG CANOE : Madame la Commissaire en chef,  
9            puis-je faire verser au dossier?

10          LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Oui, s'il vous plaît.

11          TERRI SZABO : Et il n'y avait pas de photos. J'ai  
12          demandé des photos. Il n'y avait pas de photos.  
13          J'ai demandé des photos.

14          Me CHRISTA BIG CANOE : Je vais juste vous rendre ceci.

15          TERRI SZABO : OK.

16          Me CHRISTA BIG CANOE : Pouvez-vous continuer à  
17          raconter ce que vous avez appris de [inaudible].

18          TERRI SZABO : OK. Donc, si vous lisez... Voulez-vous  
19          que je lise ce que vous m'avez dit de lire?

20          Me CHRISTA BIG CANOE : Donc... peut-être que vous  
21          pouvez d'abord expliquer aux commissaires, une  
22          fois que vous l'avez lu, vous nous avez déjà dit  
23          ce que vous en pensiez, mais qu'avez-vous pensé  
24          d'autre?

25          TERRI SZABO : OK. Donc, une fois que j'ai lu le  
26          rapport du coroner, je veux dire, en 1972, ils  
27          n'étaient pas très avancés en science médico-  
28          légale, alors je pensais que la police avait, je  
29          suppose, fait un travail partiel, je ne sais pas  
30          quoi dire d'autre, mais elle a... juste un

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 instant.

2 Ah oui... c'est ce que l'enquête a conclu.  
3 On peut lire ceci : « Mme May Stewart est  
4 décédée, selon leur déclaration sous serment,  
5 entre le 1<sup>er</sup> et le 7 juin 1972, de causes  
6 naturelles, soit d'une exposition due à mon  
7 excès... plutôt, à un excès d'alcool dans le  
8 sang, et elle a été laissée là, à moitié dénudée  
9 par une ou plusieurs personnes inconnues. »  
10 [Texte lu][TRADUCTION]. Je n'y crois tout  
11 simplement pas parce que, comme je l'ai dit plus  
12 tôt, je n'avais que 8 ans quand ça s'est produit,  
13 mais je me souviens qu'il faisait vraiment chaud.  
14 Et ce que je sais de la culture de ma mère, c'est  
15 que ma grand-mère n'aurait jamais retiré ses  
16 vêtements, jamais. Je crois vraiment qu'elle a  
17 été violée. Et, vous savez, c'est une grand-mère  
18 que je n'ai pas connue parce qu'une personne ou  
19 peut-être plus d'une personne a décidé que...  
20 vous savez, que... qu'il était acceptable de la  
21 violer et de la tuer, elle qui, vous savez, était  
22 ma grand-mère et qui signifiait beaucoup pour ma  
23 mère. Je me souviens que ma mère a beaucoup  
24 pleuré pour ma grand-mère, pendant des jours et  
25 des jours. Et, vous savez, elle est... J'ai  
26 50 ans, ma mère en a 70 et elle parle encore de  
27 ma grand-mère. Et je crois vraiment qu'il y a un  
28 meurtrier ou des meurtriers qui se promènent  
29 peut-être même dans notre communauté d'Upper  
30 Liard, qui sait. J'aimerais que justice soit

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 faite, parce que ce n'est pas acceptable.

2 Me CHRISTA BIG CANOE : Je voulais juste poser quelques  
3 questions supplémentaires pour obtenir des  
4 éclaircissements sur... sur ce document en  
5 particulier. Donc, si nous allons simplement...  
6 Je vais donner... allons à la première page,  
7 c'est la lettre que le gouvernement du Yukon vous  
8 a envoyée après que vous avez demandé le rapport.

9 TERRI SZABO : Mm-hmm. Oui.

10 Me CHRISTA BIG CANOE : Et à la page suivante nous  
11 voyons le rapport d'autopsie. Nous voyons en fait  
12 un rapport d'autopsie.

13 TERRI SZABO : Oui.

14 Me CHRISTA BIG CANOE : Pouvez-vous, s'il vous plaît...  
15 me dire de quand il est daté?

16 TERRI SZABO : Il est daté du 9 juin 1972.

17 Me CHRISTA BIG CANOE : Et savez-vous qui a fait  
18 l'autopsie ou... ?

19 TERRI SZABO : Le Dr Albertini.

20 Me CHRISTA BIG CANOE : D'accord. Et... qu'est-ce que  
21 le Dr Albertini... donc, la première chose que  
22 vous avez lue, c'est le rapport d'enquête, n'est-  
23 ce pas?

24 TERRI SZABO : Oui.

25 Me CHRISTA BIG CANOE : D'accord. Et c'était différent  
26 de l'autopsie. Si vous... est-ce bien ce que vous  
27 pensez?

28 TERRI SZABO : Oui.

29 Me CHRISTA BIG CANOE : Et alors qu'a dit le Dr  
30 Albertini, quelle était son opinion?

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 TERRI SZABO : Voici ses impressions : « Aucun des  
2 résultats de l'autopsie ne pourra être considéré  
3 comme étant la cause du décès tant qu'un  
4 laboratoire ne l'aura pas confirmée. Les causes  
5 possibles du décès sont les suivantes :  
6 intoxication extrême et exposition, pneumonie,  
7 saignement gastro-intestinal, combinaison des  
8 trois. » [Texte lu.][TRADUCTION]

9 Me CHRISTA BIG CANOE : Vous l'avez lu parce que...  
10 parce que vous avez cherché ce document. Avez-  
11 vous...

12 TERRI SZABO : Oui.

13 Me CHRISTA BIG CANOE : Avez-vous trouvé quelque chose  
14 de frappant au sujet de l'autopsie, à la vue de  
15 certains des tests qui ont peut-être été faits ou  
16 peut-être pas été faits?

17 TERRI SZABO : Eh bien, quand quelqu'un se fait violer,  
18 on peut vérifier l'ADN, le... le sperme, je  
19 suppose... pour... de l'homme, mais on n'avait  
20 pas la technologie à l'époque.

21 Me CHRISTA BIG CANOE : OK.

22 TERRI SZABO : Ou l'expertise, je suppose.

23 Me CHRISTA BIG CANOE : Et quand vous parlez  
24 d'expertise, je veux simplement attirer votre  
25 attention sur le troisième paragraphe du bas. Où  
26 le médecin... où le... où le médecin décrit, vous  
27 n'avez pas à lire tout le texte, mais pouvez-vous  
28 parler de la question de l'expertise?

29 TERRI SZABO : Voulez-vous que je le lise? D'accord.

30 « Les organes génitaux ont été examinés compte

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           tenu de la possibilité d'une agression sexuelle.  
2           Absolument aucun signe de blessure externe n'a pu  
3           être détecté. Le vagin contenait une quantité  
4           normale de mucus blanchâtre, dont un échantillon  
5           a été prélevé et placé sur une lamelle pour  
6           examen au microscope. L'examen micro...  
7           microscopique de l'échantillon n'a révélé aucune  
8           présence de spermatozoïdes, mais je n'ai aucune  
9           formation ni aucune expérience antérieure pour  
10          savoir à quoi ressemble un vieux spermatozoïde. »  
11          [Texte lu.] [TRADUCTION] Il y a des erreurs  
12          grammaticales dans le texte.

13        Me CHRISTA BIG CANOE : Est-ce que ça vous porte aussi  
14          à croire qu'ils n'avaient tout simplement pas  
15          l'expertise...

16        TERRI SZABO : Oui, c'est exact.

17        Me CHRISTA BIG CANOE : ... pour prendre cette  
18          décision?

19        TERRI SZABO : Oui.

20        Me CHRISTA BIG CANOE : D'accord. Cela dit, vous n'êtes  
21          pas vous-même coroner, n'est-ce pas?

22        TERRI SZABO : Non, mais le bon sens me dit qu'il y a  
23          quelque chose qui cloche.

24        Me CHRISTA BIG CANOE : Oui. Oui. Y a-t-il autre chose  
25          dont vous vouliez faire part aux commissaires en  
26          ce qui concerne, vous savez, la recherche de  
27          cette information ou la nécessité de trouver  
28          cette information?

29        TERRI SZABO : Au sujet de l'autopsie?

30        Me CHRISTA BIG CANOE : En général. Comme le fait que

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           vous avez dû chercher cette information.

2       TERRI SZABO : Je vais devoir réfléchir un peu à cette  
3           question. Je pense à trop de choses en ce moment.

4       Me CHRISTA BIG CANOE : Y a-t-il d'autres détails dont  
5           vous vous souvenez à la suite du décès ou de  
6           votre... de votre expérience de vie avec votre  
7           famille que... que vous voulez partager avec les  
8           commissaires?

9       TERRI SZABO : De ma vie personnelle?

10      Me CHRISTA BIG CANOE : Pas... pas seulement de votre  
11           vie personnelle, mais de la façon dont... de la  
12           mort de May ou de la tragédie qui a touché votre  
13           famille.

14      TERRI SZABO : Eh bien, avant de venir, j'ai écrit  
15           environ six pages, ce qui ne m'a pas aidée parce  
16           que mon cerveau est surchargé. Donc, ma grand-  
17           mère... je vais probablement parler au nom de ma  
18           mère parce qu'elle est trop bouleversée et  
19           nerveuse... n'avait que 48 ans quand elle est  
20           morte en 1972 et c'était il y a 45 ans. Elle  
21           aurait eu 93 ans. Ce dont je me souviens de ma  
22           grand-mère, c'est qu'elle était très  
23           traditionnelle. Je me souviens d'avoir marché  
24           avec elle. Je sais qu'ils vivaient dans une tente  
25           dans un endroit appelé Cowboy Hill. Tout le monde  
26           allait y couper du bois. Et je me souviens de ma  
27           grand-mère qui faisait cuire du poisson sur le  
28           feu, dans du papier d'aluminium, et je ne pense  
29           pas avoir vu quelqu'un faire ça avant. Et elle  
30           nous racontait des histoires, des histoires

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           vraiment effrayantes. Le soir, on s'assoyait  
2           autour d'elle et elle nous racontait toutes ces  
3           histoires. Et je me souviens qu'elle n'avait pas  
4           de toilettes, alors nous... j'ai dû faire dans un  
5           seau de 5 gallons. Et elle avait un morceau de  
6           contreplaqué dessus. Je ne l'ai jamais oublié  
7           parce que je me souviens avoir dû l'utiliser au  
8           milieu de la nuit et m'être endormie dessus.

9           [Rires de l'auditoire.]

10          TERRI SZABO : C'est quelque chose dont je me souviens.  
11          Ma grand-mère avait aussi une vieille... c'était  
12          comme uneessoreuse montée sur un... je ne sais  
13          pas, je ne peux pas l'expliquer, mais on  
14          l'attachait à un... oui, comme un... comme un  
15          socle et puis on... on tournait manuellement. En  
16          tout cas, ma tante Rachel et moi on était  
17          fascinées par cette chose et on avait l'habitude  
18          de ramasser tous les vêtements de la maison de ma  
19          grand-mère dans une très grande cuvette. Derrière  
20          la maison de ma grand-mère, il y avait un  
21          ruisseau qui coulait vers Albert Creek, et on  
22          allait mettre de l'eau et on mettait tous les  
23          vêtements. Et je pense qu'on ne les a jamais  
24          lavés. On les mettait simplement dedans... on les  
25          passait à l'eau, on les passait entre les  
26          rouleaux et on les accrochait sur la corde à  
27          linge. Donc, encore aujourd'hui... Je ne sais pas  
28          ce que grand-mère faisait de ces vêtements  
29          mouillés. C'est simplement une chose dont je me  
30          souviens.

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 D'après ce que j'ai entendu de ma mère, je  
2 suppose que mes grands-parents n'ont jamais bu  
3 d'alcool. Ils étaient nomades. Ils vivaient  
4 autour du lac Frances, au lac Simpson. Ma grand-  
5 mère a eu deux maris : mon grand-père, Norman  
6 Stewart, qu'elle a quitté parce que je suppose  
7 qu'il était très méchant, et puis, elle a épousé  
8 son frère, mon grand-père Timmy Stewart. Mais ma  
9 mère m'a dit qu'on les avait emmenés dans un  
10 pensionnat et que, pour cette raison... ils ont  
11 dû déménager à Upper Liard. En même temps,  
12 d'autres familles venues de Ross River vivaient  
13 dans des tentes à côté de la rivière Liard parce  
14 qu'elles voulaient être plus près de leurs  
15 enfants. Mon père est caucasien et moi... je  
16 pense que je vais parler un peu de l'humanité, de  
17 ce que je vois en tant que personne métissée.

18 Vous savez, quand on était enfants, mon plus  
19 jeune frère, Mickey (transcription phonétique),  
20 est mort, c'était il y a de nombreuses années. On  
21 était très proches. Et, vous savez, ma mère et  
22 mon père étaient deux personnes de couleur  
23 différente et ils n'ont jamais parlé de couleur.  
24 On n'a jamais regardé nos parents en fonction de  
25 leur couleur. Jamais. C'était notre... c'était  
26 notre mère et notre père. Jamais. J'ai entendu  
27 parler du fait d'être différent de la société, et  
28 ça des deux côtés. Et... et si les gens ne sont  
29 pas d'accord avec ce que je dis, c'est seulement  
30 mon expérience personnelle, ce que j'ai vu et...

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 et ce que j'ai ressenti. Mais vous savez, quand  
2 vous êtes enfant, vous allez dans la communauté  
3 des Premières Nations et même avec ce mot, je ne  
4 sais pas quel mot utiliser pour identifier les  
5 membres des Premières Nations parce que dans...  
6 j'ai entendu dire que ça venait des  
7 universitaires, mais je n'en suis pas certaine.  
8 D'abord j'ai entendu le mot Indien, puis  
9 Amérindien, puis j'ai entendu... qu'est-ce que  
10 j'ai entendu d'autre? Première Nation,  
11 Autochtone. Il me manque encore un mot. Mais on a  
12 eu tellement de noms différents. J'ai toujours su  
13 que j'étais une sang-mêlé quand j'étais enfant et  
14 ça ne m'a pas dérangée. De toute façon, les  
15 membres de la Première Nation m'appelaient « la  
16 Blanche », puis quand j'allais dans la communauté  
17 caucasienne, on me traitait d'Indienne. Alors, où  
18 s'insère-t-on? Nulle part, vous savez, mais...  
19 Parfois même, ma propre mère a des difficultés  
20 avec moi parce que je ne suis pas comme elle. Je  
21 suis moi-même. Et, vous savez, elle essaie  
22 beaucoup de m'inculquer sa culture, mais je suis  
23 qui je suis et c'est comme ça, mais, vous savez,  
24 je respecte les différences entre les gens. Je  
25 pense que c'est ce qui ne va pas avec  
26 l'humanité : les gens n'acceptent pas la  
27 différence des autres. Nous sommes tous pareils,  
28 quelle que soit notre couleur. Vous savez,  
29 personne n'est meilleur qu'un autre.

30 Ma mère m'a aussi raconté des histoires

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           où... des choses que je n'arrive pas à accepter  
2           et je remercie Dieu de ne pas avoir vécu à cette  
3           époque, mais, vous savez, mon père allait au bar  
4           et voici ce que ma mère devrait faire parce que  
5           les Indiens n'étaient pas admis dans les bars à  
6           l'époque... pouvez-vous imaginer ça? Juste parce  
7           que vous étiez Indien, vous n'aviez pas le droit  
8           d'entrer dans un bar. C'est n'importe quoi. En  
9           tout cas, ma mère regardait mon père par la  
10          fenêtre, comme ça. Juste parce qu'elle était  
11          Indienne. Et aussi quand mon père... quand ma  
12          mère et mon père se sont mariés, ma mère n'a plus  
13          été indienne selon le gouvernement canadien. Elle  
14          était une femme blanche. C'est quoi, ça? Vous  
15          savez, je... je n'ai jamais été opprimée, mais ma  
16          mère l'a été et je peux le voir. Je veux dire,  
17          parfois quand je prends le microphone ou que je  
18          commence à parler, ma mère va littéralement  
19          s'enfuir parce que, vous savez, je vais dire ma  
20          vérité, que ça plaise ou non, et ce que je dis,  
21          c'est ma vérité. Je ne dis rien pour blesser qui  
22          que ce soit, mais je dis ma vérité et ce que je  
23          vois en tant que personne. Et, vous savez, je...  
24          quand j'étais enfant, je jouais avec tout le  
25          monde. J'avais des amis caucasiens, des amis  
26          autochtones, et je ne sais toujours pas quel est  
27          le mot juste pour décrire les gens comme ma mère,  
28          je ne sais même pas où je me situe, mais, vous  
29          savez quoi? Je m'en fous.

30                 Mais en tout cas, je pense que pour ma...

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           pour en revenir à ma grand-mère, je pense  
2           vraiment qu'elle serait encore en vie aujourd'hui  
3           si le gouvernement ou la reine d'Angleterre  
4           n'avaient pas colonisé le Canada. Les  
5           colonisateurs ont causé beaucoup de torts. Fait  
6           beaucoup de problèmes. Vous savez, ils sont venus  
7           ici avec le mot « ethnocentrisme » dans leur  
8           esprit. S'il y en a qui ne savent pas ce que ça  
9           veut dire, qu'ils regardent dans le dictionnaire  
10          ou, mieux encore, sur Google. Ça signifie que les  
11          colonisateurs pensaient que... dans leur esprit,  
12          qu'ils étaient meilleurs que nous. « Eh bien,  
13          regardez-moi tous ces sauvages qui courent ici.  
14          Vous savez, on va régler leur cas, on va leur  
15          enseigner l'anglais, on va leur enseigner ce  
16          qu'on veut qu'ils fassent. » Mais, vous savez, il  
17          n'y a jamais eu de problème avec ma mère. Vous  
18          savez, je connais ma mère depuis une cinquantaine  
19          d'années. C'est une femme des Premières Nations.  
20          Elle a été une très bonne maman et je suis... je  
21          suis sûre qu'elle a beaucoup appris de sa mère.  
22          Et, vous savez, elle a été terriblement opprimée,  
23          on lui a dit qu'elle était bruyante et toutes ces  
24          mauvaises choses dans les pensionnats. Et ma mère  
25          n'est pas comme ça. Ma mère est une personne. Sa  
26          peau est d'une couleur différente, mais elle  
27          est... c'est un être humain. Et, vous savez, dans  
28          la société, si nous n'acceptons pas nos  
29          différences, c'est... on n'aboutira jamais à  
30          rien. Vous savez, tout le monde est pareil et

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1            personne n'est meilleur que l'autre. Quand je  
2            pense à ce que les colonisateurs ont fait, avec  
3            les pensionnats, ça m'a vraiment dérangée quand  
4            j'ai appris tout ça, et je vais juste dire  
5            maintenant que c'est une des raisons pour  
6            lesquelles j'ai amené ma fille, Annette, parce  
7            que les choses dont je parle, elle ne les connaît  
8            pas parce que je ne lui en ai jamais parlé. Et la  
9            même chose avec ma mère, elle ne m'a jamais dit  
10           toutes ces choses quand j'étais enfant. Je viens  
11           d'apprendre... en m'asoyant et en écoutant et,  
12           vous savez, en pratiquant ce que vous apprenez  
13           quand vous vivez avec d'autres, y compris avec  
14           vos enfants. Vous savez, le racisme et  
15           l'indifférence, ça s'apprend à la maison autour  
16           de la table. Des parents disent à leurs enfants :  
17           « Oh, j'ai vu un Indien soûl et sale au centre-  
18           ville. » Vous savez, si vous dites ça à vos  
19           enfants, vous faites partie du problème de haine  
20           et d'indifférence de la société. Je veux que les  
21           gens y pensent vraiment parce que personne n'est  
22           meilleur qu'un autre, parce que mon père est  
23           caucasien, ma mère est membre d'une Première  
24           Nation, j'aime mes parents, tous les deux. Ce  
25           sont de bonnes personnes. Ils auraient pu être  
26           vert, orange, jaune, bleu, peu importe. L'amour  
27           est l'amour. En tant que peuple, une personne à  
28           la fois doit changer les choses pour le mieux, en  
29           acceptant les autres pour leurs différences. Et  
30           tous ces Indiens ivres que vous voyez tituber ont

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           une histoire à raconter. J'ai appris ça. Je ne  
2           suis pas allée au pensionnat, mais les enfants  
3           qui ont été enlevés, je me souviens de ce jour-  
4           là, je crois que j'avais environ 6 ans, parce que  
5           j'ai pleuré. Les enfants avec qui j'ai joué sont  
6           allés à Lower Post. Je pensais qu'ils allaient  
7           dans une grande ville. Et je... ils avaient  
8           quelque chose que je n'aurais pas. Mais je ne  
9           savais pas trop où ils allaient et ce qui allait  
10          leur arriver. Et j'ai joué avec ces enfants qui  
11          ont été agressés sexuellement, battus et je ne  
12          sais pas ce qui leur est arrivé, et ça me  
13          dérange. Il y a donc un effet intergénérationnel  
14          ici avec ma mère et les enfants avec qui j'ai  
15          joué, et ce n'est pas bien. C'est inacceptable.  
16          Pourquoi on traite comme ça d'autres personnes?  
17          Juste parce qu'ils sont différents? Alors quoi?

18                Je pourrais continuer encore longtemps, mais  
19          ce sont là quelques-uns des facteurs  
20          d'atténuation... je veux dire, facteurs  
21          contributifs de certains des problèmes qui, vous  
22          le savez, ont causé la mort de ma grand-mère et  
23          tous les autres problèmes que nous avons dans la  
24          société aujourd'hui.

25    Me CHRISTA BIG CANOE : Ann, puis-je vous poser  
26          quelques questions supplémentaires au sujet de  
27          votre mère, en particulier sur certaines des  
28          choses qu'elle vous a enseignées quand vous étiez  
29          enfant? Quels étaient ses points forts?

30    ANN SZABO : [Inaudible.] Quand nous allons trapper

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 dans le bois, mon père et ma mère vivaient dans  
2 une tente avec nous. Ma mère me demandait de  
3 maintenir le feu, de mettre du bois dans le  
4 poêle. Et puis elle disait : « Venez ici, vous  
5 asseoir à côté de moi. Vous... vous grandissez.  
6 Je vais vous apprendre à coudre vos propres  
7 robes. » À l'époque, mon père recevait de gros  
8 paquets de tissus et des choses pour... de la  
9 Baie d'Hudson, au lac Frances. Et les gros... des  
10 gros rouleaux de... des paquets de... des verges  
11 de tissus. Ma mère découpait nos robes pour nous  
12 sans mesurer ni quoi que ce soit. Elle nous  
13 regardait et elle savait quelle était notre  
14 taille. Et elle disait : « Maintenant, je vais  
15 vous apprendre à coudre. Voilà ton aiguille et  
16 toi la tienne. » Ma sœur Mary et moi on  
17 s'assoyait pendant que les autres enfants étaient  
18 couchés. Mary était très occupée à coudre. Elle  
19 en était au... à l'avant de son vêtement, mais on  
20 était censés coudre les boutons sur le côté et  
21 mettre... mettre des trous là pour recevoir les  
22 boutons, et les piquer. Elle, elle avait mis ses  
23 boutons à l'intérieur. Et puis, moi, j'avais ma  
24 jupe. J'étais arrivée en haut. Mon autre bras  
25 était... ma manche était à l'intérieur et sortait  
26 comme ça. La couture était ici quand elle aurait  
27 dû être là. Et puis ce côté-ci était bien, et ma  
28 jupe était bien... était bien faite, mais le haut  
29 était à l'envers. Mes boutons avaient été bien  
30 posés, mais du mauvais côté. On s'est toutes les

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 deux mises à crier contre nos robes, et elle nous  
2 a dit : « Ce n'est pas comme ça qu'il fallait  
3 faire. C'est... c'est comme ça. Vous êtes  
4 censés... vous allez tout défaire. » On était  
5 assises là et comme elle se sentait désolée pour  
6 nous, elle nous a servi de quoi manger et on est  
7 allées se coucher. On a dû laisser nos robes  
8 jusqu'au lendemain matin. C'est le genre de maman  
9 que j'avais.

10 Plus grandes, elle nous a appris à coudre  
11 nos mocassins. Mary l'a fait beaucoup plus tard.  
12 J'avais un problème avec mon mocassin, qui se  
13 pliait toujours comme ça. J'ai appris à coudre  
14 mon mocassin et à l'assembler de la bonne façon.

15 Et puis je sais aussi comment faire du  
16 perlage. J'ai fait de beaux ouvrages de perles  
17 pour ma fille. C'était la seule fille que  
18 j'avais. Alors, je l'ai fait... elle voulait une  
19 paire de mukluks, et j'ai fait ses mukluks.

20 Plus vieille, j'avais l'habitude... j'étais  
21 souvent malade. Je suppose qu'avec tout ce  
22 traumatisme des pensionnats, j'étais souvent  
23 malade et, plus tard, j'avais... j'ai eu des  
24 convulsions. Ça s'est graduellement dissipé et ça  
25 n'est jamais revenu, Dieu merci. Et puis, tout  
26 récemment, j'ai souffert d'un lymphome. Je rends  
27 grâce à Dieu aussi pour ça, parce que je m'en  
28 suis sortie, que je suis sortie de là et que mon  
29 état s'est amélioré. Elle m'a accompagnée. Ma  
30 fille m'a accompagnée. Et...

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 UNE INTERLOCUTRICE : [Inaudible.]

2 ANN SZABO : J'ai oublié le nom de mon médecin.

3 UNE INTERLOCUTRICE : Savage.

4 ANN SZABO : Mon médecin s'appelait... elle me

5 demandait : « Maman, est-ce que tu sais comment

6 s'appelle ton médecin? Dr Savage! » Et je lui

7 disais : « Eh bien, c'est parfait. »

8 [Rires de l'auditoire.]

9 ANN SZABO : C'est bon à entendre. J'ai dit... J'étais

10 tellement malade que je ne m'en souvenais pas

11 parce qu'ils avaient dû me faire un trou dans la

12 hanche pour prélever de la moelle osseuse. Elle

13 était avec moi. Elle a été courageuse.

14 J'ai eu beaucoup de maladies, mais je suis

15 ici aujourd'hui et je suis fière d'être ici. Je

16 suis... pour parler de ma mère. Ma mère était une

17 femme merveilleuse qui aimait ses enfants et ses

18 petits-enfants, qu'elle n'a pas eu l'occasion de

19 bien connaître. J'aime ma mère.

20 Me CHRISTA BIG CANOE : Annette...

21 ANNETTE EIKLAND : Oui.

22 CHRISTA GRAND CANOT : ... Je... je sais que, d'après

23 l'année du décès, vous n'étiez pas encore au

24 monde quand votre grand-mère est décédée, quand

25 votre arrière-grand-mère est décédée. Est-ce

26 vrai? Vous n'étiez pas encore née quand

27 [inaudible].

28 ANNETTE EIKLAND : Non, c'est exact.

29 Me CHRISTA BIG CANOE : OK. Pouvez-vous expliquer aux

30 commissaires l'impact que ça a eu sur les

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           générations... de votre point de vue, en ce qui  
2           vous concerne?

3           ANNETTE EIKLAND : Eh bien, je pense que... toute mon  
4           affection va à ma mère parce que j'ai une très  
5           bonne relation avec ma grand-mère et que ça lui a  
6           été enlevé, ce qui me brise le cœur. Vous savez,  
7           les choses que ma grand-mère m'a enseignées et le  
8           temps que j'ai passé avec elle, c'est... Je ne  
9           l'échangerais contre rien au monde et ma mère ne  
10          l'aurait pas eue ou ne l'a pas connue, alors.  
11          Ouais.

12          Me CHRISTA BIG CANOE : Y a-t-il autre chose que vous  
13          vouliez partager?

14          ANNETTE EIKLAND : Non.

15          TERRI SZABO : Je veux juste ajouter quand... comme, il  
16          est vraiment important d'écouter ce que les gens  
17          disent. C'est ainsi qu'on apprend. Parce que je  
18          n'ai pas fréquenté le pensionnat, je n'ai pas  
19          beaucoup souffert des facteurs contributifs. Je  
20          veux dire, j'en ai souffert et pas. J'ai entendu  
21          les pires histoires, alors je me considère  
22          chanceuse et, vous savez, je rends vraiment  
23          hommage aux gens qui ont souffert. Vous savez, on  
24          est plus fort qu'on le pense. On passe au travers  
25          de bien des choses et on est encore ici.

26                 Quoi qu'il en soit, j'ai appris ça  
27          simplement en écoutant, en participant à des  
28          événements comme celui-ci. J'ai beaucoup appris  
29          en allant à l'université où j'ai fait mon arbre  
30          généalogique. Du côté de mon père... mon père

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 est... est un juif hongrois en fait, croyez-vous  
2 ça la colonisation et l'holocauste, on ne peut  
3 pas faire mieux que ça, mais, du côté de mon  
4 père, ce sont des colons européens, des  
5 immigrants, des agriculteurs, rien  
6 d'extraordinaire, et du côté de ma mère, tout  
7 n'est que dévastation, mort, meurtres et alcool.  
8 Vous savez, quand ma grand-mère est morte, elle a  
9 laissé beaucoup d'enfants. Ma plus jeune tante,  
10 Rachel, avait le même âge que moi et on était  
11 comme des sœurs, on jouait ensemble et, vous  
12 savez, je n'ai pas parlé d'elle. J'en ai dit deux  
13 mots la dernière fois où vous êtes venus ici,  
14 j'ai dit qu'elle a aussi été assassinée par sa  
15 belle-famille, vous savez. Mon plus jeune frère,  
16 Donovan, est mort gelé. Ma tante Lucy est morte  
17 dans l'alcool. Ma tante Mary est décédée  
18 récemment, après avoir vécu une vie d'alcoolique.  
19 Et, vous savez, je contribue tous ces problèmes à  
20 la colonisation et aux pensionnats. Vous savez,  
21 les colons... la reine d'Angleterre, là-bas,  
22 pensait qu'elle avait raison, mais elle avait  
23 tort. Non.  
24 Ils se sont vraiment plantés. Et, vous savez,  
25 j'aimerais voir des changements, certains des  
26 changements dont j'ai parlé parce que j'en ai  
27 assez d'assister à des funérailles. Le mois  
28 passé, à Watson Lake, je suis probablement allée  
29 à quatre ou cinq enterrements. Beaucoup de  
30 suicides. Vous savez, je regarde beaucoup les

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 nouvelles, juste pour rester à l'affût de ce qui  
2 se passe dans le monde et j'ai regardé Justin  
3 Trudeau hier soir, j'ai failli vomir. Il a  
4 demandé pardon au pape pour, vous savez, pour ce  
5 qui est arrivé aux Autochtones. Et, vous savez,  
6 je me suis demandé : veux-tu me dire pourquoi il  
7 va demander pardon au Pape, alors qu'on n'a rien  
8 fait? Ce... Ce sont eux qui ont fait quelque  
9 chose de mal. On n'a pas besoin de demander quoi  
10 que ce soit. On savait ce qu'on faisait. Mais les  
11 autres pensaient le contraire, alors... À moins  
12 de commencer à s'entendre et à se traiter les uns  
13 les autres sur un pied d'égalité, on va aller  
14 nulle part, je pense. Vous savez, je... ma mère  
15 et mon père sont mariés depuis plus de 50 ans,  
16 ils ont deux cultures différentes, deux couleurs  
17 différentes, et cela a été... il y a eu quelques  
18 disputes ici et là, mais ils continuent, alors,  
19 vous savez qu'il est possible que les gens  
20 s'entendent. Et je dis ça avec humour et vous  
21 devez vraiment connaître ma mère et mon père,  
22 notre relation avec... pour comprendre, donc  
23 c'est... être de sang-mêlé a été une bénédiction  
24 et une malédiction à certains égards, mais je ne  
25 changerais pour rien. Oui, j'ai... j'ai de bons  
26 parents. C'est haut en couleur, alors! Mais...  
27 mais malheureusement ma grand-mère a manqué tout  
28 ça. Des membres de la famille, derrière, veulent  
29 parler.

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)

1 [Inaudible.]

2 LEDA JULES : Je m'appelle Leda Jules. Je suis mariée  
3 avec le grand frère d'Ann. May, dont on parle,  
4 est ma belle-mère. Vous savez, j'ai entendu la  
5 discussion sur les rapports. Ça ne me semble pas  
6 exact, vous savez. Parce que je sais que la nuit  
7 où elle a disparu, elle était sobre. Et la raison  
8 pour laquelle je le sais, c'est qu'elle est venue  
9 à la maison en 1972, il y avait eu une inondation  
10 à Liard qui avait emporté la route. Et... cette  
11 fois-ci on pensait que le pont allait partir,  
12 alors elle est venue à la maison et elle nous a  
13 dit : « Allons à la rivière et jetons un coup  
14 d'œil », vous savez, et elle m'a dit que je  
15 devais me préparer. Elle m'a dit que je devais  
16 emballer des affaires pour les enfants, donc,  
17 vous savez, nous aurions été prêts au cas où  
18 quelque chose serait arrivé. Elle était sobre.  
19 Elle ne buvait pas. Donc, je trouve ça un peu  
20 surprenant d'entendre dire qu'elle était ivre.  
21 Cela m'a vraiment dérangée parce que je  
22 connaissais ma belle-mère. C'était une femme  
23 aimable. Elle aimait les enfants. Elle aimait  
24 tous mes enfants, vous savez, et elle les gardait  
25 pour nous chaque fois qu'on allait en ville.  
26 Donc, vous savez, juste en écoutant aujourd'hui,  
27 vous savez... la mort de sa tante a été assez  
28 dure pour lui, mais elle est après May; c'était  
29 sa maman. C'est la tante de mon mari. Je parle

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)

1           aussi de ma belle-mère. C'est la sœur de May. Et  
2           la sœur de May, Elsie. Elles ne sont plus là et  
3           toutes deux sont mortes d'une mort violente. Ça a  
4           été assez dur pour les enfants. Parce que mes...  
5           mes enfants aimaient vraiment leur grand-mère,  
6           vous savez. Elle n'a jamais dit quoi que ce soit  
7           de méchant ou de mal aux enfants. Elle les  
8           aimait. Elle cuisinait pour eux. Elle a tout fait  
9           pour les enfants. On ne l'entendait jamais jurer  
10          devant les enfants ou quoi que ce soit du genre  
11          parce que... J'entends ça dans d'autres foyers,  
12          mais je ne l'ai jamais entendu chez elle. Et mes  
13          enfants étaient toujours en sécurité avec elle.

14                Vous savez, quand... quand on a retrouvé son  
15          corps, mon... mon mari travaillait et il n'a pas  
16          su que sa mère était morte parce qu'on ne le  
17          savait pas. On ne le savait pas. Personne ne nous  
18          a dit qu'elle était décédée. Les gens la  
19          cherchaient. On nous a dit qu'elle était allée à  
20          Ross River pour rendre visite à sa sœur, Elsie.  
21          Et on pensait que c'était vrai parce qu'elle  
22          parlait toujours d'Elsie. Plus tard, on a appris  
23          qu'on l'avait retrouvée à Carmacks, je ne sais  
24          pas pour quelle raison, parce qu'elle ne  
25          connaissait pas grand monde à Carmacks. Des  
26          rumeurs ont circulé et elle avait disparu depuis  
27          deux ou trois semaines quand on a appris ce qui  
28          lui était arrivé. On ne l'a pas appris, mais ma  
29          plus jeune... ma jeune belle-sœur, Cecelia,

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1            elle... elle devait avoir... je ne sais quel âge,  
2            9 ou 10 ans, je ne sais pas vraiment quel âge  
3            elle avait à ce moment-là, mais elle s'était  
4            enfuie de l'agent de probation plutôt que d'aller  
5            à l'école et il y avait... il y avait un agent de  
6            probation qui vérifiait toujours où étaient les  
7            enfants. Donc, elle était l'un des enfants qui  
8            avaient beaucoup manqué l'école depuis... et sa  
9            mère n'était pas là. Elle s'est donc enfuie de  
10           l'agent de probation en courant en bas de la  
11           colline et en passant par le cimetière. Et c'est  
12           là qu'elle a trouvé sa mère. Comme Terri l'a  
13           expliqué, vous savez, depuis toutes petites les  
14           femmes des Premières Nations apprennent à être  
15           respectueuses envers leur corps et à tout cacher.  
16           À l'école, on avait l'habitude de porter des  
17           robes longues, comme vous ne le croirez pas,  
18           puisque... c'est tout récemment que les femmes  
19           ont commencé à porter des jeans, dans les  
20           années 1950. Avant ça, toutes les femmes, toutes  
21           les filles, même très jeunes, portaient toujours  
22           des robes. Je me souviens de ça quand on était  
23           jeunes. Même l'hiver, on avait des robes. On nous  
24           confectionnait des robes parce que ça faisait  
25           partie de notre culture. Alors quand on a  
26           retrouvé ma belle-mère dans cette... derrière  
27           cette... au pied de la colline et qu'elle  
28           était... d'après ce que j'entends, elle avait été  
29           violée et elle n'avait pas de vêtements de la

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)

1           taille en bas. Mon mari venait de quitter le  
2           travail à la scierie, là-bas. Il travaillait pour  
3           Desrochers (transcription phonétique). Il a couru  
4           à la maison et je... je lui dis : « Ne descends  
5           pas là-bas », mais il voulait voir, il voulait  
6           vérifier. Il aimait sa mère et quand il l'a  
7           trouvée dans cet état, vous savez, ça a été très  
8           difficile pour lui. La seule raison aussi, c'est  
9           que, vous savez, je savais qu'elle était sobre  
10          parce qu'elle était venue chez nous très tard et  
11          que nous étions descendus jusqu'au pont, vous  
12          savez, juste pour voir la crue. Nous étions  
13          trois, mon mari Robert et sa mère. Et, vous  
14          savez, on peut toujours nous dire qu'elle était  
15          ivre, mais elle n'était pas ivre du tout. Vous  
16          savez, quelque chose... quelque chose doit sortir  
17          de tout ça, vous savez. Nous... nous avons besoin  
18          de réponses. Il faut vraiment tourner la page, ce  
19          qu'on n'a pas encore fait. Vous savez, quand on a  
20          entendu la famille de ma grand-mère Elsie, juste  
21          avant, vous savez, c'est vraiment troublant parce  
22          que ce sont seulement des femmes autochtones qui  
23          sont violées et assassinées, vous savez. Nous  
24          avons besoin... nous avons besoin de quelque  
25          chose. Je parlerai au nom de ma sœur plus tard  
26          cette semaine, jeudi. Donc, vous savez, les  
27          enfants ont vraiment besoin de savoir que leur  
28          grand-mère les aimait. Nous... j'étais... j'ai  
29          fait partie des enfants qui sont allés à Lower

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 Post. J'ai beaucoup regretté la façon dont j'ai  
2 élevé mes enfants. May a dit qu'elle avait été la  
3 superviseure de ses enfants et non leur mère,  
4 mais nous avons tous vécu ça. J'étais comme ça  
5 aussi. Je n'ai jamais... je n'ai jamais dit à mes  
6 enfants que je les aimais. Et c'était difficile,  
7 vous savez. J'ai forcé mes enfants à aller à  
8 l'église tous les dimanches. Je suis encore  
9 catholique aujourd'hui, mais ce n'est pas la  
10 religion, pas l'Église, c'est... ce sont les gens  
11 qui dirigent, vous savez. Il faut donc savoir  
12 qu'il y a aussi une différence. Et j'adorais ma  
13 belle-mère. Beaucoup n'aiment pas leur belle-  
14 mère. On entend des histoires d'horreur au sujet  
15 des belles-mères.

16 [Rires de l'auditoire.]

17 LEDA JULES : Et pourtant... comme dans *Ma belle-mère*  
18 *est un monstre*, c'est ce que j'entends aussi,  
19 mais, vous savez, elle était plus qu'une mère,  
20 une belle-mère pour moi, vous savez. Je voulais  
21 simplement partager ça avec... avec ma sœur. Je  
22 suis tout près d'elle, avec Ann. Elle est mariée  
23 avec Andy depuis 58 ans. Et je suis mariée avec  
24 son frère depuis 56 ans, donc on est plus que  
25 membres de la famille.

26 TERRI SZABO : Je veux juste dire quelque chose,  
27 rapidement, pour que le grand public comprenne.  
28 La famille qui nous a précédés, la famille  
29 Shorty, sont nos cousins. Et leur... leur mère,

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           Elsie Shorty, était la sœur de ma mère. Donc, mon  
2           arrière-tante. Elsie Shorty, quelqu'un l'a tuée,  
3           et quelqu'un a tué la mère de ma mère, ma grand-  
4           mère May. Et la Reine a fait du bon travail  
5           avec... avec l'alcool, le suicide et tous les  
6           autres problèmes, donc... Je n'ai pas encore été  
7           tuée, alors regardez bien.

8           [Rires dans l'auditoire.]

9           Me CHRISTA BIG CANOE : Les commissaires ont-ils des  
10           questions pour la famille?

11          LA COMMISSAIRE ROBINSON : Je... j'ai quelques  
12           questions et je vais... Ça va. Je... merci  
13           d'avoir apporté ces documents et de nous les  
14           avoir transmis. J'espérais que vous pourriez nous  
15           en dire un peu plus sur ce qui vous a amenée... à  
16           chercher cette information, les mesures que vous  
17           avez prises pour essayer d'obtenir plus  
18           d'information. Et c'est tout ce que vous avez  
19           reçu?

20          TERRI SZABO : Alors, la première question était :  
21           « Qu'est-ce qui m'a poussée à chercher cette  
22           information? »

23          LA COMMISSAIRE ROBINSON : C'est plutôt : Comment...  
24           quelles étapes avez-vous franchies et qu'avez-  
25           vous reçu? Je... je comprends les raisons.

26          [Inaudible.]

27          LA COMMISSAIRE ROBINSON : Oui, oui, bien sûr.

28          Me CHRISTA BIG CANOE : Alors, pourquoi avez-vous  
29           cherché les... les documents en premier lieu?

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)

1 Et... et ensuite, quelles mesures avez-vous  
2 prises pour obtenir des informations?

3 TERRI SZABO : OK.

4 [Inaudible]]

5 TERRI SZABO : OK. Eh bien, la raison pour laquelle  
6 j'ai cherché les documents et entamé ce  
7 processus, c'est que ma mère parlait toujours du  
8 viol et du meurtre de sa mère. Et je l'entendais,  
9 vous savez, peut-être tous les deux ans, tous les  
10 deux mois, alors je me suis dit, ma mère  
11 vieillit, alors j'ai dit : « Maman, eh bien, tu  
12 sais, je vais faire quelque chose à ce sujet et  
13 nous allons trouver le violeur, le meurtrier ou  
14 les meurtriers qui ont fait ça à ta mère, ma  
15 grand-mère, peut-être avant que tu meures. » Je  
16 suis donc allée au poste de police et j'ai répété  
17 ce que ma mère m'avait dit, et ça a commencé là.

18 Comme je l'ai dit plus tôt, les policiers  
19 sont venus chez moi et, vous savez, ils ont  
20 demandé où ma grand-mère était enterrée dans le  
21 cimetière de Upper Liard, et ils y sont allés.  
22 Puis, le groupe des crimes graves m'a téléphoné  
23 de Whitehorse et m'a demandé de parler de ce que  
24 j'avais appris au sujet de ma grand-mère. Alors  
25 j'ai simplement expliqué ce que je savais. Je ne  
26 sais pas s'ils ont parlé à ma mère, je ne lui ai  
27 pas demandé. J'ai téléphoné au coroner pour voir  
28 s'il avait quelque chose et c'est comme ça que  
29 j'ai obtenu les documents. J'ai demandé des

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 photos, mais il n'y en avait pas. Les policiers  
2 du groupe des crimes graves ont fait des  
3 démarches. Ils ont parlé aux enquêteurs toujours  
4 en vie, et ils ont fait une déclaration dans  
5 laquelle ils ont essentiellement dit la même  
6 chose que ce qui se trouve dans le document.

7 Me CHRISTA BIG CANOE : La... la seule autre question  
8 que j'ai et à laquelle n'importe laquelle de vous  
9 trois peut répondre est que nous avons entendu  
10 parler de certains des points forts de May, mais  
11 qu'est-ce que... y a-t-il quoi que ce soit que  
12 vous voudriez... pour contribuer à honorer son  
13 leg, sa mémoire... n'importe quoi, n'importe  
14 quelle recommandation de ce qui, selon vous,  
15 serait important?

16 TERRI SZABO : Eh bien, je suppose que la priorité pour  
17 moi serait de découvrir qui a fait ça, parce  
18 qu'il n'est pas acceptable de violer une femme et  
19 de la tuer. Vous savez, elle était importante  
20 pour nous. C'était ma grand-mère et on m'a privée  
21 d'une grand-mère. Ma mère a été privée d'une  
22 mère. Et, vous savez, comme elle ne savait pas  
23 comment être parent, c'était en gros ce qu'elle  
24 savait de mieux. C'est un crime violent, je veux  
25 dire, et vous savez, je crois que cette ou ces  
26 personnes se promènent peut-être encore là-bas et  
27 qu'elles vont peut-être récidiver. Protégez la  
28 société. Je sais que dans les pensionnats,  
29 beaucoup d'enfants ont été violés et qu'après

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 être revenus dans la communauté, vous savez, ils  
2 ont continué à violer d'autres enfants, et ça a  
3 continué, et ça continue aujourd'hui. On parle  
4 beaucoup du viol aussi dans les médias, on dit  
5 que... ce n'est pas signalé. Et je sais que la  
6 justice fait beaucoup de travail et... et Ann  
7 peut venir ici et parler de ce qui se fait si  
8 elle le veut parce que je n'en sais pas autant  
9 qu'elle, mais je sais que beaucoup de femmes se  
10 font violer et qu'elles ne le déclarent pas, et  
11 nous parlons vraiment de jeunes filles, de filles  
12 qui sont droguées, et ce n'est pas correct, ce  
13 n'est pas acceptable, et ça doit cesser. Et  
14 aussi, j'ai vu aux nouvelles qu'un juge avait  
15 demandé à une plaignante de garder ses jambes  
16 fermées. Je pense qu'il a été congédié, je n'en  
17 suis pas sûre, mais ce n'est pas correct. Comme  
18 je l'ai dit, ça nous ramène toujours à la table à  
19 manger. Vous savez, il faut bien élever ses  
20 enfants. Dites-leur que ce n'est pas acceptable.

21 Une autre chose, c'est qu'on a tous ces  
22 problèmes et qu'il n'y a pas de services de santé  
23 mentale pour les gens. C'est énorme. Et ce n'est  
24 pas seulement pour les communautés des Premières  
25 Nations, c'est, vous savez, pour le grand public  
26 au Canada... on a besoin de services de santé  
27 mentale. C'est correct d'avoir un problème dans  
28 la tête. Vous n'êtes pas fou. C'est... vous savez  
29 ce tabou, il doit disparaître. Il faut en parler

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1            parce que les gens ont des problèmes. Tout comme  
2            une jambe cassée, vous avez un plâtre, vous avez  
3            peut-être besoin de médicaments, vous avez peut-  
4            être besoin de parler à un thérapeute. Juste...  
5            c'est... c'est simplement quelque chose... on ne  
6            peut pas mettre un pansement. C'est... c'est un  
7            processus qui va se poursuivre un certain temps.  
8            Il a fallu 500 ans pour causer tous ces  
9            problèmes, alors peut-être en faudra-t-il 500 de  
10           plus pour les régler, je ne sais pas, mais la  
11           santé mentale est un énorme problème. C'est  
12           énorme. Et, vous savez, il y a le respect des  
13           femmes. Il n'est pas acceptable de... de toucher  
14           quelqu'un, de violer quelqu'un, de faire des  
15           commentaires grossiers. Vous savez, il faut  
16           éduquer le système judiciaire, les juges. En  
17           fait, j'ai été surprise quand j'ai ouvert la  
18           mauvaise porte ici; il y a une conférence sur la  
19           justice. Eh bien, ils auraient pu venir ici et en  
20           apprendre probablement plus parce que, vous  
21           savez, toutes ces idéologies coloniales qu'ils  
22           ont dans le système judiciaire, dans les services  
23           sociaux, ça ne fonctionne pas, et ils continuent  
24           d'utiliser le même système. Ils mettent des gens  
25           en prison, je veux dire, ce ne sont pas des  
26           singes, et ils sortent avec les mêmes problèmes.  
27           Les services sociaux prennent les enfants. Ils  
28           doivent réparer la famille tout entière. Oh,  
29           juste... d'accord, merci.

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 Me CHRISTA BIG CANOE : Y a-t-il autre chose que  
2 quelqu'un voudrait dire, le dernier... quoi que  
3 ce soit à... aux commissaires?

4 TERRI SZABO : Je pourrais continuer indéfiniment, mais  
5 comme je regarde toujours les nouvelles,  
6 j'entends les critiques au sujet des  
7 commissaires. Je pense que ma seule question  
8 est... on a l'impression d'être en procès ici.  
9 Personnellement, c'est... et parce que les  
10 membres des Premières Nations ont été opprimés,  
11 je veux dire que ma mère n'aurait pas fait ça  
12 sans moi. Je pense qu'il faut trouver une autre  
13 façon que ces idéologies coloniales pour... pour  
14 réparer le tort qui a été fait. C'est... c'est...  
15 je sais que vous avez un travail difficile à  
16 faire et... et qu'il doit être épuisant  
17 d'entendre parler de tous ces problèmes partout  
18 au Canada, tandis que vous avez mauvaise presse  
19 et... c'est ma seule préoccupation... j'ai  
20 l'impression que vous êtes en procès. C'est  
21 probablement intimidant pour beaucoup, mais je...  
22 je parle beaucoup et, vous savez, je vais dire ce  
23 que je pense même si ma mère me jette toujours ce  
24 regard, mais ça va, ça dure depuis des années.  
25 J'aimerais vraiment dire à tous les membres des  
26 Premières Nations du Canada de... vous savez,  
27 nous avons tous nos problèmes, nos plaintes, mais  
28 faites-le de façon respectueuse et soutenez ce  
29 processus des femmes et des filles assassinées ou

Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)

1           disparues, et nous devons trouver des solutions à  
2           ces problèmes. Il faut que ça cesse. Essayez de  
3           travailler ensemble au lieu de conquérir et de  
4           diviser. Vous savez, essayez simplement de vous  
5           respecter les uns les autres, de vous soutenir  
6           les uns les autres. Il suffit de s'aider les uns  
7           les autres pour qu'on puisse arrêter... je  
8           suppose, tous ces problèmes. Merci.

9           ANN SZABO : Puis-je dire quelque chose?

10          UNE INTERLOCUTRICE : M-hm, m-hm.

11          ANN SZABO : J'aimerais simplement dire quelque chose  
12           que je... Je ne voudrais pas partir de... partir  
13           sans l'avoir dit. La famille Shorty sont mes  
14           cousins germains. Leur mère, Elsie Shorty, qui a  
15           été assassinée, et ma mère avaient un frère qui  
16           s'appelait Tom. Quand mon oncle Tom, leur...  
17           quand ma mère et tante Elsie Shorty étaient  
18           petites et sans doute pas très fortes, et  
19           qu'elles vivaient dans la nature, dans le bois,  
20           ma mère... ma grand-mère... l'épouse de mon  
21           grand-père, était enceinte de mon oncle Tom et  
22           quand son travail a commencé, il n'y avait que  
23           ces deux petites filles. C'est ce que j'ai appris  
24           de ma mère quand elle me racontait cette  
25           histoire. C'est comme si c'était hier. On avait  
26           l'habitude de s'asseoir ensemble. Elle nous  
27           racontait comment elles avaient été séparées  
28           quand ma tante Elsie était... on a appris qu'elle  
29           vivait à Ross River. On n'était jamais allées à

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1           Ross River et on était des adolescentes à ce  
2           moment-là. Puis on a découvert qu'elle avait un  
3           frère qui s'appelait Tom. Ils étaient donc trois.  
4           Mon grand-père a perdu sa femme à l'accouchement,  
5           mais le petit garçon était né en bonne santé,  
6           mais mon grand-père se retrouvait sans sa femme  
7           parce qu'elle venait de décéder. Alors, il a  
8           rassemblé tous ses petits... ses petits... ses  
9           petits enf... ses jeunes enfants qu'il a fait  
10          monter sur une luge pour se rendre à l'endroit le  
11          plus proche où il savait qu'il y avait des gens  
12          qu'il connaissait. Il est allé à Ross. Et il a  
13          donné ses enfants à quiconque, selon lui, s'en  
14          occuperait bien. Voilà pourquoi j'ai un oncle Tom  
15          Smith. La famille Smith a adopté mon... mon oncle  
16          Tom. Il est décédé il y a longtemps. Et puis j'ai  
17          les Shorty. Ils sont... j'adore May. Elle porte  
18          le nom de ma mère. C'est ma cousine germaine.  
19          C'est une tante dans mon jargon.

20          [Rires de l'auditoire.]

21          ANN SZABO : Oui. Et... et... Et puis ma... ma mère  
22          était l'aînée, n'est-ce pas? C'était la plus  
23          vieille. Et mon grand-père est parti. Eh bien,  
24          elle... il l'a donnée aussi. Donc, elle disait  
25          toujours qu'elle avait cette mandoline, vous  
26          savez, un instrument dont on joue. Mon grand-père  
27          avait l'habitude d'en jouer. Et elle a dit : « Je  
28          ne sais pas pourquoi, mon père m'a laissé cette  
29          mandoline. » Il disait : « C'est tellement

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1            lourd. » En plus, elle avait un castor apprivoisé  
2            qui était vraiment lourd. Il a fallu qu'elle le  
3            sorte du sac, elle disait, et sorte des petits  
4            morceaux de saule et... pour que le castor les  
5            mange. Et puis, elle a dû trouver une tasse d'eau  
6            ou un bol d'eau pour tremper la queue du castor  
7            parce que c'est ce que ses parents lui avaient  
8            dit de faire. Et puis, elle a dit que le castor  
9            était très lourd et qu'elle n'aimait pas les gens  
10           à qui son père l'avait confiée. Elle s'est donc  
11           enfuie quand les deux adultes ne regardaient pas,  
12           elle a suivi mon grand-père. Elle a grandi avec  
13           mon grand-père ici, à Watson Lake, dans la région  
14           de Liard. C'est comme ça qu'elle est venue...  
15           qu'elle est devenue ma mère et la grand-mère de  
16           mes enfants; ma tante et mes cousins ont grandi à  
17           Ross. Mon oncle était à Ross. J'ai appris à les  
18           connaître quand j'étais plus vieille. Voilà mon  
19           histoire sur mes grands-parents. Merci.

20        Me CHRISTA BIG CANOE : Voilà, je crois, qui conclut ce  
21           que la famille voulait nous dire, mais je crois  
22           comprendre que la commissaire Audette a quelque  
23           chose à dire.

24        COMMISSAIRE AUDETTE : Oui, je veux dire quelque chose  
25           parce qu'il y a aussi un important commentaire ou  
26           message de... je pense que ce que vous venez de  
27           dire sur la façon dont nous devrions faire les  
28           choses est important. L'un des mandats que nous  
29           avons ou que nous nous attribuons, est que nous

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 ne voulons pas attendre à la fin pour proposer de  
2 nouvelles façons de faire. Aujourd'hui, une jeune  
3 femme qui travaille avec nous, très jeune, a dit  
4 que les comptes rendus avec le personnel sont  
5 importants, mais pourquoi pas avec les familles.  
6 J'espère donc que vous serez là cette semaine,  
7 quand les commissaires et le personnel feront un  
8 compte rendu à la famille au sujet de  
9 l'organisation, de la façon dont les choses se  
10 passent, de la façon dont nous pouvons nous  
11 améliorer pour la prochaine fois. Donc, vous nous  
12 faites un cadeau. Merci.

13 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Parce que vous nous  
14 avez tant donné cet après-midi, nous avons un  
15 petit cadeau pour vous en reconnaissance de  
16 notre... gratitude. Ce sont des semences. Nous  
17 espérons que vous allez les planter et nous dire  
18 si elles poussent. Merci.

19 Me CHRISTA BIG CANOE : Merci. La famille vient de  
20 demander de conclure par une prière. Est-ce Ann  
21 qui va répéter la prière?

22 ANN SZABO : Cher Dieu Jésus, bénis toute cette région  
23 où se tient cet événement des plus importants  
24 pour les femmes et les filles autochtones  
25 assassinées. Seigneur Jésus, bénis les gens qui  
26 travaillent avec nous pour tous leurs efforts. Et  
27 bénis les gens qui sont venus. Bénis leur famille  
28 et garde-les en sécurité. Seigneur Dieu Jésus, je  
29 prie pour que tu leur donnes la connaissance, aux

**Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland  
(May Stewart)**

1 gens qui travaillent avec... avec les personnes  
2 qui sont ici présentes. Donne-leur la  
3 connaissance nécessaire pour pouvoir changer les  
4 choses pour tous ceux qui sont ici et bénis leur  
5 famille qu'ils ont laissée derrière eux, leurs  
6 enfants, leurs petits-enfants, tous ceux qu'ils  
7 aiment. Et bénis nos foyers et nos enfants, nos  
8 maris. Et Seigneur Dieu, je prie la  
9 miséricorde... sur chacun de nous ici et donne-  
10 nous le courage de parler. Donne du courage et de  
11 la force aux gens qui... doivent venir ici pour  
12 raconter leur histoire. Donne-leur force et  
13 courage, cher Seigneur Dieu. Je prie au nom de  
14 Notre Seigneur Jésus. Amen.

15 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Nous allons prendre  
16 une pause d'une dizaine de minutes.

17  
18 **Troisième groupe de témoins**

19 **Terri Szabo, Ann Szabo et Annette Eikland (famille de**  
20 **May Stewart)**

21  
22 Pièce P1 : Copie recto verso de trois pages de la  
23 correspondance et du rapport du Service du coroner du  
24 Yukon.

25  
26 (L'AUDIENCE EST AJOURNÉE)

27 (L'AUDIENCE EST REPRISE)

28  
29 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Maître Snowshoe,  
30 sommes-nous prêts à commencer?

1 [Inaudible.]

2

3 **Quatrième groupe**

4 **Catherine Doctor et Cindy Allen (famille de Mary Adele**  
5 **Doctor) sous la conduite de Karen Snowshoe (avocate de**  
6 **la Commission)**

7

8 Me KAREN SNOWSHOE : Catherine, je crois comprendre que  
9 vous voulez commencer par invoquer le Seigneur.

10 CATHERINE DOCTOR : Oui.

11 Me KAREN SNOWSHOE : Je vous prie de nous guider dans  
12 cette prière.

13 CATHERINE DOCTOR : [Inaudible.] vous lever.

14 Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

15 Amen. Notre Père qui es aux cieux, que ton nom

16 soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta

17 volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

18 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

19 Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons

20 aussi à ceux qui nous ont offensés, et ne nous

21 laisse pas entrer dans la tentation, mais

22 délivre-nous du mal. Amen. Au nom du Père, du

23 Fils et du Saint-Esprit. Amen.

24 UNE INTERLOCUTRICE : Merci. Merci.

25 Me KAREN SNOWSHOE : Commissaire en chef, Commissaires,  
26 c'est pour moi un grand honneur de vous présenter  
27 aujourd'hui la fille de Mary Adele Doctor,  
28 Catherine Doctor; la petite-fille de Mary Adele  
29 Doctor, Cindy Allen, et l'arrière-petite-fille de  
30 Marie Adele Doctor, Sunfire Jack (transcription

**AUDIENCE PUBLIQUE** **160**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 phonétique).

2 Bryan, auriez-vous l'obligeance de faire  
3 prêter serment à Mme Catherine Doctor? Elle  
4 jurera sur la Bible. Merci.

5 BRYAN ZANDBERG : Bonjour, Cathy. Bonjour. Dans votre  
6 témoignage de cet après-midi, jurez-vous de dire  
7 la vérité, toute la vérité et rien que la vérité?  
8 Que Dieu vous vienne en aide.

9

10 CATHERINE DOCTOR : Je le jure.

11

12 CATHERINE DOCTOR, assermentée.

13

14 BRYAN ZANDBERG : OK. Merci.

15 Me KAREN SNOWSHOE : Merci.

16 Bryan, Cindy Allen aimerait affirmer  
17 solennellement aujourd'hui.

18 BRYAN ZANDBERG : Cindy, affirmez-vous solennellement  
19 que le témoignage que vous allez rendre sera la  
20 vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

21 CINDY ALLEN : Les mots que je prononcerai aujourd'hui  
22 sont la vérité telle que je la connais, oui.

23 BRYAN ZANDBERG : OK.

24 CINDY ALLEN : [S'exprime dans une langue autochtone.]

25 BRYAN ZANDBERG : Merci.

26

27 CINDY ALLEN, affirmée.

28

29 Me KAREN SNOWSHOE : Catherine, je crois comprendre que  
30 vous avez préparé une déclaration écrite que vous

**AUDIENCE PUBLIQUE** **161**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1           aimeriez lire aux commissaires. Allez-y quand  
2           vous serez prête.

3           CATHERINE DOCTOR : Je m'appelle Catherine Doctor et je  
4           viens de Yellowknife, Ndilo, dans les Territoires  
5           du Nord-Ouest. Je suis ici pour vous parler de ma  
6           mère, Mary Adele Doctor.

7           Mary Adele Doctor est née à Behchoko, Fort  
8           Rae, le 1<sup>er</sup> octobre 1924. Elle était la petite-  
9           fille du chef Monfwi, le signataire du Traité 11  
10          de la Nation tlicho, signé en 1921.

11          Les terres de Monfwi, de Fort Providence le  
12          long du fleuve Mackenzie jusqu'au Grand lac de  
13          l'Ours et à travers le lac Behchoko  
14          (transcription phonétique) et jusqu'à aujourd'hui  
15          Lutseke (transcription phonétique) et le long des  
16          rives nord du Grand lac des Esclaves jusqu'à Fort  
17          Providence, ont servi de base à l'Accord sur les  
18          revendications territoriales des Tlichos.

19          Ma mère était une femme forte qui a élevé  
20          onze enfants, trois filles et huit fils, dans le  
21          bois. Mary a survécu au pensionnat de Fort  
22          Providence et a dû réapprendre la langue tlicho à  
23          son retour à Behchoko. C'était une femme dénée  
24          forte et dure. Mon père, Gabriel Doctor, et elle  
25          ont passé une bonne partie de leur temps sur la  
26          terre et sur le site du camp [inaudible], dans la  
27          cabane familiale, au 16<sup>e</sup> mille de la route 2 et  
28          dans les terres de l'Ours.

29          Mes parents étaient connus pour leurs  
30          enseignements culturels et ils ont dirigé un camp

**AUDIENCE PUBLIQUE** **162**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1           culturel à Ndilo et à Yellowknife dans les années  
2           1990, où ils ont enseigné le tannage des peaux de  
3           caribou et d'orignal, la préparation du rat  
4           musqué, la fabrication de la babiche et la  
5           fabrication de tambours. Mary Adele Doctor était  
6           une aînée très respectée de Ndilo, qui  
7           connaissait bien les lois traditionnelles, les  
8           pratiques culturelles spirituelles et les  
9           techniques de survie des Dénés.

10           Le 15 janvier 2009, ma mère, Mary Adele  
11           Doctor, âgée de 81 ans, a été violemment agressée  
12           dans sa maison à Ndilo par une femme. Cette femme  
13           n'avait pas été invitée à la maison de ma mère.  
14           Elle ne connaissait pas ma mère. Elle est entrée  
15           par effraction dans la maison de ma mère et,  
16           quand elle lui a demandé de partir, elle est  
17           devenue violente et a grièvement blessé ma mère.  
18           Ça a eu comme résultat tragique que ma... ma mère  
19           est décédée trois semaines plus tard des suites  
20           de cette agression violente.

21           Cette femme qui a été accusée de voies de  
22           fait par la police n'a eu que 14 mois. En raison  
23           de la durée de la peine, elle a été libérée trois  
24           mois plus tard, ce qui m'a semblé être une tape  
25           sur les doigts. La femme qui a agressé ma mère  
26           vit encore une vie négative. C'est une femme de  
27           la rue. J'estime que justice n'a pas été rendue.

28           Ma mère était une mère, une grand-mère et  
29           une arrière-grand-mère très respectée et très  
30           aimée. Elle a vécu selon un mode de vie

1           traditionnel. Comme elle est morte de façon  
2           violente, j'estime que les tribunaux auraient dû  
3           imposer une peine beaucoup plus sévère.

4           C'était dans le journal, sous le titre :  
5           « Les policiers attrapent habituellement leur  
6           homme, mais dans ce cas-ci, c'était une femme. »  
7           Pour moi, c'était comme une insulte, une insulte  
8           à la mémoire de ma mère, une femme dénée forte  
9           qui possédait de nombreuses compétences et  
10          connaissances traditionnelles.

11          À Yellowknife, il y a des problèmes d'alcool  
12          et de drogues qui touchent tout le monde. Je vis  
13          à Ndilo et je ne me sens pas en sécurité chez moi  
14          à cause de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Je  
15          vis dans la même communauté où a vécu ma mère  
16          avant qu'elle ne meure d'une mort violente... aux  
17          mains de quelqu'un qui n'était pas de Ndilo, mais  
18          d'une autre petite communauté des Territoires du  
19          Nord-Ouest.

20          Il y a beaucoup d'itinérance à Yellowknife.  
21          Le système judiciaire ne renvoie pas les gens  
22          chez eux quand il le faudrait, et ces gens  
23          restent à Yellowknife et se retrouvent à  
24          Yellowknife. Il y a beaucoup de... Dans beaucoup  
25          de petites communautés, l'alcool et les drogues  
26          sont interdits, de sorte que les gens préfèrent  
27          Yellowknife. La violence à Yellowknife a empiré  
28          en raison de l'itinérance, de l'alcoolisme et de  
29          la toxicomanie. À Ndilo, où je vis, j'estime que  
30          le conseil de bande de la Première Nation dénée

1 de Yellowknife devrait disposer de plus de  
2 ressources et faire davantage en tant que  
3 gouvernement autochtone pour aider à régler les  
4 problèmes qui se posent à Ndilo et à Yellowknife.

5 Dans la communauté de Ndilo, tout le monde  
6 sait qu'il y a des trafiquants de drogue et  
7 d'alcool. Il y a eu beaucoup de décès... des  
8 décès et une augmentation de la violence à cause  
9 de ces problèmes, à Ndilo et à Detta. Il n'est  
10 pas sécuritaire de vivre à Yellowknife ou à  
11 Ndilo. Je ne me sens pas en sécurité de promener  
12 à Yellowknife ou à Ndilo. Je ne me sens pas en  
13 sécurité chez moi à Ndilo. Je ne passe pas  
14 beaucoup de temps là-bas parce que je ne me sens  
15 pas en sécurité et que ce ne devrait pas être le  
16 cas.

17 Il n'y a pas de centre de traitement dans  
18 les T.N.-O. Pourquoi c'est comme ça? Je pense que  
19 le gouvernement des T.N.-O. devrait avoir un  
20 centre de traitement où les gens pourraient  
21 obtenir de l'aide pour lutter contre leur  
22 dépendance à l'alcool et aux drogues. Ça dure  
23 depuis de nombreuses années. Je ne comprends pas  
24 pourquoi le gouvernement des T.N.-O. ne finance  
25 pas un centre de traitement dans le Nord qui  
26 offrirait aux habitants du Nord des programmes  
27 d'enseignement général et de culture dénée. Les  
28 gens qui veulent se faire soigner pour une  
29 dépendance doivent aller dans le Sud pour obtenir  
30 de l'aide. Un centre de traitement ne réglerait

**AUDIENCE PUBLIQUE** **165**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 pas tous les problèmes. Le gouvernement permet au  
2 magasin d'alcool de vendre de l'alcool et de  
3 faire des profits. Où va tout l'argent des ventes  
4 d'alcool? Une partie de l'argent que le  
5 gouvernement des T.N.-O. reçoit de la vente  
6 d'alcool devrait servir à financer un centre de  
7 traitement. Ce territoire devrait avoir un centre  
8 de traitement vers lequel les résidants du Nord  
9 pourraient se tourner pour obtenir de l'aide pour  
10 surmonter leurs dépendances. Le gouvernement des  
11 T.N.-O. autorise la vente d'alcool, ce qui  
12 entraîne ces problèmes. Le gouvernement des T.N.-  
13 O. devrait aider les gens à régler leurs  
14 problèmes. Ce n'est pas seulement le gouvernement  
15 des T.N.-O. qui est concerné, mais notre chef,  
16 nos conseillers et nos dirigeants communautaires  
17 aussi qui doivent aider notre peuple. Ma mère,  
18 Mary Adele Doctor, n'aurait pas dû mourir d'une  
19 mort douloureuse de la violence aux mains d'une  
20 autre femme dans sa maison de Ndilo. Nos chefs et  
21 nos conseillers doivent faire plus pour assurer  
22 la sécurité et la protection des femmes et des  
23 filles autochtones dans nos communautés.

24 Me KAREN SNOWSHOE : Merci. Merci, Catherine. Je n'ai  
25 qu'une question à vous poser. Vous avez parlé des  
26 problèmes d'alcool et de drogue à Yellowknife qui  
27 touchent Ndilo, la communauté où votre mère  
28 vivait et où vous habitez également, et vous avez  
29 fait des recommandations sur le traitement de la  
30 toxicomanie. La mort de votre mère était-elle

**AUDIENCE PUBLIQUE** **166**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1           liée à l'alcool?

2           CATHERINE DOCTOR : Oui.

3           Me KAREN SNOWSHOE : Et pouvez-vous me parler de...

4           Pouvez-vous expliquer aux commissaires en quoi  
5           l'alcool est concerné?

6           CATHERINE DOCTOR : Ma mère est une femme  
7           traditionaliste. Elle n'a jamais bu, fumé ou  
8           consommé d'alcool de sa vie. Et elle est morte  
9           d'une mort violente aux mains d'une femme qui  
10          avait bu... ma mère en est morte. Donc, pour moi,  
11          il est très important que notre peuple, et pas  
12          seulement le nôtre, mais l'ensemble des T.N.-O.,  
13          ait un centre de traitement pour aider les gens  
14          qui consomment de l'alcool à régler tous les  
15          problèmes.

16          Me KAREN SNOWSHOE : Merci Catherine.

17                    Mesdames et Messieurs les Commissaires, la  
18                    famille a remis à notre registraire un certain  
19                    nombre de documents à l'appui de la déclaration  
20                    de Catherine Doctor aujourd'hui. Ces documents  
21                    comprennent quatre articles de journaux sur le  
22                    décès de Marie Adele Doctor. Ça s'ajoute à la  
23                    déclaration faite aujourd'hui par Catherine  
24                    Doctor. Et elle a également remis à la Commission  
25                    un mémorial... comment appeler cela, un dépliant  
26                    commémoratif? La brochure qui a été fournie à la  
27                    mémoire de Mary Adele. Merci.

28                    Si c'est possible maintenant de... de voir  
29                    la présentation en PowerPoint. Il y a... combien  
30                    de photos?

**AUDIENCE PUBLIQUE** **167**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 UN INTERLOCUTEUR : Six.

2 Me KAREN SNOWSHOE : La famille aimerait déposer en  
3 pièce une série de six photographies, à l'appui  
4 de sa présentation. Quand les photos commenceront  
5 à s'afficher, je demanderai à Cindy Allen de nous  
6 en faire une brève description. Merci.

7 CINDY ALLEN : [S'exprime dans une langue autochtone.]  
8 Merci. Les photos que nous avons ici concernent  
9 ma grand-mère, Mary Adele Doctor. Comme ma tante  
10 Cathy, Catherine, l'a dit, ma grand-mère avait un  
11 mode de vie traditionnel. Elle a vu les  
12 changements depuis... elle vivait dans le bois,  
13 elle a vécu les changements et s'est installée  
14 dans la communauté, mais elle a quand même vécu  
15 un mode de vie très traditionnel. Cette première  
16 photo que vous voyez est celle de Mary Adele  
17 Doctor au premier poste de la Compagnie de la  
18 Baie d'Hudson, à Yellowknife vers... cette photo  
19 date des années 1950. Vous voyez grand-maman en  
20 train d'emballer Catherine. Et puis vous voyez  
21 ma mère debout avec son petit chandail rayé. Et  
22 puis l'oncle Jimmy Doctor là aussi.

23 Suivante. Celle-ci est... la suivante c'est  
24 grand-maman avec Catherine prise aussi au poste  
25 de la Baie d'Hudson dans les années 1950.

26 Suivante. Ici vous pouvez voir grand-maman,  
27 Mary Adel Doctor, faire ce qu'elle aimait faire :  
28 gratter et tanner des peaux. Ça remonte aux  
29 années 1980, à notre camp familial, au 16<sup>e</sup> mille  
30 de la route, juste à l'extérieur de Yellowknife.

1                   Suivante. Ici, vous la voyez sur une autre  
2                   photo, elle est en train de gratter une peau et,  
3                   juste à côté, c'est une peau tannée qu'elle a  
4                   faite. C'est ce qu'elle adorait faire.

5                   Suivante. Ici aussi, elle est avec... au  
6                   camp familial et on voit un produit fini, un gant  
7                   de peau d'orignal tannée et fumée, avec  
8                   décorations de perles... des perles et de la  
9                   fourrure de castor.

10                  Suivante. C'est la dernière photo que j'ai  
11                  en ce moment, mais l'intérieur de... de la cabane  
12                  de notre grand-maman sur... le long de la route.  
13                  Vous pouvez la voir avec... avec ses perles et  
14                  son artisanat. Donc, c'est ce qu'elle aimait  
15                  faire pour rester occupée, mais elle partageait  
16                  aussi ses compétences et ses dons avec les  
17                  autres, avec la famille. Comme Catherine l'a dit,  
18                  elle et grand-papa avaient leur camp culturel et  
19                  ils ont donné ces enseignements non seulement à  
20                  la famille, mais aussi à d'autres membres de la  
21                  communauté et à Yellowknife, à des gens qui  
22                  vivaient à Yellowknife. Ils transmettaient et  
23                  donnaient beaucoup, non seulement à la famille,  
24                  mais aussi aux autres.

25                  Voilà donc les images que je dois vous  
26                  présenter ici et que vous pouvez maintenant  
27                  mettre en boucle. [S'exprime dans une langue  
28                  autochtone.]

29                  Me KAREN SNOWSHOE : Cindy... Cindy, je crois  
30                  comprendre que vous avez également préparé une

**AUDIENCE PUBLIQUE** **169**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 déclaration écrite aujourd'hui, qui a été  
2 distribuée en 10 exemplaires. Et maintenant...  
3 quand vous serez prête, je vous invite à  
4 présenter votre déclaration à la Commission.

5 CINDY ALLEN : [S'exprime dans une langue autochtone.]

6 Je m'appelle Cindy Allen. Je suis Weledeh,  
7 Dénée tlichio de Yellowknife, originaire de  
8 Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.  
9 Je suis ici pour vous parler de ma grand-mère,  
10 Mary Adele Doctor. Ma fille, [nom  
11 incompréhensible] Jack, Sunfire Jack, qui est  
12 l'arrière-petite-fille de Mary Adele Doctor, est  
13 aussi ici pour appuyer la famille. Je suis très  
14 honorée qu'elle ait eu le courage d'être ici  
15 aujourd'hui.

16 Le nom traditionnel de ma grand-mère  
17 [inaudible] était Madah (transcription  
18 phonétique). Madah. Je l'invite donc à venir  
19 témoigner et écouter.

20 Mon mémoire à la Commission d'enquête sur  
21 les femmes et les filles autochtones assassinées  
22 et disparues est ma façon d'honorer ma grand-  
23 mère. Madah était une femme dénée très forte et  
24 je veux vous en faire part.

25 Moi, j'ai grandi à Winnipeg, à Winnipeg,  
26 Manitoba, avec mon père, Richard Allen, mon  
27 frère, Richard, et mes deux oncles, Doug et  
28 David. Ma mère, Christine Doctor, a aussi vécu en  
29 ville, mais pas avec nous. Je ne l'ai pas vue  
30 souvent... souvent quand j'étais jeune.

**AUDIENCE PUBLIQUE** **170**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1                   En 1994, je suis rentrée à la maison. Je...  
2                   j'ai voyagé dans le Nord pour la première fois  
3                   afin de renouer avec ma famille dénée à Ndilo et  
4                   de me rapprocher de ma mère, Christine Allen, qui  
5                   était retournée vivre dans le Nord.

6                   Ma mère était une couturière très douée et  
7                   une conceptrice qui a fréquenté le collège Red  
8                   River à Winnipeg et le collège LaSalle à  
9                   Montréal, en design de mode. Ma mère est décédée  
10                  le 19 juin 2004 à la suite de complications  
11                  découlant de ce qui était censé être une  
12                  chirurgie de routine à Edmonton. Après son décès,  
13                  j'ai éprouvé un profond sentiment de perte, mais  
14                  au moins j'ai été rassurée de savoir que j'avais  
15                  encore ma grand-mère, Mary Adele Doctor, pour en  
16                  apprendre davantage sur mon patrimoine déné.

17                  Mary Adele Doctor était une aînée très  
18                  respectée de Ndilo qui connaissait bien les lois  
19                  traditionnelles, la spiritualité, les pratiques  
20                  culturelles et les techniques de vie dans les  
21                  bois. Elle a élevé onze enfants, trois filles et  
22                  huit fils, dans les bois. Elle et mon grand-père,  
23                  Gabriel Doctor, ont passé la plus grande partie  
24                  de leur temps sur la terre, à leur camp de [nom  
25                  de l'endroit indistinct], dans la cabane  
26                  familiale au 16<sup>e</sup> mille de la route 2, et sur le  
27                  terrain de Barron (transcription phonétique). Ils  
28                  étaient connus pour leurs enseignements culturels  
29                  et ils ont dirigé un camp culturel à Ndilo et à  
30                  Yellowknife dans les années 1990, où ils ont

1           enseigné à d'autres comment tanner les peaux de  
2           caribou et d'orignal, comment préparer le rat  
3           musqué et comment fabriquer la babiche et des  
4           tambours.

5           Quand ma grand-mère est morte en 2009, j'ai  
6           été dévastée, parce que... ça a rendu les choses  
7           beaucoup plus difficiles pour moi et mes deux  
8           enfants, [nom inaudible] et mon fils, [nom du  
9           fils inaudible]; il leur a été beaucoup plus  
10          difficile d'apprendre à être Weledeh, Dénés  
11          tlichio de Yellowknife, et d'apprendre les  
12          techniques et le savoir traditionnels.

13          Il est difficile de parler de sa mort à la  
14          suite d'une agression violente d'une autre femme  
15          dans sa maison de Ndilo, mais je suis ici pour  
16          rendre hommage à son histoire. Je suis encore en  
17          deuil d'elle. Je suis encore en train de pleurer  
18          sa mort, et le fait qu'elle a été enlevée à la  
19          famille de façon si violente, si tragique. Je ne  
20          souffre pas seulement à cause de sa disparition,  
21          mais aussi pour la perte de ses connaissances  
22          traditionnelles, de ses récits et de ses  
23          compétences dont je ne parlerai plus jamais à la  
24          table de cuisine avec elle, en partageant du thé  
25          et de la viande de caribou ou une soupe de  
26          poisson. Je ne l'entendrai plus raconter ces  
27          histoires. Elle n'est plus ici pour m'apprendre à  
28          tanner la peau de l'orignal, à faire de la  
29          babiche ou à coudre des mocassins perlés.  
30          (Sanglote.)

1 Je me souviens d'être allée au camp culturel  
2 de mon grand-père... des grands-parents de Ndilo  
3 et au festival de musique *Folk On The Rocks* dans  
4 les années 1990, et de les avoir vus enseigner à  
5 d'autres les techniques traditionnelles dénées.  
6 J'étais tellement fière d'eux et d'être leur  
7 petite-fille. J'étais très fière. Ils m'ont  
8 accueillie dans leur vie et m'ont fait me sentir  
9 chez moi, même si je n'ai pas grandi dans le Nord  
10 et qu'ils n'ont pas... ils ne savaient pas  
11 vraiment qui j'étais, qui... mais ils m'ont quand  
12 même accueillie. Même s'ils n'avaient pas grand-  
13 chose, ils avaient un grand cœur. Chaque fois que  
14 j'allais chez eux ou que je rendais visite à ma  
15 grand-mère à Ndilo, il y avait toujours du thé et  
16 de la nourriture à manger.

17 Mon meilleur souvenir de mon grand-père  
18 [*sic*] remonte à la dernière fois où je l'ai vu  
19 chez elle à Ndilo en janvier 2007. J'étais venue  
20 dans le Nord pour assister aux funérailles de mon  
21 oncle Albert Doctor, mort tragiquement dans un  
22 écrasement d'avion vers le Blachford Lake Lodge.  
23 J'étais venue... j'étais venue passer du temps  
24 avec ma grand-mère. Et je me souviens de son  
25 sourire et de l'étreinte chaleureuse et aimante  
26 qu'elle m'a donnée quand je lui ai dit au revoir.  
27 Je ne savais pas à ce moment-là que ce serait la  
28 dernière fois que je la verrais en vie (sanglote)  
29 ou le dernier sourire ou la dernière étreinte  
30 qu'elle me donnerait.

1 J'espère et je demande que le mémoire que  
2 j'ai présenté à la Commission d'enquête sur les  
3 femmes et les filles autochtones assassinées et  
4 disparues au sujet de ma grand-mère, Mary Adele  
5 Doctor, donne lieu à des changements positifs  
6 pour les femmes et les filles autochtones vivant  
7 à Ndilo, à Detta et dans le Nord. La  
8 normalisation de la violence dans les communautés  
9 du Nord, à Ndilo et à Detta n'est pas normale. Ce  
10 n'est pas normal et ça ne devrait pas être  
11 toléré. Les femmes et les filles autochtones ne  
12 devraient pas vivre dans la peur chez elles et  
13 dans leurs communautés. Les problèmes sociaux  
14 découlant de la consommation d'alcool et de  
15 drogues doivent être réglés, non seulement par  
16 les gouvernements fédéral et territorial, mais  
17 aussi par les chefs et les dirigeants dénés des  
18 communautés. Les femmes et les filles dénées  
19 doivent être protégées et se sentir en sécurité  
20 chez elles, et ces problèmes doivent être  
21 réglés... tout de suite. Nous ne devrions plus  
22 attendre.

23 J'aimerais voir des photos de ma grand-mère  
24 et de mon grand-père dans les bureaux de la  
25 Première Nation dénée de Yellowknife et dans la  
26 salle communautaire. Mon peuple et d'autres  
27 devraient savoir et se rappeler à quel point ma  
28 grand-mère et mes grands-parents étaient  
29 extraordinaires. Il faut leur rappeler nos  
30 merveilleux aînés. J'aimerais beaucoup qu'il y

1 ait une bourse ou un prix culturel en l'honneur  
2 de ma grand-mère, de mes grands-parents, Mary  
3 Adele et Gabriel Doctor. Je pense que ce serait  
4 un héritage merveilleux.

5 J'aimerais aussi que les lois  
6 traditionnelles des Dénés sur le respect, le  
7 partage, l'amour et la bienveillance soient plus  
8 largement enseignées aux Dénés et aux autres. La  
9 loi dénée de respect enseigne le respect de tout  
10 ce qui vous entoure, de la terre, de l'eau, des  
11 animaux, de l'oiseau et de la nature. La loi du  
12 respect commence par le respect de soi-même et  
13 des autres et le respect de vos aînés et de votre  
14 communauté. Si vous vivez une vie respectueuse,  
15 vous vivrez une vie qui honore et respecte tout  
16 ce qui vous entoure. Grâce au respect de soi et  
17 des autres et de tout ce qui vous entoure, il n'y  
18 a pas de place pour la violence et la négativité.  
19 Si la femme qui a tué ma grand-mère avait vécu  
20 une vie respectueuse pour elle-même et si elle  
21 avait traité les autres avec respect, ma grand-  
22 mère, Mary Adele Doctor, n'aurait peut-être pas  
23 perdu la vie aussi dans des conditions aussi  
24 tristes et tragiques.

25 Les autres recommandations que j'invite la  
26 Commission d'enquête à prendre en considération  
27 lorsqu'elle rédigera son rapport final  
28 proviennent du rapport sur les appels à l'action  
29 de la Commission de vérité et réconciliation. Mes  
30 recommandations portent sur la protection de

1 l'enfance, la santé et la justice, et elles sont  
2 les suivantes : je ne suis pas sûre de vouloir  
3 les lire toutes, mais... C'est possible? Donc,  
4 sous la rubrique « PROTECTION DE L'ENFANCE »,  
5 recommandation numéro 5 :

6  
7 Nous demandons au gouvernement fédéral,  
8 aux gouvernements provinciaux et  
9 territoriaux de même qu'aux  
10 gouvernements autochtones d'élaborer  
11 des programmes d'éducation destinés aux  
12 parents et qui sont adaptés à la  
13 culture des familles autochtones.

14  
15 Sous « SANTÉ », je recommande l'adoption des  
16 paragraphes 18, 19, 21 et 22. Voici la  
17 recommandation 18 :

18  
19 Nous demandons au gouvernement fédéral,  
20 aux gouvernements provinciaux et  
21 territoriaux ainsi qu'aux gouvernements  
22 autochtones de reconnaître que la  
23 situation actuelle sur le plan de la  
24 santé des Autochtones au Canada est le  
25 résultat direct des politiques des  
26 précédents gouvernements canadiens, y  
27 compris en ce qui touche les  
28 pensionnats, et de reconnaître et de  
29 mettre en application les droits des  
30 Autochtones en matière de soins de santé

1                   tels qu'ils sont prévus par le droit  
2                   international, le droit constitutionnel  
3                   de même que par les traités.

4

5           Et j'ajouterais le droit déné.

6           La numéro 19 :

7

8                   Nous demandons au gouvernement fédéral,  
9                   en consultation avec les peuples  
10                  autochtones, d'établir des objectifs  
11                  quantifiables pour cerner et combler les  
12                  écarts dans les résultats en matière de  
13                  santé entre les collectivités  
14                  autochtones et les collectivités non  
15                  autochtones, en plus de publier des  
16                  rapports d'étape annuels et d'évaluer  
17                  les tendances à long terme à cet égard.  
18                  Les efforts ainsi requis doivent  
19                  s'orienter autour de divers indicateurs,  
20                  dont la mortalité infantile, la santé  
21                  maternelle, le suicide, la santé  
22                  mentale, la toxicomanie, l'espérance de  
23                  vie, les taux de natalité, les problèmes  
24                  de santé infantile, les maladies  
25                  chroniques, la fréquence des cas de  
26                  maladie et de blessure ainsi que la  
27                  disponibilité de services de santé  
28                  appropriés.

29           La numéro 21 :

30



1 d'éliminer les obstacles à la création  
2 de pavillons de ressourcement  
3 additionnels pour détenus autochtones au  
4 sein du système correctionnel fédéral.

5

6 La numéro 36 :

7

8 Nous demandons aux gouvernements  
9 fédéral, provinciaux et territoriaux de  
10 travailler avec les collectivités  
11 autochtones pour offrir des services  
12 culturellement adaptés aux détenus en ce  
13 qui concerne, notamment, la toxicomanie,  
14 la famille et la violence familiale de  
15 même que les difficultés auxquelles fait  
16 face une personne lorsqu'elle tente de  
17 surmonter les séquelles de la violence  
18 sexuelle.

19

20 La numéro 37 :

21

22 Nous demandons au gouvernement fédéral  
23 de fournir un plus grand soutien pour  
24 les besoins des programmes autochtones  
25 offerts dans des maisons de transition  
26 de même que des services de libération  
27 conditionnelle.

28

29 38. Nous demandons au gouvernement  
30 fédéral, aux gouvernements provinciaux

1 et territoriaux ainsi qu'aux  
2 gouvernements autochtones de s'engager à  
3 éliminer, au cours de la prochaine  
4 décennie, la surreprésentation des  
5 jeunes Autochtones en détention

6

7 Et la numéro 39 :

8

9 Nous demandons au gouvernement fédéral  
10 d'élaborer un plan national pour  
11 recueillir et publier des données sur la  
12 victimisation criminelle des  
13 Autochtones, y compris des données sur  
14 les homicides et la victimisation liée à  
15 la violence familiale.

16

17 En fait, j'aimerais que cette information soit  
18 également transmise aux gouvernements autochtones  
19 afin qu'ils puissent voir les statistiques qui  
20 existent sur leurs communautés et que ça  
21 contribue peut-être aussi à changer les choses.  
22 Il n'est plus acceptable de ne pas en parler et  
23 de normaliser la violence. Ça doit changer. Je  
24 veux savoir si, dans un avenir rapproché, ma  
25 fille, l'arrière-petite-fille de Mary Adele  
26 Doctor, sera en sécurité dans sa propre  
27 communauté du Nord. Je veux... je veux... je veux  
28 que ça... que je le sache dans mon cœur.  
29 J'aimerais que ces changements soient apportés.

30

Et je me sens très honorée de parler ici

**AUDIENCE PUBLIQUE** **180**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1           aujourd'hui de ma grand-mère, Mary Adel Doctor,  
2           Madah, et de vous entendre raconter l'histoire de  
3           ma famille. [S'exprime dans une langue  
4           autochtone.] Merci. Miigwech.

5           Me KAREN SNOWSHOE : Merci, Cindy. Avant d'inviter les  
6           commissaires à poser des questions, y a-t-il  
7           autre chose qui vous vient à l'esprit, Cindy,  
8           Catherine ou Sunfire, et que vous aimeriez faire  
9           savoir aux commissaires? Non? OK.

10           Mesdames et Messieurs les Commissaires, si  
11           vous n'y voyez pas d'inconvénient, Catherine  
12           Doctor a demandé que toutes les questions soient  
13           adressées à Cindy qui répondra au nom de la  
14           famille, merci.

15           LA COMMISSAIRE ROBINSON : Test. Voilà. Désolée.

16           Merci... merci d'être venues et de nous  
17           avoir fait part de vos réflexions. J'espérais que  
18           nous pourrions parler un peu des articles de  
19           journaux que nous avons reçus. Je vais les lire.  
20           Je ne voulais pas les lire pendant que vous  
21           parliez, mais y a-t-il quelque chose que vous  
22           voulez que nous en retenions ou que nous  
23           comprenions de ces articles? Ou parlent-ils  
24           d'eux-mêmes? Je voulais simplement m'assurer que  
25           nous vous donnerions l'occasion de... de nous  
26           faire part de vos réflexions à ce sujet et  
27           d'exprimer votre point de vue sur leur importance  
28           avant que nous ayons terminé. Donc, c'est  
29           vraiment ma seule question.

30           CINDY ALLEN : Le... les articles de journaux... Je

1           vais peut-être en dire un peu plus sur ce qui est  
2           arrivé à grand-maman. Donc, une femme qui  
3           consommait beaucoup d'alcool et de drogue est  
4           entrée par effraction dans la maison de grand-  
5           maman. Et quand grand-maman lui a demandé de  
6           partir, elle est devenue violente, elle a poussé  
7           grand-maman, l'a agressée, et grand-maman est  
8           tombée et s'est blessée très grièvement, elle  
9           s'est cassé la hanche et a subi d'autres  
10          blessures. Mais ma grand-mère ne parlait que très  
11          peu l'anglais, et ma famille l'a retrouvée  
12          blessée à la maison. Personne n'a su ce qui  
13          s'était passé, mais il a été possible de refaire  
14          le fil des événements. Cependant cette personne  
15          était partie. Il y a eu une... je ne veux pas  
16          vous perturber, mais il y a eu une chasse à  
17          l'homme dans les Territoires du Nord-Ouest pour  
18          retrouver cette personne parce que nous ne  
19          savions pas qui c'était; c'était une femme. C'est  
20          choquant.

21                Donc, on avait espéré que cette personne se  
22          verrait imposer une peine plus sévère. Nous  
23          avons espéré qu'elle serait accusée de... eh  
24          bien, dans ma tête, je pensais au meurtre, mais  
25          elle n'a pas été accusée de meurtre. Elle a été  
26          accusée d'homicide involontaire coupable, puis  
27          cette accusation a été déclassée à voies de fait  
28          graves. Et puis le rapport du coroner, eh bien,  
29          après... ils ont fait une autopsie parce que  
30          grand-maman est morte quelques semaines après

1 l'agression. D'après ce que je comprends, le  
2 rapport du coroner indique qu'il n'y a pas  
3 suffisamment de preuves pour justifier une  
4 accusation plus sévère, une accusation de  
5 meurtre. Ça a beaucoup contrarié la famille,  
6 surtout quand l'accusation a été déclassée et que  
7 cette femme n'est que... qu'elle est sortie après  
8 quatre mois. Elle est sortie de prison après la  
9 mort de grand-maman. Elle n'est restée en prison  
10 que quatre mois. Ce n'est pas correct. Désolée.  
11 Et je... je souhaite que cette femme entreprenne  
12 un voyage de guérison; elle a évidemment besoin  
13 d'aide, cette autre femme, mais c'est... j'espère  
14 que des changements seront apportés. Donc le...  
15 je n'ai pas encore vu le rapport du coroner et  
16 j'ai le... j'ai fait cette demande. Je... je  
17 suis... J'espère qu'il n'y a pas eu de racisme  
18 systémique découlant de l'abaissement des  
19 accusations portées contre cette femme. Je sais  
20 que c'est un problème dans de nombreuses  
21 communautés et qu'une cause a récemment été  
22 portée devant les tribunaux du Yukon à ce sujet.  
23 J'ai donc demandé une copie du rapport du  
24 coroner. C'est... je n'étais pas assez forte  
25 jusqu'à maintenant pour... faire face à cette  
26 perte tragique. J'ai perdu ma grand-mère et j'ai  
27 perdu les enseignements traditionnels avec sa  
28 mort.

29 Donc les... ces récits racontent la quête de  
30 ce qui est arrivé à grand-mère, sur des mois et

**AUDIENCE PUBLIQUE** **183**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 des mois, il a fallu plus d'un an, je crois, et  
2 demi avant que tout ça soit réglé. J'espère que  
3 ça répond à votre question. [S'exprime dans une  
4 langue autochtone.]

5 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Quand vous recevrez le  
6 rapport du coroner, seriez-vous disposée à nous  
7 le communiquer?

8 CINDY ALLEN : Oui, je serais heureuse de vous faire  
9 parvenir le rapport du coroner.

10 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Merci. Karen serait la  
11 personne à qui envoyer le document. Merci  
12 beaucoup.

13 Me KAREN SNOWSHOE : Je vais maintenant... en fait  
14 avant de... Catherine, je crois comprendre que  
15 vous vouliez dire quelques mots, remercier les  
16 commissaires. Auparavant, j'aimerais m'excuser  
17 auprès de votre famille. Je... J'ai fait une  
18 erreur, car j'ai oublié de présenter aux  
19 commissaires des personnes très importantes qui  
20 sont assises derrière vous et ce sont vos... des  
21 personnes qui sont venues vous appuyer  
22 aujourd'hui. Donc, Mesdames et Messieurs les  
23 Commissaires, j'aimerais vous présenter Hazel  
24 Buffalo Robe, qui a été un soutien très important  
25 et intégral pour cette famille. Et nous avons des  
26 membres du personnel : Alana Boileau et Barbara  
27 Sevigny. Sevigny, oui. Merci.

28 CATHERINE DOCTOR : OK. Merci beaucoup d'avoir écouté  
29 mon récit. Ça fait huit ans que ma famille et moi  
30 avons été touchés par cette mort violente, ainsi

1 que ma famille élargie dans l'ensemble des  
2 Territoires du Nord-Ouest. J'espère qu'il y aura  
3 des changements, pour que la mort inutile de  
4 notre mère... Personnellement, je me sens très en  
5 danger à Yellowknife, à Ndilo. Je réclame des  
6 changements pour pouvoir vivre en sécurité. Je  
7 suis mère et grand-mère, et je ne veux pas que  
8 mes petits-enfants aient... à vivre dans la peur.  
9 Je vis dans la peur tous les jours à Yellowknife  
10 et ça ne devrait pas se produire parce que dans  
11 notre culture, le mode de vie traditionnel, je  
12 n'ai jamais vécu ça. Alors, j'espère et je prie  
13 qu'il y aura des changements très bientôt.  
14 J'aimerais dire quelques mots dans ma langue.  
15 [S'exprime dans une langue autochtone.]  
16

17 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Parce que nous tenons  
18 à vous remercier d'être venues aujourd'hui et de  
19 nous avoir fait part de vos histoires, nous avons  
20 quelques semences à vous donner. Nous espérons  
21 que vous les planterez et que vous nous direz ce  
22 qui pousse.

23 [Silence.]

24 BRYAN ZANDBERG : Donc, chers Commissaires... Catherine  
25 Doctor vient de demander... de prononcer une  
26 prière de clôture.

27 CATHERINE DOCTOR : Veuillez vous lever. Je vais dire  
28 le Notre Père. Au nom du Père, du Fils et du  
29 Saint-Esprit. Amen. Notre Père qui es aux cieux,  
30 que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,

**AUDIENCE PUBLIQUE** **185**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 que ta volonté soit faite sur la terre comme au  
2 ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce  
3 jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous  
4 pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, et  
5 ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais  
6 délivre-nous du mal. Amen. Car c'est à toi  
7 qu'appartiennent : le règne, la puissance et la  
8 gloire, aux siècles des siècles. Amen. Père, Fils  
9 et Saint-Esprit. Amen.

10 LA COMMISSAIRE EN CHEF BULLER : Nous avons terminé  
11 notre journée avec nos merveilleuses familles.  
12 Alors, pourrais-je demander à notre aînée de  
13 venir clore cette journée.

14 UNE INTERLOCUTRICE : Grand-Esprit, Grands-pères,  
15 Grands-mères des quatre directions sacrées,  
16 entendez nos prières, car nous sommes petits et  
17 humbles, Créateur.

18 Beaucoup de choses ont été dites  
19 aujourd'hui. Nous ressentons votre douleur. C'est  
20 pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Nous allons  
21 nous ouvrir les yeux pour voir ce qui se passe  
22 aujourd'hui. La vérité sortira. Elle ne sera plus  
23 cachée.

24 Guide-nous, Créateur, pour aller de l'avant.  
25 Aidez nos familles, nos proches, nos enfants et  
26 tous les bébés qui ne sont pas encore arrivés.  
27 Créateur, nos bébés filles ont le don de vie,  
28 elles donnent vie à notre peuple.

29 Je prie pour que nous défendions les  
30 intérêts des femmes de partout au pays, en

**AUDIENCE PUBLIQUE** **186**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1 Amérique du Nord, en Amérique du Sud et ailleurs  
2 dans le monde, pour que nous aidions nos femmes,  
3 que nous soyons là pour les tantes, les grands-  
4 mères et les arrière-grands-mères.

5 Créateur, je te prie d'assurer la sécurité  
6 de ces familles ce soir. Et s'ils ont besoin  
7 d'aide, je te prie, Créateur, qu'ils reviennent  
8 au feu sacré. Priez avec le tabac. Mettez votre  
9 tabac dans ce feu. Ne vous en occupez plus,  
10 laissez faire. Nous devons aller de l'avant pour  
11 nos enfants afin de faire de cet endroit un  
12 meilleur endroit pour leurs enfants. Avec tes  
13 conseils, avec les connaissances de nos aînés,  
14 nous allons le faire.

15 Nous te remercions pour ce que tu nous as  
16 donné aujourd'hui. Nous te remercions de ce que  
17 tu nous as fourni. Nous prions pour les gens qui  
18 sont ici, tous les travailleurs, pour tous les  
19 partisans, les pompiers. Et nous prions pour  
20 toute la communauté qui a été touchée. Grand-  
21 Esprit, guide-les dans la bonne direction. Je  
22 prie pour que notre peuple s'approprie la  
23 situation, et nous sommes ici pour faire quelque  
24 chose afin d'aider notre peuple. Et nous serons  
25 aux côtés de nos familles et de nos proches.

26 Nous prendrons le temps de nous reposer ce  
27 soir, de bien dormir et de bien manger. Assoyez-  
28 vous avec votre famille, dites combien vous vous  
29 aimez les uns les autres. C'est ce qui nous  
30 permettra de nous en sortir. Créateur, nous te

1           rendons grâce pour cette journée. [S'exprime dans  
2           une langue autochtone.]

3           [Silence.]

4

5           **Quatrième groupe**

6           **Catherine Doctor et Cindy Allen (famille de Mary Adele**  
7           **Doctor)**

8

9           Pièce P1 : Imprimé du diaporama présenté le

10           30 mai 2017; la légende de la première photo  
11           est : *Marie-Adele Doctor with beadwork at family*  
12           *cabin in 1990s*; six diapositives en tout, y  
13           compris des photos de Marie-Adele Doctor en train  
14           de gratter et de tanner des peaux.

15           Pièce P2 : Mémoire au sujet de Marie-Adele Doctor  
16           présenté par Cindy Allen à la Commission  
17           d'enquête sur les femmes et les filles  
18           autochtones disparues et assassinées, à  
19           Whitehorse, Yukon, document signé par Cindy Allen  
20           et préparé le 30 mai 2017; quatre pages, agrafées  
21           dans le coin supérieur gauche.

22           Pièce P3 : Mémoire au sujet de Marie-Adele Doctor  
23           présenté par Catherine Doctor à la Commission  
24           d'enquête sur les femmes et les filles  
25           autochtones disparues et assassinées, à  
26           Whitehorse, Yukon, document signé par Catherine  
27           Doctor et préparé le 30 mai 2017; une page recto  
28           verso.

29           Pièce P4 : Article du *Yellowknifer* : *Ndilo elder dies*  
30           *following attack* par Cara Loverock, publié le

**AUDIENCE PUBLIQUE** **188**  
**Catherine Doctor et Cindy Allen**  
**(Mary Adele Doctor)**

1           mercredi 11 février 2009.

2       Pièce P5 : Article du *Yellowknifer* : *Woman accused of*  
3           *beating elder won't face manslaughter charge* par  
4           Cara Loverock, vendredi 1<sup>er</sup> mai 2009.

5       Pièce P6 : Article du *Yellowknifer* : *Accused in elder*  
6           *beating to stand trial* par Lauren McKeon, publié  
7           le mercredi 12 août 2009.

8       Pièce P7 : Article du *Yellowknifer* : *Fourteen month*  
9           *sentence for assaulting elder* par Lauren McKeon,  
10          publié le mercredi 30 septembre 2009.

11      Pièce P8 : Programme des obsèques de Mary Adele  
12          Doctor, *In Loving Memory of Mary Adele Doctor,*  
13          *October 1, 1924 - February 8, 2009*; une page  
14          recto verso avec photos en couleur

15

16                   (L'AUDIENCE EST AJOURNÉE JUSQU'AU 31 MAI 2017)

ATTESTATION DE LA COPISTE\*

I hereby certify the foregoing to be a true and accurate transcript of the evidence recorded on a sound recording apparatus, transcribed to the best of my skill and ability.

  
\_\_\_\_\_

M. Horyat, Transcriber

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.